





GU

AVIS AU LECTEUR  
L E

GUIDE NATIONAL:  
à lui donner une suite.

AVIS AU LECTEUR.

*Le succès du petit Almanach des  
Aristocrates nous a déterminés  
à lui donner une suite.*

des  
nés



TARGINETTE  
EN GOGUETTE

BIBLIOTHÈQUE  
DU SÉNAT. L E  
GUIDE NATIONAL  
O U  
L'ALMANACH DES ADRESSES,

A L'USAGE DES HONNÊTES GENS,  
POUR FAIRE SUITE

A L'ALMANACH DES ARISTOCRATES,

*suivi d'un recueil d'épigrammes, de chansons,  
de couplets & de vers en l'honneur de  
l'assemblée nationale.*

---

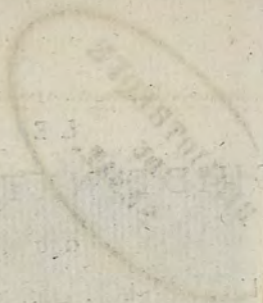
DE L'IMPRIMERIE DE LA LIBERTÉ.

On trouve à Paris chez les marchands de  
nouveau-tés, sur-tout chez les apothicaires  
de l'aristocratie.

---

LE DERNIER DE LA DESPOTICO-JACOBI-  
NOCRATIE.

*10. avril 1791*



I  
I  
Paris  
la  
fa  
a  
le  
des  
bin

REUNION DE LA BIBLIOTHEQUE

---

# LE GUIDE NATIONAL

O U

L'ALMANACH DES ADRESSES,

A L'USAGE DES HONNÊTES GENS.

---

**L**A France , ci-devant le plus beau Royaume de l'Europe , se trouve présentement au milieu des Déserts de la Barbarie.

Paris , ci-devant la plus belle Ville de l'Univers , la plus riche , la plus peuplée , la plus florissante , n'offre plus qu'un amas d'édifices propres à devenir la retraite des bandits , des brigands , le repaire des Lions , des Tigres , des Mir... , des Mar... , des Gorf... , des Ours , des Jacobins , &c. , &c.

XVI ci-devant Roi de France , à Versailles ,

*a iij*

présentement prisonnier des François , aux  
Tuilleries , par ordre d'une Assemblée soi - di-  
sant Nationale.

Marie Antoinette , rue des Epreuves , au Temple  
de l'Immortalité.

Louis , Dauphin , rue de l'Espérance , au Soleil  
levant.

Monsieur , Frere du Roi , rue des Métamorpho-  
ses , vis-à-vis l'Hôtel Favras.

Madame , rue de la Grosse Bouteille , au Verre  
couronné.

M. le Comte d'Artois , rue des Héros , à l'Hôtel  
de Louis-le Grand.

Madame la Comtesse d'Artois , rue de la Perle ,  
à l'Hôtel des Vertus.

Madame Elisabeth , rue de la Chevalerie , à l'Hôtel  
de la Pucelle.

Madame Royale , rue des Graces.

M. le Prince de Condé , rue des Césars , &  
dans peu , à la place des Victoires.

M. de Bourbon , rue Françoisse , à l'Hôtel des  
Princes.

M. d'Enghien , rue du Génie , à l'Hôtel de la Guerre.

M. le Prince de Conti , rue de Belle-Chasse , au Grand Saint-Hubert,

M. le Duc d'Angoulême , rue de Bourbon , aux Armes de France.

M. le Duc de Berry , rue Royale , à l'Epée d'Henri IV.

Les Ministres du ci-devant Roi , rue de la Sourdiere , à l'Hôtel du Petit Monarque.

L'Assemblée du Clergé , rue des SS. PP. , à la Sainte Famille.

M. de Montmorin , rue de la Cabale , au Grand Hôtel des Républicains.

Les Gardes - Françoises , rue de la Guinguette ; aux Armes du Duc d'Orléans.

Les Maréchaux-de-Camp , rue Royale , à l'Hôtel de la Paix.

L'Assemblée soi-disant Nationale , rue de la Grenouillère , au grand Hôtel des Volcans , & dans peu , Place de la Grève , Hôtel du Bel Air.

M. de Fleurieu , rue des Bureaux , Hôtel de la Marine.

Le Cardinal de la Rochefoucauld , ci-devant rue Notre-Dame de Bon-Secours ; présentement cul-de-sac des Patriarches , à la Providence.

M. de Juigné , ci-devant rue de l'Archevêché ; Hôtel du Bon Pasteur ; présentement rue de l'Aumône.

Les Evêques non jureurs , ci-devant rue de la Miséricorde ; présentement dans la Vallée de Misère.

Les Agens du Clergé , ci-devant rue de l'Evêché , présentement , rue de l'Hôpital.

Les Députés , rue des Républicains , au Trône renversé.

Les Présidens , rue des Gredins , à la Sonnette Nationale.

Les Secrétaires , rue des Sansonnets.

Les Huissiers , rue Jean-beau-fire.

Le Greffier en chef , place du Carrousel , chez le Suisse des Tuilleries.

Le Comité de Constitution , au Bureau des Nourrices , ou aux Enfans-Trouvés.

Le Comité des Finances , rue des Fauxmonnoyeurs.

Le Comité de Règlement & de Discipline , rue de l'Observance, chez les Peres St. Lazare, ou à St. Yon.

Le Comité des Recherches , rue des Ordures:

Le Comité de Révision , aux Quinze-Vingts.

Le Comité Ecclésiastique , rue de la Juiverie.

Le Comité des Pensions , rue des Colléges.

Le Comité de Mendicité , rue des Assignats , au Trésor-National.

Le Comité d'aliénation , rue de Charenton , ou aux Petites - Maisons.

Le Comité d'expédition , rue des Messageries , & à l'Hôtel des Postes.

Le Comité des approvisionnemens , rue des Halles.

M. du Portail , rue de la Fayette , au Rendez-vous des Révolutionnaires.

M. Du Port du Terre , ci-devant rue Baillet , au troisième au dessus de l'entresol , chez son tailleur , présentement chez le Suisse de la Chancellerie.

✕  
M. De Lessart, rue des Charlatans, chez le Suisse  
du Contrôle.

M. de Saint-Priest, rue du Reposoir, au Sceptre  
brisé.

Les Ministres Etrangers, rue de la Sourdiere, à  
l'Observatoire Royal.

Les Maréchaux de France, au Garde-Meuble de  
la Couronne.

Les Lieutenants Généraux, rue de la Femme sans  
tête.

Les Maréchaux de Camp, rue de Mars, près la  
place d'Armes.

Les Brigadiers du Roi, rue du Lion, Hôtel de  
Turenne.

Les Colonels, rue des 4 Fils, à la Renommée.

Les Receveurs des Finances, rue de la Monnoie.

M. l'Evêque de Clermont, rue Saint-Angustin.

M. l'Archevêque d'Aix, rue Saint-Bernard.

Les Vicaires non jureurs, rue des Martyrs.

Les Ecoliers, rue des Marmouzets, au temps  
perdu.

La Bourse, rue Coupe-Gorge.

Les Municipals, rue de l'Echarpe, près la Grève.

La Police, rue de la Licence, au Rendez-vous  
des bandits.

L'Hôtel Dieu, rue de Bon-Secours.

Les Payeurs des rentes, rue d'Argencourt.

Les Ecoles de Droit, rue des Menuisiers, à la  
Varloppé.

Les Collèges, rue Geoffroi l'Asnier.

L'Académie Française, rue de la Grenouillère.

Les Bourgeois de Paris, rue des Bleuets, près le  
Quai des Ferrailleurs.

L'Ecole Royale Militaire, ci-devant près le Champ  
de Mars, présentement, place des parjures.

La Bibliothèque du Roi, rue des Belles-Lettres.

L'Hôpital des Incurables, aux Jacobins Saint-  
Honoré.

La Caisse d'Escompte, rue de Richelieu.

Les Electeurs de Paris, rue des Frondeurs.

Les Juges de Paix, dans les places de Fiaccres.

Les Invalides, rue du Laurier, place de Louis le Grand.

Les Fermiers-Généraux, rue des Ecus.

Les Spectacles, rue des Mauvaises-Paroles.

M. De la Fayette, rue des Quatres-Vents, près la place des Insurrections, au grand Hôtel des 83 Républiques, ou à son poste, le Guichet des Tuilleries.

M. de Gouvion, rue des Piques, près l'Hôtel de la Fayette.

Le Trésor-Royal, rue du Puits sans fond.

Les Dévotes, rue du Pélican.

Les Huissiers, rue des Mauvais-Garçons.

Judas Iscariote Périgord, ci-devant Evêque d'Aurun, rue des Athées; présentement, rue du sacre, au Diable boîteux.

Luther Gober, ci-devant Evêque de Lydda, rue Saint-Guillaume; présentement, rue d'Enfer, au grand Hôtel de l'Apostasie.

Jansénius Poirée, rue de Saint-Sulpice.

Calvin Perrier, rue des Juifs, à Clermont.

Faucher-Fory, rue des Energumenes, à Dax.

Epicure Marolles, rue du Pélican, à Soissons.

Merland Rabin, rue du Loup, à Valence.

Pourchample Simoniaque, rue des Enfans-Trouvés,  
à Grenoble.

Le Roux, rue des Schismatiques, à Aix.

Camifar Massieu, rue du Malvenu, à Beauvais.

Le Scève Spinofite, rue des Sectaires, à Poitiers.

Bredell, Anabaptiste, rue de la Corderie, à  
Strasbourg.

Rabaut-Colleroux, rue de la Folie, à Beziers.

Malinos Robinet, rue du Carcan, à la Rochelle.

Bourguignon-Gregoire, rue des Diables, à Blois.

Quaker - Goutres, rue du Léopard, Hôtel de  
l'Apôstat - Périgord, à Autun.

Socinius M....., rue des Ombres, à Vannes.

Arminius Aubry, rue de l'Echelle, à Verdun.

L'Igominie Brienne, rue des Athées, à Sens.

Philibert Renégat, rue des Illuminés, à Sedan.

Puritain Pelletier , rue des Huguenots , à Angers.

Luther Prudhomme , rue de la Passion , au Mans.

Calvin La Font , rue des Foux , à Viviers.

De Jarente l'Apostat , rue du Schisme , Hôtel de l'Evêché d'Orléans.

Crispin Thollé , rue des Fanatiques , à Nevers.

Gai de Vermont , rue des Intrigans , à l'Hôtel des Excommuniés , à Limoges.

Mathias l'Intrus , rue des Sottises , à Alençon.

Puritain Brival , rue l'Esse-Mathieu , à Tulles.

Danglards , rue des Infideles , à Cahors.

Thuin le Déiste , rue de la Frénésie.

L'Hypocrite Dumouchel , ci - devant le scandale de l'Université de Paris , présentement rue du Sabat , à Nismes.

Desodoars Fantin , rue des Enfants perdus , à Embrun.

Calvin Barthe , rue des Hérétiques , à Auch.

Lamourette le Puritain , rue des Filles - Bleues , à Lyon.

Cabaliste Volsius , rue de la Saveterie , à Dijon.

Les Jureurs , rue Payenne.

Les Journalistes , rue de la Cabale.

M. De Saint-Huruge , rue du Chien enragé.

Les Prédicateurs , rue de l'Etoile.

Les Chanoines , rue de l'Arbre-Sec.

Les Juges de Paris , rue du Grand-Chantier , au  
Magasin de Buches.

M. Freteau , rue de la Comère , Hôtel du Parlage.

M. Merlin , rue de la Baguette , au grand Hôtel  
de la Magie.

M. Duport , rue des Mauvais Garçons , Hôtel du  
Port-frais.

M. Thourer , rue des deux Visages , au petit Arle-  
quin National.

M. Target , le Père de la Constitution , rue des  
Douleurs , chez la Sage-femme Nationale.

M. Treillard , rue du Petit-Hurleur.

M. Mallouet , rue des Royalistes.

L'Abbé Maury , rue des Orateurs , au Phénix.

M. De Foucauld , rue du Brave.

M. De Montlausier , rue de Bon Conseil.

M. D'Ambly , rue de la Noblesse , Hôtel de Bayard.

M. Cazalès , rue Cœur de Lion.

M. d'Autichamp , rue de Condé.

M. de Mirabeau , rue de l'Echelle , au Geai couronné ; & dans peu Place de Grève , à l'Hôtel du Bel Air.

M. Turcati , rue de la Corde.

M. Morel , rue des deux Potaux , à la Croix de Saint-André.

M. Mallet-du-Pan , rue Bouche d'Or.

Les Chevaliers François , rue Notre - Dame des Victoires.

Les Gardes du Corps , rue de Miomandre , au Grand Hôtel de la Reine.

M. d'Albert de Rioms , rue des Lauriers , à l'Hôtel du Grand Amiral.

Les Gardes Nationales , rue des Francs - Bourgeois.

Les Capitalistes , rue du Puits.

- 
- Les Agioteurs , rue des Sangsues.
- Les Artistes , au Gagne-Petit.
- Les Législateurs , rue de Colin-Maillard.
- Les fléaux des honnêtes gens , au Caveau.
- Les Imprimeurs , rue des Belles-Lettres.
- Le Pere Duchesne , rue du sacre.
- Les Jeunes Demoiselles , rue de la Verrerie.
- Mademoiselle le Chevalier d'Eon , rue des deux  
Ponts.
- La Sorbonne , rue du Jour.
- L'Université , rue des Ramassés.
- Les Capucins , rue des Bons-Enfans.
- Les Ecuyers du Roi , rue des Vieux-Coches.
- Le Régiment National Pituite , rue des Béquilles.
- Le Régiment National Bonbon , rue des Lom-  
bards , au Grand Monarque.
- Le Régiment National Caca , rue des Berceuses ,  
à la Couchette au 3 couleurs.
- Le Régiment National sans Culottes , rue de la  
Lanterne.

Le Régiment National Tapageur , rue de Varenne ,  
Hôtel de Caïres.

Le Régiment National M.....d , rue Bailly.

M. Du Bois de Crancé , au Comité Militaire ;  
ou à la tête de son armée.

Le Régiment National Couillon , rue des Que-  
nouilles , à l'Hôtel d'Aiguillon.

La Noblesse , rue du Chat qui dort.

Les Trois Ordres , au grand Commun.

Les Protellans , rue des Frondeurs.

Les Avocats , rue des Bavards.

Barnave , rue de la Tuerie , au stilet National.

La Liberté Françoisse , sous les ruines de la  
Bastille.

Les Conspirateurs , rue des Jacobins.

La Constitution , à Bicêtre pour ses dérégle-  
mens:

Les Conseillers d'Etat , rue Bouche d'Or , à la  
Balance de Thémis.

Les Intendans , rue des Oubliettes.

Les Maîtres des Requêtes , ci-devant rue de l'In-

rendance; présentement, cul-de-sac des Vieux-  
Caroffes.

Les Avocats au Conseil, rue du jour.

Le Parlement, rue du Chat qui dort, à l'enseigne  
*Ne t'y fie pas.*

Les Conseillers, rue de l'Abreuvoir.

La Chambre des Comptes, rue de Barême.

La Cour des Aides, sur la terrasse des Feuif-  
lans, ou à la Tribune.

Les Procureurs, rue des Singes.

Les Clercs du Palais, rue des Orties.

Les Secrétaires du Roi, rue des Dupes.

M. d'Aiguillon, rue des Hermaphrodites.

Le Régiment de Flandre, rue des J f s.

L'Abbé Royou, rue du Roi Doré.

M. l'Aynon, rue du Foïn.

Madame de Sillery, rue de la Harpe, Hôtel de  
Champfort.

M. de Montesquiou, à la Chambre des Comptes.

Les Jansénistes, rue de l'Oratoire.

Camille Desmoulins , rue des Arnes.

M. Alquier, teinturier national, rue des Barbets;  
au *Cigne Noir*.

M. Chabroud , blanchisseur national , rue des  
Dégraisseurs , au *Negre blanc*.

M. Voidel , Grand Inquisiteur , rue de la Bourbe;  
à la Lunette Nationale.

M. Guillottin , Médecin national, rue de la Bou-  
cherie , à l'enseigne de la Guillotine.

M. le Marquis de Villette , apothicaire national,  
rue des Crottes, derriere l'Hôtel de Bedford.

M. Nicolas, Coupe-Tête, privilégié de l'Assemblée  
Nationale, au grand sabre d'Orléans.

M. Reveillon, Directeur de la monnoie nationale;  
à sa Manufacture de Saint Antoine, ou aux  
Mines de Courtalin.

M. Camus, Grand Archiviste , à la Capucinière.

Le Fèvre, Ambassadeur des Quakers, laquais de

M. Merlin, même demeure.

Mascarot, Ambassadeur des Arabes, palfrenier de  
feu M. de Conflans, chez M. de la Rochefou-  
cauld.

Zober, envoyé des Hotrentots, cocher de Fiacre.

Marrin-Chênu, envoyé de la Cochinchine, garçon Tailleur, rue Dauphine.

Galboni, envoyé des Lilliputains, premier garçon du Café d'Orléans.

Keuter, soi-disant envoyé d'Allemagne, décroteur sur le Pont-Neuf.

Louvain, maître Charbonnier, Ambassadeur de la Nigritie.

Abidelech, envoyé de Turquie, frotteur chez M. le Duc de Liancourt.

Les Amis du Roi, Boulevard du Trône, à l'Epée de Bayard.

M. Bailly, ci-devant rue du Plat, présentement rue de la Révolte, à l'Hôtel du Paysan parvenu.

M. Faucigny, rue Saint-Jean Bouche d'Or.

Les Défenseurs du Trône, rue de la Prison.

M. le Comte d'Estaing, rue des Lauriers, Hôtel de Londres.

Les Bourgeois de Paris, rue des Aveugles.

M. Chapelier, rue des Volcans, à la Salamandre.

Roberspierre, rue des Chandeliers, à Arras, dans la petite maison de son Oncle feu Damiens.

Frédéric de Salm, chef de bande, rue des Experts.

Dom Gerles, ex-moine, & Mademoiselle de la Brouffe, cour des Miracles.

Fauchet l'Athée, energumène au Cirque le Vendredi, hérétique à Saint Roch le Dimanche, cabaleur aux Jacobins; le reste du tems chez sa femme provisoire, rue de Chabanois, N<sup>o</sup>.

L'Abbé du Bignon Caffard, rue Notre-Dame des Victoires, N<sup>o</sup>. 25, au Baquet de Mesmer, ou en rapport avec sa gouvernante.

Les Lameth, rue des Serpens, au Pelican-Royal.

Gouy d'Arcy, rue des Mouchards, au Comité des Rapporrs.

Charles Hesse, rue de la Garenne, au Furet Patriote.

Bouche, rue de la Tempête, au naufrage de la Baraque de Saint-Pierre.

Reubell, rue du Briquet, dans les environs de Strasbourg.

Les Vainqueurs de la Bastille , rue des Portes ouvertes , à la Ville de Thebes.

Louis de Noailles , rue Basse des Sauterelles.

La Marck , rue des Déserteurs , place des Patriotes.

Custine , rue du Verbiage , à la Vessie pleine de vent.

Lusignan , rue des Flandrins , à la Pépinière des grands Jfs Patriotes.

L'Ex-Duc Liancourt , Cul-de-sac de la Poltronnerie , derrière le fauxbourg Saint Marceau , à l'Hôtel de toutes les Députations.

Carrat , Marat , Garat , rue des Trois Gueules , au Certère national , & dans peu , place de la Grève , à l'enseigne de la roue.

Brissot , rue des Brouillards.

Gorsas , rue du Tigre , aux Armes de la Calomnie.

Montjoye , rue des Bons Amis.

Le Régiment National Jacobin , rue des Régicides , au Rendez vous des trois patriotes , Jacques Clément , Ravailac & Damiens.

De Rochambeau , rue du Brave , derrière le Corps-de-Garde du Régiment sans Culottes.

Saint-Fargeau , rue du Masque , Hôtel des Faux Freres.

Regnault d'Angely , rue des Fagots.

Biauzat , rue des Gallères.

Duquesnoy , Marché aux Veaux.

De Beaumetz , rue des Enfants-Trouvés.

Emery , rue de Babylone , au grand Hôtel des Juifs.

Les Créanciers de l'Etat , rue de la Papeterie , près l'Hôtel-Dieu.

Les ci-devant Pensionnés du Gouvernement , rue de la Courbette , dans l'anti-chambre de Monseigneur Camus.

Le Peuple , rue des Marionnettes , Hôtel du grand Comus.

Le Département , rue du Nouveau-Monde.

Les Bagages de l'Armée Parisienne , au Mont-de-Piété.

Les Commandans de Bataillon , rue des Epaulettes , à l'Epée de Bois.

Le Tiers-Etat , rue de la Force , Hôtel des Victoires.

Les Anti-révolutionnaires, rue de l'Abbaye.

Les Avoués, rue du foin, près le grand Abreuvoir National.

Le Régiment National Gouteux, rue des Cercueils, près Clamart.

Les Sapeurs Nationaux, rue des Maçons.

Le Régiment National Espion, rue des Oreilles.

Le Châtelet, rue de la Mortellerie.

Le Bureau des Postes, rue de la Parade, au mor du Guet.

Les Archidiacres, au Cabinet des Médailles.

Le Directoire du Département, rue des Incurables, aux Bains Chinois.

Le Conseil des Municipats, au Bal de l'Opéra.

Les Banquiers en Cour de Rome, rue des Bulles.

Les Commis aux Fermes, aux Ombres Chinoises.

Les Astronomes, rue de l'Observatoire, à Belle-Vue.

Les Receveurs des finances, rue Cassette.

Les Censeurs Royaux, rue des Privilèges, à l'ancienne  
Chancellerie.

Le Curé de Saint-Sulpice, rue de Paradis, au bon  
Pasteur.

Les E'gans du Palais-Royal, Hôtel de la Force.

La Faculté de Médecine, rue des Simples.

Les Bons François, Place des Royalistes.

Le Club Monarchique, Boulevard du Roi.

L'Etat Major de la Garde Nationale, rue des Bam-  
boches.

Le Cardinal de Rohan, rue des Jouaillers, vis-à-vis  
le Cimetiere du Clergé, au Collier Royal.

Les Commissaires du Châtelet, rue des Réquisitoires,  
à la Griffé nationale.

Les Politiques, jardin du Luxembourg.

Le Lieutenant-Civil, rue de l'Etoile.

Les Fermiers-Généraux, Quai des Morfondus.

Les Plaideurs, rue des Pourvoyeurs, au Qui perd-  
gagne.

M. de la Borde, rue Porte dorée.

La Prévôté de l'Hôtel, rue Sensée.

Le Comte de Narbonne, rue Trouffe Vache, Hôtel  
de l'Ambassadeur de Suède.

Les Courtisannes, rue des Mulets.

Madame Bailly, place des Voitures Publiques.

Les Volontaires nationaux composant le camp  
volant de l'Armée Parisienne, rue Vuide - Gouffet

Les Observateurs Nationaux, rue des Poches.

M. de Kerfaint, rue du Roi fseau.

Le Comte de Ségur, ambassadeur extraordinaire, près  
les Porcherons, à la Guinguette.

Jacques Aumont Commandant, rue Gilplat, à la  
Butte Nationale.

Peupart, ex-Curé de Saint Eustache, rue des Poupées,  
chez Mademoiselle Pouponne, marchande Pou-  
ponniere.

Malame de Luynes, rue des Halles, au Maquereau  
Frais.

De Bonne Savardin, rue de l'Echapé.

M. De Buffi & Descars, à la place des Innocens.

L'Amiral National, rue de la Pissorte, au Bureau de la Galliotte de Saint Cloud.

Madame de la Fayette, rue des Petits Spectacles ; Hôtel des Variétés.

De Sartine le fils, Trésorier de l'Armée nationale, rue du Renard.

L'ex-Duc de Biron, rue des Plantes, au Grand J f, toujours verd.

M. de Berford, rue de Sodome.

Le pouvoir Exécutif, rue du Soleil de Janvier.

La Vicomtesse de Laval, rue de Sainte-Pelagie.

Madame de Brunville, rue des Egoûts.

Madame du Molé, rue de l'Académie, au bas de la Montagne de Montmaitre.

Le Régiment national Poltron, rue des Annonciades, derrière le faubourg Saint-Antoine.

M. de la Voëstine, rue des Jeûneurs.

M. de Valence, rue de la Pitié.

Le ci-devant Prince d'Henin, rue du Tambour, Hôtel des Lilliputiens.

La Marquise de Laval, rue de la Samaritaine.

---

Mademoiselle Julie , vivandière de l'Armée Parisienne , rue des 7 voies , au premier venu.

Le Vicomte de Beauharnois , rue de la Trahison.

Madame Charles de Lameth , rue des Enfans-Rouges.

La Marquise de Coigny , passage du Saumon.

La Batonne d'Escars , rue des Brouettes.

Cesar Ducrest , rue des Lanternes.

De Limon , rue des Motionnaires.

Herault de Lechelle , rue des Etrivières , au bâton National.

Dumas , rue des Commissaires , près la place des Lanternes.

L'Abbé Mu'ot , rue des Scorpions.

Les ei-devant Nobles , rue du Chat qui dort , au bureau de la Gazette de Paris.

Les ci-devant Moines , chez les filles de la rue Saint-Honoré.

Le Baron de Marguerite , rue de Scipion.

La Loterie Royale , rue de l'Hôpital , au rendez-vous des Dupes.

Les Gens d'affaires , rue des Pêcheurs.

Les Poètes , rue du Cherche-Midi.

Les Districts , rue du Sabbat.

Les Nationicides , rue de l'Almanach Royal , page  
67.

De la Harpe , rue de Sillery , place de Genlis.

M. de Condorcet , rue des Cornes.

Campfort , rue des Bavards.

Prud'homme , rue de la Grève , au Poteau National.

Charrier de la Roche , apostat Lionnois , intrus au  
siège de Rouen , rue de la Sinagogue.

Les Bouffons , à l'Archêveché : à la Manufacture des  
Curés.

Le Combat des Animaux , au Manege.

Kornman , rue de la Confrairie , à la tête de Cerf.

Beaumarchais-Figaro , rue de Tarare , Hôtel du bon  
Larron.

Capet d'Orléans , commandant l'expédition de Ver-  
sailles , rue des Régicides , près la Grève.

Capet de Chartres, rue de la Cabale, à l'Ecole des Jacobins.

Martineau, rue de la Girouette.

Dormesson, ex-Conseiller d'Etat, rue des Manœuvres, à l'Asne propre à tout bât.

Baillo, Afforti, du Buissou, & 800 autres Manegiaques, rue des Sourds, aux Ecoles des Muets de l'Abbé de l'Epée.

Bouillé, Commandant à Metz, rue de l'Ambigu-Tragique, aux Armes de France.

Boucher-d'Argis, rue de Favras, à l'Hôtel de Ponce-Pilate.

Danton, rue des Ouragans, à la sonnette cassée.

Mademoiselle Théroigne, rue des Sept Voies, au Grand Dortoir des Jacobins.

Goupil de Prefeln, rue du Grand Hurlleur.

Le Couteux de la Norraye, rue des Agioteurs.

Le Couteux du Molé, rue de la Fausse-Monnoye.

Le Couteux de Canteleu, rue de la Pierre.

Madame de Buffon, rue d'Orléans, Hôtel du Sapeau rouge.

Dionis du Séjour, rue de l'Ignominie.

La Clos, rue des Incendiaires, chez Madame calomnie sa sœur.

Le ci-devant Prince de Poix, rue de la Bourbe.

De Sillery, rue de l'Académie, au Croissant.

Darembert, rue du Léopard.

Virieu, Frondeville & Bouville, rue des Bons-Enfants.

Le Maréchal de Broglie, rue de Sully, près la place d'Henri IV.

Le ci-devant Prince de Broglie, rue des Polissons, & dans peu, à Saint-Lazare.

L'Abbé de Montesquiou, rue du Mouton.

Madame de Staël, rue des Vieilles - Garnisons, à l'Hospice National.

Madame d'Aiguillon, rue de la Levrette, près le four à Chaux.

Madame de Broglie, rue des Catins, vis-à-vis les Invalides.

Latouche, rue des Embaucheurs, à l'Ecu d'Orléans.

Le Chevalier d'Oraison, rue des Jfs, à Nanci.

Madame de la Châtre, rue Brise-Miche, à la Corne  
d'Abondance.

Madame Descars, rue des Autruches.

M. de Menou, rue de la Révolte, au rendez-vous des  
Goujats.

Madame de Beaumont, rue des Ecrevisses.

M. de la Queille, rue de la Gloire.

Le Conseil de Guerre, au Grand Commun.

Le Conseil des Prises, rue des Groupes Patriotiques.

Les ex - Présidens & les ex - Conseillers, rue de  
Paradis.

La Duchesse de Bourbon, rue des Boulangers.

De Lally-Tollendal, rue des Visionnaires.

Pison du Galand, rue du Petit Lyon.

M. de Boufflers, rue Galande.

L'Assemblée des Electeurs, rue des Ramassés.

M. Dupont, dans l'Antichambre des Ministres.

Lés Assesseurs, à la Cour des Aides.

Madame de Castellane - Jarnac, rue des Ecluses.

M. de Courtaumer , rue de la Constitution.

M. Artur Dillon , rue des Pistolets.

Le Comte de Jaucourt , Quai de la Ferraille.

Brouffe des Faucherets , rue des Capucins.

Le Duc de Lévy , rue des Jacobins.

Le Maréchal de Beauveau , rue des Phases.

Les Chanoinesses , Hôtel de la Providence.

Mademoiselle Lescot , rue de la Triperie.

La Livrée , rue du Pélican.

Les Commissaires des Guerres , rue du Carême ,  
l'Epée de Bois.

Les Exempts de Police , rue de la Voierie.

Le Pere Gerard , rue des Vignes , chez le marchand  
de lard.

M. de Meaupou , rue du Bout du Monde.

Les petits Colets , rue des Singes.

Les Généalogistes , rue de la Parcheminerie.

Les Joueurs , rue du hazard.

---

Les Tapageurs , Cul-de-sac du Manege.

Les Femmes de l'ancienne Cour , rue du Vieux  
Colombier.

Madame du Port du Tertre , rue Gloriette.

Les Orateurs de la Chambre-Haute , au Caveau.

Les Intendans de Maison , rue Sainte-Foi.

Les Gouverneurs de Provinces , rue du Per-au-  
Diable.

Les Précepteurs , rue des Galères , au Gagne-  
Petit.

Les Abbés Commandataires , Cul-de-Sac des Mé-  
contens.

Madame de Lamballe , rue des Invalides.

Le Concert Spirituel , place Maubert.

Les Variétés dégoûtantes , au Manege.

Les Philosophes , rue des Aveugles , aux Petites  
Ecoles.

Le Marquis d'Harcourt , rue des deux Visages.

---

N. B. Nous aurions désiré pouvoir donner la Liste parfaite des noms de tous ceux qui se disent Représentans des Nations de l'Univers auprès de l'Assemblée Nationale; mais il nous a été impossible de nous la procurer, ainsi que celle des Agens, Envoyés, & autres personnages que l'Assemblée Nationale entretient à grands frais, pour lui aider à répandre la lumière dans toutes les parties du monde connu; le porte-feuille de M. de Liancourt nous a été impénétrable.

---

VARIÉTÉS.



# VARIÉTÉS.

---

POÈME EN SIX CHANTS.

Du haut en bas ;  
Quelque marmaille du college ;  
Du haut en bas ,  
Jouoit à cache-mitoulas ;  
Une Vedette de manège  
Traita ce jeu de sacrilege ,  
Du haut en bas.

Royal-Bonbon ,  
Nouveaux pigmées en bayonnettes ;  
Royal-Bonbon ,

A

Au champ-de-Mars ne fit qu'un bond,  
 Des yeux le chef de nos caillettes  
 Couvoit comme marionnettes  
 Royal-Bonbon.

En vrais recors,  
 Au collet faïssant leur proie ;  
 En vrai recors,  
 Qui, dix contre un, sont les plus forts ;  
 On marche à la ville avec joie,  
 Le général parle à bride-oye,  
 En vrais recors.

Sylvain Bailly,  
 Louant ce héros intrépide ;  
 Sylvain Bailly  
 Confirma l'arrestation ;  
 Si l'un nous paroît un Alcide ;  
 Nous voyons que Minerve guide  
 Sylvain Bailly.

La faction  
 Souille l'autel de la patrie ;  
 La faction,

( 3 )

En conspuant la nation ,  
Vient , par cette espiéglerie ,  
D'exposer à la raillerie  
La faction.

Fiers Citadins !  
Qu'à l'envi l'Europe contemple ;  
Fiers citadins !  
En formant vos bruyans scrutins ,  
Et vous harpillant dans un temple ,  
Du respect vous donnez l'exemple ,  
Fiers Citadins !

---

*A Villette.*

Ces jours passés Villette , en fin matois ;  
Disoit que l'on ne peut , sans injustice ex-  
trême ,  
Ne pas donner à ce sexe qu'on aime  
Part au district , aux affaires , aux loix ,  
Et que c'est outrager le vœu de la nature.  
A repliquer quelqu'un se préparoit ;

A 2

Mais un voisin lui dit , paix : je vous jure  
Qu'à cet outrage-là l'orateur se connoît.

---

*A M. de Calonne:*

Bien ou mal , je le fais , oui nous l'avons  
proscrit ;  
Mais du moins aujourd'hui que , terrassant  
ce crime ,  
Démâsquant nos tyrans , il nous montre  
l'abyme  
Où par eux trône , autel , loix , honneurs ,  
tout périt ;  
Rendons lui notre estime ,  
Et réchauffant notre ame au beau feu qui  
l'anime ,  
Redevenons françois , en faisant ce qu'il  
dit.

---

*Sur les droits de l'homme.*

Par un décret *fallacieux*  
Au peuple un sénat *démagogue*  
A jetté de la poudre aux yeux.  
Mais sans faire le *pédagogue*,  
L'homme de bien croit qu'il vaut mieux  
Réimprimer le *décatalogue*.

---

*Grande prophétie.*

Grace aux travaux du sénat *philosophe* ;  
Grace à ses soins *propagateurs* ,  
Tout ici-bas va changer de couleurs ;  
L'Univers curieux attend la catastrophe.  
Tous les gouvernemens vont devenir *meil-*  
*leurs* ;  
On verra d'autres loix , d'autres goûts ;  
d'autres mœurs ,  
Et des hommes d'une autre étoffe.

( 6 )

Les deux mondes enfin n'en feront bien-  
tôt qu'un ;

On se réunira pour l'intérêt commun.

Turcs , Caffres , Canadiens , sous les deux  
hémispheres

Nous ne formerons tous qu'un seul peuple  
de freres ,

Ce grand œuvre est sur le métier ;  
Et dame *Propagande* , à l'aide de sa clique ,  
A personne ici-bas ne faisant de quartier ,  
Si l'on n'y met la main , de l'univers entier  
Ne fera qu'une république.

---

*A M. Capet d'Orléans.*

Air : de *Figaro*.

On connoît la tendre mere  
Dont Philippe tint le jour :  
Tout le reste est un mystere ;  
C'est le secret de l'amour ;  
Ce secret met en lumiere

( 7 )

Pourquoi le fils d'un Bourbon  
Deshonore un si beau nom.

---

*Sur la brûlure du premier million d'assignats.*

Pour qu'ils ne reparoissent pas  
En des mains fripo-financieres ,  
On a brûlé des assignats ,  
Triste présage pour leurs peres !

---

Entourés d'ennemis accoutumés au crime ;  
Louis & sa moitié , loin de briser leurs  
fers ,  
changent par leurs frayeurs leurs amis  
en victimes :  
Et leur foiblesse extrême étonne l'univers

---

*Sauve qui peut.*

J'avois un manoir agréable  
Que j'entretenois proprement :

Il étoit meublé simplement ;  
 Un collecteur impitoyable ,  
 Porteur d'un décret insolent ,  
 S'introduit d'un air impudent ,  
 Et vient taxer mon lit , ma table ;  
 Glace , alcove , armoire & buffet ,  
 Bassin , bassinoire & bidet ;  
 Tout sous sa main devient taillable :  
 Tout , oui tout , jusqu'à mon portrait.  
 Je ris au nez du misérable :  
 Mais afin d'éviter sans bruit  
 La liberté qui me poursuit ,  
 j'ai pris pour refuge une étable.

---

*Sur les incendies commandées mirabolique-*  
*ment par tout le royaume.*

Sans doute dans la France il existe un  
 recoin  
 Où ce club infernal n'avoit encor fait  
 œuvre ;  
 Vite on y dépêche un manoeuvre ;  
 Il est parti la torche au poing.

## Q U A T R A I N

*Envoyé de Westphalie.*

L'artiste ingénieux dont le nom rime à  
beau ,

Pour faire un monument qui soit célèbre  
en France ,

A mis dans un même tombeau ,  
Clergé , noblesse , états , parlement &  
finance.

*Vers sur les massacres commis à Aix.*

D'Hérode Mirabeau l'imitateur fidele ,  
De ce tyran dans Aix fait revivre le  
temps :

Le plaisir dans les yeux de Barnave étin-  
celle ,

Mais il trouve que trois c'est trop peu  
d'innocens.

---

*A M. Camus:*

Quand on voit ce Camus, ci-devant hébergé  
Abreuvé, rassasié, chauffé par le clergé,  
Employant contre lui la plus noire malice,  
On diroit un cruel enfant  
Qui déchire d'un coup de dent  
Les mamelles de sa nourrice.

---

*Sur le décret du 19 juin:*

Il n'est plus d'ordre dans l'état ;  
Plus de noblesse héréditaire ;  
Le grand seigneur & le pied plat ;  
L'homme ignoré , l'homme d'éclat ;  
Tous sont égaux , tout rentre en la classe  
vulgaire.  
Le décret est formel, adieu le mobilier.  
L'égalité, sans doute, est un très-beau mystère :

( 11 )

Et j'y'croirai  
Quand je verrai ,  
Sortant de sa fange ordinaire ;  
La plume de l'ami Marat  
Egaler celle de Voltaire ;  
Ou bien le tigre avec le chat  
Passer par la même chatière.

---

*A MM. les Députés :*

Que Pantin seroit content ,  
S'il siégeoit à l'assemblée ,  
Que Pantin seroit content  
Du pouvoir constituant.  
Il verroit gens de tous rangs  
Se trémoussant sur les bancs ,  
Et pour prix de leur denrée  
Empocher nos dix-huit francs :  
Que Pantin seroit content ,  
S'il étoit dans la mêlée ,  
De pousser son argument  
Dans ce corps délibérant :

Opinant & pérorant,  
 Détruisant & construisant;  
 Il seroit porté d'emblée  
 Au fauteuil du président;  
 Que Pantin seroit content;  
 S'il étoit dans l'assemblée,  
 Que Panin seroit content  
 Du pouvoir constituant.

---

*Couplets faits du temps de la ligue.*

*Air : Des folies d'Espagne.*

Fuis loin de moi , barbare jacobite !  
 Pour toi je sens le courroux , le mépris ;  
 Et par l'horreur que ta présence excite  
 Tu souillerois mon paisible logis.

Cours te cacher dans ce cloître exécrationnel  
 Où Mirabeau , distillant ses poisons ,  
 Endoctrinant une secte coupable ,  
 Du régicide enseigne les leçons.

Anéantir le culte de nos peres ;  
 Persécuter des ministres tremblans ;  
 Briser des mœurs les liens salutaires ;  
 Voilà , François , le but de ces tyrans :

Mais Dieu rendra l'église triomphante ;  
 Il sauvera mon malheureux pays ;  
 Il nous éprouve , & sa justice lente  
 Va foudroyer tous ses vils ennemis.

---

*Aux députés à l'assemblée soi-disant nationale.*

Allez vous-en gens du manège ;  
 Allez vous-en chacun chez vous ;  
 Portez y votre privilège  
 Mettez tout sens dessus dessous ;  
 Allez vous-en , &c.

Jardinier ne vois tu pas ;  
 Dans ce jardin surperbe ,  
 Ces augustes potentats

Qui vont semant sous nos pas  
De l'herbe , de l'herbe , de l'herbe ,

Adieu donc horde françoise ,  
Emule des maillotins ;  
Digne des mêmes destins ,  
Régnez , broutez à votre aise ;  
Le temps mene tout à fin :  
Quant à moi je pars demain ;  
Adieu donc , &c.

---

*Les rivaux mis d'accord.*

L'abbé *Fauchet* , prêtre de grand renom ;  
Et *Desmoulins* , barbouilleur de taverne ,  
Ces jours derniers se disputoient le nom  
De *procureur-fiscal* de la lanterne.  
A ce sujet grand bruit , débats nouveaux.  
Lequel l'emportera ? Qui choisir ? Comment  
faire ?  
Ne faudra-t il nommer à ce *haut* ministère  
Qu'un ou plusieurs procureurs généraux ?...  
Moi , pour trancher la dispute en deux  
mots ,

Je pense que tous deux il faut les satisfaire ;  
Car aux honneurs du réverbère  
Ces Messieurs ont des droits égaux.

---

*A M. Avoine , nommé évêque de  
Versailles.*

Sur l'air : *De la baronne.*

Pour ses ouailles  
Monsieur Avoine suffira ;  
Pour ses ouailles  
Monsieur Avoine suffira ;  
Lui seul il nourrira Versailles ;  
Enfin tout avoine il fera  
Pour ses ouailles.

---

*A M. Lainez, acteur de l'Opéra, sur  
les événemens des 10 & 12 décembre  
à ce spectacle.*

Console-toi, Lainez, l'aspect d'une cou-  
ronne

A fait rougir des factieux ;  
Ils la détruisent ; mais jouis, en dépit d'eux,  
De celle que l'honneur te donne.

---

V E R S

TROUVÉS AU PALAIS-ROYAL

*On croit que c'est un portrait ; le nom manque  
à la fin.*

O Orgueilleux & tyran, il est fournois &  
sombre ;

Rebelle & factieux , il est chef de bour-  
reaux ;

Lâche comme un valet , il a peur de son  
ombre ;

Egoïste sans frein , il a tous les défauts ;

Avide de forfaits , il en commet sans nom-  
bre ;

Noyé dans la crapule , il y perd ses enfans ;

Son portrait est tracé ; son nom est d'Orléans.

## Q U A T R A I N ;

*Sur le projet d'un palais national.*

Du palais de nos rois faisant une prison ;

Le peuple-roi retient son prince & sa  
famille ;

Mais aussi , par justice & compensation,

Il veut faire un palais où l'on vit la bas-  
tille.

*Couplets sur les massacres commandés ;  
payés & exécutés à Aix , & rapportés  
par l'auteur , Mirabeau l'aîné.*

*Air : Dans nos désertes campagnes.*

Ciel ! encore trois victimes  
Dont le sang vient de couler !  
Ah ! dans ces plaintives ruines  
Je veux du moins les pleurer.  
Divinité du Ténare ,  
Venez, vengeant leur trépas ;  
Punir un monstre barbare  
Qui rit de ces attentats.  
Vil plaïtron du ridicule ,  
Du peuple tribun sanglant ;  
Lâche , ingrat , risible Hercule ;  
Sans honneur ni sentiment ;  
Quoi ! ta bouche ose défendre  
Leurs meurtriers destructeurs !  
Mais le ciel va de leur cendre  
Faire naître des vengeurs.

---

*Epigramme.*

Venez voir de Gardel le chef-d'œuvre  
nouveau ,

Disoit un démocrate au traître Mirabeau.

Faites graces à mon humeur franche ,  
Dit - il , je n'ai jamais pu souffrir les ballets.  
Quelqu'un lui répondit; si tu hais les balais,  
C'est sans doute à cause du manche.

---

*Projet d'oraison à Saint Hubert ,  
à l'usage de toutes les bonnes  
villes du royaume.*

*Air du cantique.*

L'un de nos rois , Louis ,  
Qui dompta l'hérésie ,  
A voué ce pays  
A la Vierge Marie ,

Nous qui voyons la France  
 Bientôt réduite au verd ,  
 Mettons notre espérance  
 Dans M. Saint Hubert.

Ce Saint passe en public  
 Pour guérir de la rage :  
 De district en district  
 Ce poison se propage.  
 Contre l'hydrophobie  
 Implorons son secours ;  
 Pour que de sa furie  
 Il arrête le cours.

Nous avons dans nos murs  
 De vrais coupeurs de bourses ;  
 C'est dans leurs clubs impurs  
 Que tout mal prend sa source.  
 Ce saint aimoit la chasse ,  
 Invoquons - le toujours ;  
 Prions - le , afin qu'il chasse  
 Cet essaim de Vautours.

---

*Nouvelle.*

Il est parti mon bien-aimé ;  
Mais non pas pour la gloire ;  
Ce restaurateur renommé  
Brillera dans l'histoire.  
De *Ravaillac* on se souvient ;  
On n'a pas oublié *Damiens* ;  
De *Mirabeau*  
Le nom si beau  
Va sur la même ligne ;  
Quel élément pour son tombeau  
Pourra-t-on croire digne ?

---

Vive Henri quatre  
Dans ses petits enfans ;  
Il sut combattre ,  
Puissest ses descendans  
Comme lui se battre  
Et chasser les tyrans !

---

*bis*

*Hommage françois au Roi pour la nouvelle  
année*

Un simple Troubadour  
Aux yeux du monde entier vous offre  
son amour ;  
Esclave de la loi , membre de la patrie ,  
Et pour elle & pour vous il donnera sa  
vie.  
Puisse-t-il , à ce prix , voir le roi des Fran-  
çois  
Heureux & riche , enfin être encore sur  
la terre  
Un monarque adoré , qui chérit ses sujets  
Et les gouverne *en pere* !

---

*Aveux d'un Jacobin.*

Tout vieillard est une patraque  
Qui tient à son vieux sentiment ;  
Il faut l'envoyer vers Eaque ,  
Ou lui faire prêter ferment ,  
Serment civique s'entend ;  
Car tout autre expose à la claque.  
Pendant douze ou quinze cents ans  
On nous a bercés de chimères ;  
Ne songeons plus à ces misères ;  
On vous promet , avec le temps ,  
Des jours lucides & prospères.  
Nous , par forme de passe-temps ,  
Pour mieux éclairer les enfans ,  
Décrétons de noyer les peres.

*Par un Jacobin.*

---

*A M... cordonnier , officier municipal ; par  
un confrere.*

Digne municipal , homme vraiment de *poix* ;  
On fait que maint *pied-plat* blâme un si  
noble choix ,

Crie à propos de *Botte* & répand mille  
injures :

Qui , pourtant , mieux que toi fut prendre  
ses *mesures* ?

Sut mieux , sans perdre haleine , abattre les  
*tyrans* ,

Mieux observer la *forme* , & les *points* im-  
portans ?

Mais tu connois l'envie & sur quel *pied*  
nous sommes ;

O pere de nos *corps* ! prends pitié de tels  
hommes :

Tu peux à volonté les tous *estropier* :  
Sois grand jusques aux *bouts* , fais-leur  
encore *quartier* :

Comme

Comme un second Orphée, enchainant les  
oreilles ,  
De la difficulté sachant trancher les nœuds ;  
Par des armes de Soie opérant des mer-  
veilles ,  
Fais les *marcher plus juste* au gré de tous  
nos vœux.

---

*Prédiction faite à la fin de 1788.*

L'an mil sept cent quatre-vingt-neuf ,  
France de foux fera l'élite  
Pour aviser si par la suite  
Charrette ira devant le bœuf.

---

*Autre de la même forme pour 1791.*

L'an mil sept cent quatre-vingt-onze ,  
France verra punir forfait  
Qui grande horreur & grand mal avoit fait  
Aux cœurs qui ne sont pas de bronze.

*Confirmation du jugement du journal de la  
révolution, du 17 décembre, qui pro-  
clame général M. d'Orléans, en place de  
M. de Bouillé.*

Bouillé dans ses projets à coup sûr échouera.  
Malgré ses beaux succès & son expérience,  
Deux rivaux contre lui font pancher la ba-  
lance,

Le bourgeonné Capet & le savant Carra:  
Le premier sur les eaux, dans les airs, à  
Versailles,

A montré ses talens & sur-tout sa valeur;  
Et lorsqu'il commanda l'armée archica-  
nailles,

Avec deux cents contre un il fut toujours  
vainqueur.

Vous conviendrez, Bouillé, que sans s'en  
faire accroire,

Cela peut effacer vos 40 ans de gloire:  
Quant à Carra, ce limier jacobin

Est déjà si connu , que l'on voudroit envain  
Ajouter un fleuron à sa digne couronne ;  
Il fut , dit-on , jadis protégé par Calonne ;  
Mais il a bien prouvé que jamais dans son  
cœur ,

Lorsqu'il ne ressent plus les besoins faméli-  
ques ,

L'importun souvenir d'un loyal bienfaiteur  
Ne peut trahir l'effort de ses vertus civiques :  
Propre à tout , comme espion ou comme  
ambassadeur ,

Ou calomniateur , ou dénonciateur ;  
Digne de réformer le corps diplomatique ;  
Sans lui point de salut pour notre répu-  
blique ;

Ainsi donc vous avez dans l'un un général ,  
Dans l'autre l'ornement du corps électoral ;  
Et dans chacun des deux , un si parfait  
modele ,

Qu'il faut les élever , & puis... tirer l'échelle.

---

*Adieux à ma patrie.*

Adieu ! Paris , jadis l'objet de mes desirs ;  
Le théâtre autrefois des jeux & des plaisirs ;  
Triste asyle aujourd'hui d'une affreuse ca-  
bale ,

Où des brigands heureux seuls reposent  
en paix ,

Où le vil intrigant insolemment étale  
Dans un luxe honteux le prix de ses for-  
faits !

Adieu peuple à la fois aveugle & fanati-  
que ,

Qui veut se croire libre en redoublant ses  
fers ,

Et perdit en un jour , par des conseils  
pervers ,

Sa gloire , son crédit , & sa noblesse anti-  
que !

Adieu ! réduit impur où d'obscurs nova-  
teurs

Du désastre public ont établi le siege ;  
 Ville où le régicide & l'affreux sacrilege  
 Ont trouvé des échos & des admirateurs ,  
 Où le crime triomphe , & regne la licence ;  
 Où l'honnête homme, enfin, n'ose élever la  
 voix ;

Où des sujets ingrats ont poussé l'insolence ,  
 jusqu'à donner des fers au meilleur de leurs  
 rois ;

Où la vertu ne fait que gémir en silence.  
 Adieu Paris , adieu , pour la dernière fois !

---

*Délibération du manège , la veille  
 de Noël ;*

Sur l'air : *des bourgeois de Chartres*

M. LE PRÉSIDENT.

De Jésus la naissance  
 Est à l'ordre du jour ,  
 Nous devons par décence

Lui faire notre cour :

Camus dit : alte-là !

Il faut que l'on s'explique :

A l'offrande il en coûtera...

Nous le verrons quand il aura

Fait son serment civique.

Sur ce l'on délibère ,

Et la majorité

Prétend que le mystère

Blesse la liberté ;

Mais pour que le sénat

Soit exempt de reproche ,

Point de séance ce jour-là ,

Et chaque député mettra

Ses dix-huit francs en poche.

## LA C R E S P I N E T T E.

*Nota. La ville de Provins a nommé  
pour son juge de paix un procureur ;  
ses assesseurs sont six cordonniers.*

*Sur l'air : voici la St. Crépin , mon cousin.*

Morbleu ! sans saint Crépin ,  
mon cousin ,

( Honni qui mal y pense )

Notre juge de paix ,

Seul aux plaids ,

Eût tenu la *balance* ,

Mon cousin ;

Vive la favaterie ,

Mon cousin ,

Vive la favaterie.

Mais tout ira fort bien ;

Mon cousin ,

Si *Bout-d'Oreille* passe ,  
 Zeste un coup de tranchet  
 Est tout prêt  
 Pour y faire main basse ,  
 Mon cousin ;  
 Vive la savaterie , &c.

Or , silence ! plaideurs ;  
 chicaneurs ,  
 Vos magistrats *en forme* ;  
 Et tenant leurs *mortiers* ,  
 Tire-pieds ,  
 Sont en grand uniforme ;  
 Mon cousin ;  
 Vive la savaterie , &c.

Juge & conseillers , *lais* ,  
 Vont sans frais ,  
 Eclaircir le grimoire ,  
 Et plonger aux *baquets*  
 Mains procès ,  
 Par interlocutoire ,  
 Mon cousin ;  
 Vive la savaterie , &c.

Oubliez vous un *point* ;

Au besoin

Ils l'ajustent sans peine ;

Et le fil du procès

*En arrêt*

Leur fait reprendre *alaine* ;

Mon cousin ;

Vive la savaterie , &c.

Nos juges , désormais

Au palais ,

Vont piquer l'*escabelle*

Et pourront , s'il fait froid ;

Je le crois ,

*battre* entre eux la *semelle* ,

Mon cousin ,

Vive la savaterie , &c.

Ils vous auront pour *sceau*

Un marteau ,

Et pour leur *chauffe-cire* ,

Six maîtres *chauffe-poix*

A leur choix ;

C'est bien le cas de dire ;

Mon cousin ,  
Vive la savaterie , &c.

Tes oracles , Thémis ;  
Sont soumis  
A des formes brillantes ,  
Chauffes des justiciers  
*Savetiers*

Sont des armes parlantes ;  
Mon cousin ;  
Vive la savaterie , &c.

Du grand juge Naret  
Il falloit  
Former la compagnie ;  
En le faisant exprès ,  
Non jamais  
On l'eût si bien choisie ;  
Mon cousin ;  
Vive la savaterie , &c.

---

APOTHÉOSE DE MIRABEAU.

Sur l'air : *dies iræ, dies illa.*

O le grand jour que ce jour là ,  
Où tout François prononcera  
Que *Mirabeau* pendu sera !

*Bourreau Barnave* on choisira ;  
*Roberspierre* valet sera ,  
*Villette au cul* les pouffera.

Dans la charrette il montera ,  
L'abbé *Goutes* l'affistera ,  
Le preux *Menou* les traînera.

Amende honorable il fera ,  
Le roux *Philippe* en pâlera ,  
Son *sort futur* il y verra.

Le *Fort* le poteau fournira ;

Sur le siege on le plantera ;  
Que les clubs le verront bien là

Quand à l'échelle il montera ,  
Le juif *Grégoire* entonnera ,  
*O crux ave , spes unica !*

Si *Guillotin* se trouve là ,  
Contre la corde il pestera ;  
Mais pendaïson son train ira ,

*Laclos* son corps réclamera ,  
*Chabroud* le débarbouillera ,  
La d'*Aiguillon* l'embaumera.

*Théroigne* l'enfevelira ,  
Son *Populus* l'encoffrera ,  
Le parti *Bai* l'enlevera.

*Alexandre* serpent fera ,  
Tout président sonnette aura ,  
Gredin , gredin on entendra.

*Desmoulins* , *Prudhomme* , *Garra* ,

*Brissot , Gorsas , Carra , Marra ,*  
 Vous heurleront le *libera*.

*Liancourt* son glaive traînera ;  
*Malo* cuirasse portera ,  
*Brulart* d'Ouessant l'escortera.

Le grand *Mottier* l'escortera ;  
 La *Propagande* le suivra ,  
 Le *Jacobin* pleureur fera.

Au manège on le portera ,  
*Mathieu* son oraison fera ,  
 L'abbé *Syeis* le soufflera.

Sous la tribune on le mettra ;  
 Le venin qu'il exhalera  
 Maint orateur inspirera.

*Goupil* *Goupillon* donnera  
 Au *Boiteux* qui l'aspergera ;  
 Ici la pompe finira.

*Mons Bailly* le déifiera ,

Dans le Scorpion le placera ;  
 Quelle influence il aura là !

Condorcet sa vie écrira ;  
 Chesnier en scène la mettra ;  
 Nouveau triomphe pour Talma.

---

*Succès de la cérémonie.*

Sur l'air : O filii , &c.

Après cet événement là  
 Le grand Maury présidera ;  
 Une fois justice on rendra. *Alleluia.*

Le côté gauche il prêchera ,  
 Du bon larron lui parlera ,  
 Sans doute il en convertira. *Alleluia.*

Cazalès on admirera ,  
 Montlosier on écoutera ,  
 Mounier , Bergasse on reverra. *Alleluia.*

Le militaire obéira ,  
Son commandant reconnoitra ;  
Son repentir l'honorera. *Alleluia.*

La Robinaille s'enfuira ,  
Le Jacobin se cachera ,  
Tout démagogue honni fera. *Alleluia.*

La noblesse on estimera ,  
Nos princes on révèrera ,  
Le clergé respecté fera. *Alleluia.*

Antoinette on honorera ,  
Le Dauphin on caressera ,  
Grande amnistie après cela. *Alleluia.*

La France enfin respirera ,  
Et son monarque regnera ,  
En bon pere il gouvernera. *Alleluia.*

*Alleluia.*

---

*L'indisposition mal interprétée, ou le pronostic infaillible.*

J'ai les membres rompus & tout le corps  
brisé,

Disoit, d'une voix étouffée,

Le plus laid & le mieux frisé

Des sénateurs de l'assemblée;

J'ai même le gozier noué;

Est-ce rhume, est-ce courbature!

Ce ne fera rien, je vous jure,

Lui dit quelqu'un; vivre *enroué*

Est pour vous état de nature.

Un autre, encore plus méchamment,

Dit : vous vous trompez lourdement,

Les douleurs sont l'emblème & le pres-  
sentiment

De votre fin future.

On peut être aussi vrai, mais plus imperti-  
nent,

C'est difficile. Oh difficile assurément.

N O U V E L L E.

*Le brave duc d'Orléans s'est présenté chez le  
ministre de la guerre pour demander du  
service sur la frontière , si les préparatifs  
de contre-révolution ont lieu.*

Pour consoler dans sa disgrâce  
Mons d'Orléans , on va dit-on ;  
Le proclamer chef de division :  
Il n'aura pas changé de place.

---

*La manumission est la liberté d'aujourd'hui.*

Autrefois il étoit d'usage  
De donner un léger soufflet  
Au serviteur que l'on vouloit  
Affranchir de son esclavage :  
C'étoit un signe convenu.  
De nos jours chacun a voulu

Etre libre de sa personne.  
 On nous rend libres , n'est-ce pas ;  
 Mais le signe qu'on nous en donne  
 est , pardieu , bien à tours de bras.

---

*Epigramme.*

Quel nom donner à la puissance  
 Qui maintenant régit la France ?  
 Selon plusieurs on doit encor  
 L'appeller une monarchie ;  
 D'autres disent que c'est à tort :  
 Selon eux , c'est démocratie.  
 Certains , voulant plus que des mots ;  
 Se décident pour l'anarchie.  
 Mais Villette , dont l'odorat  
 Saïsit bien mieux l'analogie ,  
 Voyant opiner le sénat ,  
 Dit que c'est la *culocratie*.

---

*Nouvelle description de la petite écurie.*

Sur l'air : *L'avez-vous vu , mon bien-aimé.*

1

Venez voir , badauds mes amis ,  
La chambre provisoire  
Où vos juges sont travestis  
En grands danseurs de foire.  
Comme tout change en ce pays !  
Les grands ont fait place aux petits ,

2

Voici d'abord le président ,  
C'est *Agier* qu'il se nomme.  
Chacun s'étonne cependant  
De voir que ce bon - homme ,  
Très-mince avocat ci-devant ,  
Veuille aujourd'hui trancher du grand.

Quoi ! ce feroit ce mirmidon  
 Grelofant sur le fiegé !  
 Le pauvre préfident , dit on ,  
 C'eft un bouchon de liegé ;  
 Qui , trop fluét pour le flacon ,  
 S'en ira bientôt cheoir au fond.

Quoi ! voilà fur les fleurs-de-lys ;  
 Oh la bonne aventure !  
 Ce *Lavigne* dont les rubis  
 Ulcerent la figure.  
 En Egypte étoit-on furpris ,  
 Quand d'un bœuf on faifoit Apis ?

Quel eft ce pelé , ce rondu ,  
 Qu'enfuite on voit paroître ?  
 Seroit-ce quelque malotru  
 Echappé de bicêtre ?

( 45 )

Il me semble voir un pendu ;  
Et non c'est *Garrau* que j'ai vu.

6

Cet homme , au nez si ressemblant  
Aux pieds d'une marmite ,  
Qui surpasse l'entêtement  
Du mulet qu'il imite ;  
D'espion qu'il étoit ci-devant ,  
*Oudard* est juge maintenant.

7

Consultez cet aventurier ;  
Etes-vous en faillite ?  
*D'Augy* , dans ce cas singulier  
Professeur émérite ,  
Vous prouve que l'on peut payer ,  
Sans jamais bourse délier.

8

Près de lui c'est monsieur *Clément* ;  
Ci-devant de *Blavette* ,

Qui passoit dans le parlement  
 Pour assez bonne bête.  
 Le panache lui sied vraiment ,  
 Mieux qu'un mortier de président.

Et puis , voici monsieur *Hérault* ,  
 Expert en écrivaines ,  
 Qui peut sur ce point au barreau  
 Donner quelques lumieres.  
 En Suisse il a , comme un héros ;  
 Montré le cul fort à propos.

Remarquez ce franc étourdi ;  
 Que *Morel* on appelle ;  
 De l'œuf à peine il est sorti ;  
 Qu'il veut battre de l'aîle.  
 Le grand-homme ! il a travesti  
 Le code anglois en pot-pourri.

Pour *Vermeil*, que vient-il, hélas!

Faire en cette galere?

Voilà comment, par un faux pas,

On tombe dans l'orniere.

Le pauvre avocat, dans ce cas,

N'est plus que le juge Midas.

On ne voit dans ce vil tripot

Que grotesque figure;

Paillasse eût-il sur son trétau

Plus burlesque encolure?

Chacun d'eux rappelle Jeannot;

Son bonnet gras et son fallot.

Du mot panache *Chenapan*

Est l'exacte anagramme,

Tout vieux qu'est ce mot gallican;

Comme il fait épigramme!

Que nos *panaches* de ce temps

Ressemblent bien aux *chenapans*,

Un jour si messieurs les mulets  
Ont ici des affaires ,  
Juges ne seront point suspects ;  
On s'aide entre confreres.  
Les ânes auront toujours prêts  
Leurs *Pairs* assemblés au palais.

---

*Charade sentimentale.*

Entre le signe empreint de cette autorité  
Toujours chere au François , à son serment  
fidelle ,  
Et l'animal qu'*Horace* aux Pisons a cité ;  
Après avoir dépeint l'emphatique modele ,  
De tout pompeux début sottement avorté ,  
Mettez sous un accent la seconde voyelle ,  
Vous aurez le vrai nom de plus d'un député.

*Le mot doit expirer sur la roue.*

---

*A messieurs les augustes du manège.*

Sur l'air : *Dans Paris la grand-ville :*

Législateurs qui faites ,  
A coups de bayonettes , *bis.*  
Adopter vos fornettes ,  
Votre arrêt est rendu ; hu ! hu !  
De vous une centaine  
Je nommerois fans peine ,  
qu'à la Saint-Jean prochaine  
Je garantis pendus , u , u , &c.

---

*Mort & enterrement de la commune provisoire, ou conseil municipal des 300 qui ont administré la police, les finances, approvisionnement de la bonne ville de Paris, depuis août 1789 jusqu'en 1790, d'une maniere si paisible, si equitable, & si économique.*

*Air : Du curé de Pomponne.*

La commune est morte, Messieurs,  
Eh vite qu'on l'enterre,  
L'hôtel-de-ville pour nos yeux  
N'est plus qu'un cimetiere,  
Il m'en souviendra,  
Larira  
De cette pétaudiere.

Un bon & sage citoyen,  
D'une plume sincere,

( 51 )

A fait de tous ces gens de bien

L'oraison funéraire ,

Il m'en souviendra

Larira

De cette pétaudière.

Aujourd'hui ce n'est pas cela ;

Admirez , mon cher frère ,

De tous ceux que l'on a mis là

La vertu singulière ,

Il m'en souviendra

Larira

De cette pétaudière.

*Etreennes au corps constituant. ]*

## C O U P L E T S

*Chantés à l'assemblée nationale  
par le sieur Cul-fouetté , éco-  
lier au college ci-devant Ma-  
zarin.*

*Sur l'air : Des bergeres du hameau.*

Ecoliers législateurs  
Qui pâlissez sur la France ,  
Depuis deux ans de constance  
Vous dévorez vos auteurs ;  
Vous voilà donc en troisieme !  
Ah ! que vous devenez savans ;  
Je suis bien sûr qu'avec le temps  
Vous irez en quatrieme. *bis.*

*Vous n'avez pas eu le fouet,*

Malgré bien des escapades ;  
 Vous rossiez vos camarades  
 Sans redouter le préfet :  
 Vous voilà donc en troisieme !  
 Ah ! que vous devenez savans ;  
 Je suis bien sûr qu'avec le temps  
 Vous irez en quatrieme. *bis.*

Vous avez eu quelquefois  
 D'assez bons coups de fêrule ;  
 Mais ce n'est qu'un ridicule  
 Pour des enfans qui sont rois.  
 Vous voilà donc en troisieme !  
 Ah ! que vous devenez savans ;  
 Je suis bien sûr qu'avec le temps  
 Vous parviendrez en cinquieme. *bis.*

Puisque tant d'ambassadeurs  
 Vantent votre fornilège,  
 Je quitte aussi mon collège  
 Pour vous dire des fadeurs.  
 Vous voilà donc en troisieme !  
 Ah ! que vous devenez savans ;

Je suis bien sûr qu'avec le temps  
 Vous parviendrez en cinquieme. *bis.*

Pour agir dans votre sens ,  
 Nous avons brûlé Virgile ;  
 C'est un poète imbécille  
 Dont les vers sont trop trainans ;  
 Dignes d'entrer en troisieme !  
 Ah ! que vous croissez en talens ;  
 Je suis bien sûr qu'avec le temps  
 Vous parviendrez en cinquieme. *bis.*

Tacite est un polisson ,  
 Horace un pédant sévere ,  
 Votre élégant Robespierre  
 Dégoute de Cicéron.  
 Dignes d'entrer en troisieme !  
 Ah ! que vous croissez en talens ;  
 Je bien sûr qu'avec le temps  
 Vous monterez.... en sixieme. *bis.*

Sans façon je vous le dis ;  
 Je suis un petit prodige ;  
 Comme vous par un prestige

J'obtiens tous les premiers prix.  
 Dignes d'entrer en troisieme !  
 Ah ! que vous croissez en talens ;  
 Je suis bien sûr qu'avec le temps  
 Vous monterez en fixieme. *bis.*

---

*Mot d'une énigme.*

Sous le nom de *Marat*  
 Quel est le candidat  
 Qui chaque jour débite  
 Un pamphlet jacobite ?  
 Est-ce le fier *Danton* ,  
 Ou le sage *Tournon* ,  
 Ou *M. Robespierre* ,  
 De son club la lumière ?  
 Est-ce *M. Treillard* ?  
 Est-ce *Lameth* le brave ?  
 Ou bien *M. Barnave* ?  
 Ou madame *Brulard* ?  
 Est-ce *Camus* l'honnête ;  
*M. Bouche* ou *Labefte* ?  
 Est-ce enfin *Harpula* ?

C'est mieux que tout cela.

Il est un directoire ,

Des jacobins la gloire ,

Qui paie des auteurs ,

Imprimeurs , colporteurs ;

Et, grace à son génie ,

*Carra*, l'anti-Bourbon ,

Procrée du limon ,

De la démagogie ,

Est choisi tout exprès

Pour faire en beau françois

Cette feuille divine

Contenant la doctrine

Qu'on débite à deux liards

A tous les savoyards.

Louons la modestie

Du vertueux *Carra* ,

Eclairant la patrie

Sous le nom de *Marat*.

*Répartie épigrammatique:*

*Purgon* , dans son art éclairé ,  
Avec un ton de majordôme ,  
Vouloit qu'un suppôt de St Côme  
Obéît au mot *seignare*.  
Celui-ci pour la maladie ,  
Soit qu'il vît mal , ou qu'il vît mieux ;  
En crut l'effet pernicieux.  
Notre docteur avec colere  
De nouveau l'ordre réitere ,  
Croyant qu'il n'avoit qu'à parler.  
Mais le cadédis réfractaire ,  
( Comme aujourd'hui maint militaire )  
Reprit : *si le sang doit couler* ,  
*Permettez que je délibere*.

---

*Remede contre la rage.*

On présentoit n'aguères à Sr Hubert  
Des enragés méchans à route outrance :  
D'où viennent - ils , dit le bon Saint ? —  
De France.

— De France ! Alors , parlons à cœur ou-  
vert :

Mes bons amis , ceci passe ma compétence ,  
Et pour guérir , en pareille occurrence ,  
N'est qu'un moyen , à jugemens d'expert.  
Vous voudrez bien nous l'indiquer , je  
pense ;  
C'est d'appeller à vous monsieur Bender.

---

*Adresse à l'assemblée nationale.*

Nos très-chers régénérateurs ,  
Tantôt soufflés , tantôt souffleurs  
De la phalange sans culotte ,  
Qui brûle , jugule & complote ,  
Sous le nom de législateurs ;  
A grands coups de décrets , ces fougueux  
décréteurs ,  
Ces succulens restaurateurs ,  
Ont mis le royaume en compote.

*Hachis , gargotier , rue de Lappe.*

---

*Couplets chantés par un curé qui ne vouloit  
pas se parjurer.*

Crève la ligue ,  
Et crèvent les ligueurs ;  
Chez eux , la brigue ,

( 60 )

Le crime & les horreurs  
Et la vile intrigue  
Trouvent des protecteurs.

Leur cœur perfide  
En rien n'est circonspect.  
D'un roi candide ,  
L'amour leur est suspect ;  
Et l'honneur timide  
S'enfuit à leur aspect.

---

THÉÂTRE DE LA NATION.

*Conseil civique.*

Le souverain est refroidi ,  
Réchauffons son zèle engourdi ;  
Or voici comment tout s'emmanche :  
Faisons-le rire vendredi ,  
Nous en aurons besoin dimanche.

*Par un Jacobin.*

---

*Fragment d'une épître de l'apôtre Pelletier aux  
Galates.*

La jeunesse aime avec transport :  
L'âge mûr est plus fier que tendre ;  
Quand Plutus veille l'amour dort :  
Mais au tombeau prêt à descendre ,  
Pour la dernière fois on se ranime encore :  
La flamme brille sur la cendre ;  
Au souvenir de l'objet adoré  
Le cœur se sent doucement remué ;  
Ainsi vous lirez Burck , & vous croirez  
entendre  
Le vieil Anacréon ramentier sa Chloë.

---

## ÉPIGRAMME.

*Les deux font la paire.*

De Bailly le grand maire un cheval étoit  
mort,  
A rappareiller l'autre aussi-tôt on travaille.  
Encolure efflanquée, œil hagard, haute  
taille,  
On trouve de quoi faire attelage d'accord.  
Bientôt, pour présenter son emplette à son  
maître,  
Le cocher diligent l'amène à son réveil.  
Sa tendre épouse alors entr'ouvre la fe-  
nêtre ;  
Et d'aïse transportée , autant que l'on peut  
être,  
Crie à ce cher faufan qu'elle arrache au som-  
meil:  
Viens donc , coco , viens donc voir ton  
pareil.

---

*Souhait général.*

De tout ce qui fut beau  
Le bon Trajan fut le type sublime ;  
Et le type du crime  
Est l'affreux Mirabeau.  
Je le crois aisément ; bien rare est son espèce.  
Qui pourroit rassembler tant de scélératesse !  
Suivons son texte , infâme comme lui.  
Mendiant autrefois & voleur aujourd'hui ;  
Soudoyé par un traître ,  
Sur le chef de son maître  
Il tient le fer levé.  
Combien je bénirois le personnage honnête  
Qui feroit retomber sur sa coupable tête  
Le salaire effrayant au crime réservé !

---

---

*A MM. de l'assemblée nationale.*

Par leurs lâches fureurs, leur basse tyrannie ,

Les maîtres de la France en font l'ignominie.

Les Mirabeau, les Lameth, tous ces vils sectateurs.

Que l'on vit à la fois, corrompus, corrupteurs ,

Vanter avec éclat l'égalité paisible ,

Et ne montrer jamais qu'un orgueil inflexible ,

Une atrocité morne, & qui, sans s'émouvoir,  
Ordonnent les forfaits, la mort, le désespoir ,

En proie aux noirs venins d'une aveugle furie ;

Ce sont donc là ces dieux, fauveurs de la patrie ,

Qui, pour se l'affervir par d'horribles moyens,

Ont immolé les mœurs avec les citoyens ;  
 Font revivre ces temps de crimes , de ven-  
 geance ,

Où Charle & Médicis ensanglantoient la  
 France !

Ce sont mêmes forfaits , mêmes proscrip-  
 tions ,

Chenier les fait jouer , nous les exécutons ;  
 Pour fasciner les yeux du stupide vulgaire ,  
 Nous créons , au besoin , un crime imagi-  
 naire ;

Et le peuple abusé , secondant notre effort ,  
 Sermens , propriétés , ont eu le même sort.

*Boutade royaliste & chrétienne.*

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi :  
 Hélas ! je le jugeois trop peu digne de foi !  
 Louis peut-il , cédant à des terreurs sinis-  
 tres ,

Abandonner de Dieu les augustes minis-  
 tres !

Se peut-il qu'au mépris de la religion ,  
 Il signe de sa main leur persécution !  
 Sa signature est donc contrefaite ou sur-  
 prise ?

Toi , le roi très-chrétien , fils aîné de l'é-  
 glise ,

Tu peux trahir ainsi tes freres , ses enfans !  
 Comme homme , comme roi , font-ce là  
 tes sermens ?

Quoi ! c'est toi , fils ingrat , qui , délaissant ta  
 mere ,

Livres son sein tremblant au couteau fan-  
 guinaire !

Ah ! si tu veux du ciel obtenir la faveur ,  
 Si tu prends pour mobile & la gloire &  
 l'honneur ,

Si tu veux triompher de ce tas de rebelles ,  
 Tu dois donner l'exemple à tes sujets fi-  
 deles.

Au roi de tous les rois fais toi-même sou-  
 mis ,

Et ne te ligues pas avec ses ennemis.

Du martyr , s'il le faut , fais le premier mo-  
 dele.

Pour sa cause & son culte enflammé d'un  
saint zele ,

Reffaisis d'un héros la noble fermeté ;  
Qu'aucun autre intérêt ne soit plus con-  
sulté.

Il faut savoir mourir pour la foi de ses  
peres ,

Plutôt que d'abjurer ses dogmes salutaires .  
Avant que d'être roi, le ciel t'a fait chré-  
tien ;

Songe que ce titre est le plus précieux  
bien.

D'un périssable éclat luit ta frele couronne ;  
Mais rien ne peut flétrir celle que *Jesus*  
donne.

---

*Portrait envoyé à Mirabeau , en lui envoyant  
le portrait de Marcel encadré avec le sien.*

Marcel & toi , tyrans de la patrie ,  
Aux badauds égarés vous dûtes vos succès.  
Les forfaits de Marcel lui coûtèrent la vie

Songe qu'il est un Dieu, des Bourbons, des  
Français.

---

*Souhais mutuels de rencontre ; pour la nou-  
velle année 1791.*

Nul an jamais plus riche en souhaits ne  
fera

Que mil sept cent quatre-vingt-onze ;

Pour or on y prendra le bronze ;

Au défaut de l'argent, papier circulera.

L'artiste, le guerrier, le financier, le  
bonze,

Se rencontrant, chacun l'un à l'autre dira :

*Je vous souhaite... Quoi ? ce qui vous man-  
quera.*

S'il est ainsi, combien en vœux riche fera

L'an mil sept cent quatre-vingt-onze !

---

*Etrennes de Lucifer à Marat , en 1791:*

Le premier jour , l'an mil sept cent quatre;  
vingt-onze ,

J'apperçus Belial , restaurateur d'enfer ,  
Qui courant sembloit fendre l'air ,  
Portant sur un grand plat de bronze  
Un pâté de la part du seigneur Lucifer.

*Je m'y connois , lui dis-je , & c'est tourteau  
d'anguilles.*

Belial me riposte avec un rire amer :

*Parle mieux , ou trouffe tes quilles!*

Le diable , qui sans doute en mérites voit  
clair ,

*Traite chacun selon ses œuvres.*

*L'adresse est : A marat. Lis , lis , ignorant  
clerc ;*

*Et vois que c'est ici fin pâté de couleuvres.*

*Repartie.*

Un bon gaulois remarquant dans Paris  
De vils jongleurs à la porte du Louvre ;  
Le bel honneur , dit-il , pour mon pays ,  
S'il est des fots qu'ici je les découvre ;  
Ne pourroit-on aux remparts , en tout  
temps ,  
Claquemurer des gens de telle sorte ?  
A ces hauts cris , à ces mugiffemens ,  
De cet enclos connois-tu le dedans ,  
Lui dit quelqu'un ? Non ; — Eh bien qu'  
t'importe ,  
S'il est rempli d'insignes charlatans ,  
Ne peux tu voir des farceurs à la porte ?

---

*Fragment de la lettre d'un boucher d'Arras à  
son ami, chaircuitier à Paris.*

Cent fois plus inhumains que Mandrin &  
Cartouche ,

Vos parisiens n'ont plus que ce mot à la  
bouche :

*Du sang ! verser du sang.* Sont-ils devenus  
ours ?

*Pour la patrie : ...* Eh ! mais les lions , les  
vautours ,

En verserent-ils tant ? Hélas ! à les en  
croire ,

Il en faudroit un fleuve aussi grand que la  
Loire.

Encore si c'étoit du sang de dindonneau ,  
De chapon , de chevreuil , de porc ou bien  
d'agneau ,

Volontiers on verroit de pareils sacrifices ;  
Au moins en feroit-on des boudins , des  
saucisses.

Mais , que de sang humain la constitution  
S'abreuve ; c'est trop fort. Fi de la nation  
Cannibale qui croit que l'on se régénère  
En devenant , *gratis* , atroce & sanguinaire !

---

*Sur le serment civique*

Par de fatals décrets , désormais , ô chré-  
tiens !

Il faut judaïser pour être citoyens.  
Pour prêtres nous aurons l'usurier de Judée,  
Le sophiste impudent , le protestant , l'a-  
thée....

Synagogue , lycée , ou temples , c'est égal :  
Prêche , sermon , sabbat , ou système in-  
fernal....

Sur le serment nouveau nouvelle Liturgie  
Va bientôt renverser la sainte hiérarchie ,  
*Desp...* de Luther servant épiscopal ;  
Et *Rabaut* , de Calvin le farouche ministre ;  
Toi *Goutes* , de l'erreur l'apôtre déloyal ,  
Du manège *Syeis* , cet augure sinistre ;  
D'*Autun* l'agioteur , grand prêtre de Baal ;

*Grégoire*

Grégoire clocheman (1); & Salle le cuistre;  
Apostats !... Quel serment prêtez-vous en  
ce lieu ?

A qui ? Est-ce à *Francklin*, à *Mirabeau*  
l'impie,

A la religion, ou à la philosophie ?

Au protestant, au juif, à l'athée odieux ?

Aux lâches cabaleurs, aux goujats factieux,  
( Du sacrilège autel formant la garniture ? )

A vos premiers sermens, quoi ! vous êtes  
parjures ?

Où sont les saintes loix de votre investi-  
ture ?

Faut-il donc immoler raison, culte, na-  
ture,

Rites, communion, sacerdoce pieux ?

Pour être citoyen, faut-il abjurer Dieu ?

(1) On appelle *clocheman* le mouton porte-som-  
nette qui mene les autres.

*L'opinion tenace.*

Bon Dieu ! qu'on est méchant dans le siècle  
où nous sommes !

On ne reconnoît plus les hommes :  
Comme tout est changé ! Si vous saviez  
le tour

Qu'un scélérat a joué l'autre jour ! —  
— Voyons , parlez , quel est son  
crime ? —

— Vous connoissez l'emplacement  
Où sont habituellement

Les députés grévés de la publique estime,  
Dans la salle pendant la nuit  
Un mauvais plaisant s'introduit,  
Et s'avise le malin fire ,  
De dix couches de poix enduire  
Les côtés , le dessus des bancs  
Où se mettent les bais ou blancs.

Depuis long-temps Phœbus a remplacé  
l'Aurore ,

On arrive , on s'assied , on disserte , on  
péroré ,

Et cependant le corps visqueux , poisseux ;  
gluant ,

S'impregne au corps constituant.

La séance s'ouvre , on fait lecture

Des travaux de la veille ; or donc par  
aventure

S'élève une discussion

Sur un mot de sens équivoque.

Delà grand débat , grand colloque ;

Le président adroit pose la question ;

Au signal fait à l'auguste assemblée

Pour donner son avis d'emblée ,

Voilà nos membres grimaçans ,

S'agitans , remuans , trémouffans , se coi-  
gnans ,

Etouffans de fureur & d'ire ,

( Les aristocrates de rire ) ;

Mais après maint pénible effort ;

Ils prennent soudain leur essor.

Il étoit bon de les entendre

Se dire entre eux confidemment ;

Jamais décret ne fut si difficile à rendre :

— Je ne vois pas , moi , que ce garnement

Les ait tant offensés par cette espièglerie.

C'est à cette plaisanterie  
 Que nos savans faiseurs de loix  
 Ont l'obligation d'être des gens de poix.

---

*Complainte à l'endroit du fatal acci-  
 dent arrivé au sieur Guidon , mar-  
 chand fripier , & capitaine d'infante-  
 rie.*

*Air : du Confiteor.*

A la faveur d'un abat-jour ,  
 Guidon vendoit cher sa futaine ;  
 N'aguères d'un coup de tambour  
 Guidon fut créé capitaine.. *bis.*  
 Chantons Guidon , pleurons son sort :  
 Guidon vivoit , Guidon est mort. *bis.*

Ordonnateur d'un bon repas ,  
 Prêt d'héberger sa fiere troupe ,  
 Il passa de vie à trépas ,  
 Comme il alloit manger sa soupe.. *bis.*

Quel souvenir, quel triste sort !  
 Guidon vivoit , Guidon est mort. *bis.*

Qui mieux que lui nous guidera ,  
 Si l'ennemi nous tend un piège ?  
 Qui mieux que lui nous conduira ,  
 A la Grève , au Louvre , au manège ? *bis.*  
 Amis , pleurons son triste sort :  
 Guidon vivoit , Guidon est mort. *bis.*

L'échantillon de nos guerriers  
 Gît donc à jamais sous la tombe !  
 En cyprès changeons ses lauriers ,  
 Et qu'au défaut d'une hécatombe... *bis.*  
 La poudre annonce.... avec effort :  
 Guidon vivoit , Guidon est mort.

## DIALOGUE.

*Entre l'ami Marat & le Coupe-tête  
Nicolas.*

Sur l'air: *Lampons , lampons , &c.*

Marat dit à Nicolas :

Aiguise ton coutelas ,  
Pour renouveler nos fêtes ;  
Il nous faut encore des têtes.

Tranchons ,  
Coupons ;

Camarade , tranchons.

*Nicolas* lui répondit :

Tu n'as qu'un caquet maudit ;  
Chacun fait cas du courage ;  
Mais on étouffe la rage.

Crois-moi ,

Tais toi ;

Camarade , tais toi.

Malgré tous tes attentats ,  
 Tu ne crains point *Nicolas* ;  
 De t'occire il feroit fête ;  
 Mais tu n'eus jamais de tête ;  
     Sans quoi ,  
     Par moi  
 Ce feroit fait de toi.

---

*Avis aux auteurs du journal de la cour &  
 de la ville.*

Par décret du Palais-Royal ,  
 Décret bien doux , bien juste , & sur-tout  
     bien *légal* ,  
 On brûlera votre journal ,  
 Si de *Lameth* & du club infernal ,  
 Vous osez nous dire du mal.  
 Gardez donc en ce cas le plus profond  
     silence ,  
 Et de tous ces messieurs ne nous dites  
     plus rien ;

Car ce seroit trahir sa conscience,  
Que d'en vouloir dire du bien,

---

*Histoire de la prise faite en novembre  
1790, par le bataillon de sainte Gene-  
vieve de Paris, d'une voiture chargée  
de canons, de boulets, de mortiers,  
de bombes, de grils, de fusils, de mi-  
trailles, de balles de plomb, &c., mise  
en couplets.*

Sur l'air : *Des folies d'Espagne.*

*La sentinelle.*

Arrête, arrête ! à moi, mes camarades ;  
A moi ! Voilà... Fouillez moi ce fourgon.  
Il est chargé de fusils, de grenades :  
Je gagerois qu'il porte du canon.

*Le voiturier.*

Non , mes Césars , je n'ai sur ma voiture  
 Que des canons pour la messe , en carton :  
 Point de fusils , si ce n'est en peinture ,  
 Dont on s'est plu d'embellir le caisson.

*Le Commandant de bataillon.*

Oses-tu bien , mâtin d'Aristocrate ,  
 Gloser ainsi , tu m'as l'air d'un maraut.  
 Au comité , soldats , & qu'on se hâte ,  
 Conduisez-moi ce faiseur de complot.

*Le voiturier.*

Mon général , je suis porte cocarde ,  
 Bon citoyen ; vive la nation !  
 Vive la loi ! contre elles Dieu me garde  
 D'aucun complot de conspiration.

*L'historien.*

Le bataillon faisoit donc sa conquête ;  
Fait prisonniers le cocher , les chevaux :  
Puis il vous larde à coups de bayonnettes  
Tous les paquets , les caisses , les ballots.

Bientôt le bruit de la nouvelle affaire  
Fait accourir le fauxbourg Saint-Marceau.  
Tel de bandits un essaim sanguinaire  
Au moindre signe entoure Mirabeau.

On tient conseil ; vers la ville on députe ;  
Pour annoncer cet exploit glorieux ,  
La requérant , sans perdre une minute ,  
De vouloir bien descendre sur les lieux.

Décorés tous d'un bannier civique ,  
Seize ou dix-sept suisses municipaux  
Sur la voiture , en style académique ,  
Alloient dresser de longs procès-verbaux.

Mais voyez donc la ruse scélérate :  
 On trouve , au lieu de fusils , du linon.  
 Pour s'amuser un diable aristocrate  
 Avoit joué ce tour au bataillon.

---

## C O U P L E T S

*Sur l'air de Joconde.*

De nos sublimes sénateurs  
 Admirez le délire ;  
 Qui de nous , malgré ses malheurs ,  
 Peut s'empêcher de rire ?  
 Aux horreurs de la pauvreté ,  
 Quand la France est en proie ,  
 Ils nous parlent d'un comité  
 Pour régir la monnoie.  
 D'être bientôt banqueroutiers  
 Ils ont ma foi la mine.  
 Déjà les moulins à papiers  
 Sont leur unique mine.

Au lieu de coins , de monnoyeurs  
 Pour frapper les espèces ,  
 Il ne faut que des imprimeurs ,  
 Des planches & des presses.

Les peuples jadis nos rivaux ,  
 Plus tendres & plus sages ,  
 Attirant chez eux nos métaux ,  
 Riront de nos images.  
 Ils diront , de ces assignats  
 Voyant l'enluminure :  
 Le François est pauvre en ducats ,  
 Mais très-riche en peinture.

L'empire où l'on voyoit rouler  
 Les trésors du Pactole  
 A peine verra circuler  
 Une seule pistole ;  
 Et l'agioteur raffiné ,  
 Maître de la finance ,  
 Sucera , vampire acharné ,  
 Tout le sang de la France.

( 85 )

Auteurs de la nouvelle loi ,  
Auguste aréopage ,  
De vos comités , croyez-moi ,  
Supprimez l'étalage :  
Puisque le royaume endetté  
Languit dans la misère ,  
Celui de la mendicité  
Est le seul nécessaire.

---

*Etrennes à la reine et aux monarchistes.*

O D E.

O toi ! dont l'Europe étonnée  
Admire & chérit les vertus ,  
Toi que les Dieux ont destinée  
A former de nouveaux Titus ;  
Princesse auguste , oui ton courage  
Surpassa même tes revers ;  
Et ce peuple ingrat qui t'outrage  
Devient l'horreur de l'Univers.

Avec quelle noble énergie  
 Tu soutiens ces coups menaçans  
 Qui semblent d'instans en instans  
 Anéantir la monarchie !  
 Les brigands , leur cruel transport ,  
 N'ont pu te vaincre ni t'abattre.  
 Compagne du fils d'Henri-quatre ;  
*mieux que lui* tu bravas la mort.

Au sein d'une foule en démence ;  
 Rien n'altère ta dignité ;  
 L'orgueil usurpa ta puissance  
 Et t'en laissa la majesté ;  
 Les cris confus , le bruit des armes  
 Par-tout inspire la terreur ;  
 Toi seule , au milieu des alarmes ,  
 Es plus forte que le malheur.

Les scélérats , leur sombre rage  
 T'approchent sans t'intimider ;  
 Quoique faite pour commander ,  
 Tu paroïs céder à l'orage ;  
 Mais occupé de grands desseins ;  
 Ton cœur jouit de sa victoire ;

Et tu mis le comble à ta gloire  
En oubliant tes assassins.

Ainsi que ton illustre mere ;  
Entraîne & ramene à tes pieds  
Des soldats lâchement payés  
Pour désoler cet hémisphère ;  
Remets ton fils entre leurs bras ;  
Le ciel protégera sa tête  
Contre le coup de la tempête  
Qui gronde & rugit sur nos pas.

Ta conduite sage & sublime  
Déconcerte nos ennemis ;  
Que bientôt ton peuple soumis  
Puisse enfin réparer son crime !  
Tu recevras avec bonté  
l'avœu de sa coupable ivresse :  
Déjà le remords qui l'opprime  
Enchaîne sa férocité.

Il croit moins à la calomnie ;  
Et son esprit préoccupé ,  
Malgré sa longue frénésie ,

Commence à voir qu'on l'a trompé.  
Séduit , gouverné par des traîtres ,  
Entouré de débris sanglans ,  
Il quitta le meilleur des maîtres  
Pour se livrer à ses tyrans.

Hélas ! si pour long-temps encore  
L'erreur doit fasciner les yeux ;  
Si des monstres audacieux  
aux pleurs condamnent ton aurore ;  
Apprends que tous les bons François  
Pour toi sacrifieront leur vie ,  
Et qu'ils encensent tes bienfaits  
Comme ils respectent ton génie.

Compte sur la postérité ;  
L'espoir adoucira tes peines ;  
La plus grande des souveraines  
Peut croire à l'immortalité.  
Quelquefois le héros succombe  
Sous le poids d'un destin cruel ,  
Mais les lauriers couvrent sa tombe ,  
Et la gloire y dresse un autel.

---

*Evénement.*

L'aréopage tonne , éclate ;  
Le Saint Pere est aristocrate ;  
On s'en étoit toujours douté.  
*Camus* en est tout déroulé :  
Aussi Mirabeau le bulgare ,  
Dans sa furie a tant benglé ,  
Que son auditoire aveuglé ,  
Veut mander le pape à la barre.

---

ELECTION SANS BRIGUE,

*Grâce à la régénération des mœurs publiques.*

Deux époux très-connus , couple en tout  
point civique ,  
Depuis la liberté logent séparément ,  
Pour se livrer commodément

aux plus doux intérêts de la chose publique.

Chassé du lit par le souci ,  
Monsieur rêvoit sur sa fenêtre

A quelque motion peut-être ,

Tandis que dans son lit ( le fait est éclairci ,  
Soit dit d'avance & sans la compromettre , )

Sa profonde moitié s'en occupoit aussi ;

Bientôt il vit sortir de leur porte commune

De son district un électeur vêtu

En coureur de bonne fortune.

*Ma femme a du civisme , elle a de la vertu ;*

Se disoit, pour chasser une idée importune ,

Ce mari citoyen de soupçons combattu ;

Notre jaloux , d'humeur très-patiente ,

Le lendemain vit un autre électeur ;

Au bénévole spectateur

Un mois entier en offrit trente.

*C'étoit la nation.* Quoique tout bon sujet

Ne proteste jamais contre un pouvoir suprême

Né de si belles loix que chacun fait soi-même ,

Il y prit enfin la mouche, & conçut le projet

De surprendre madame avec le trente-  
unieme.

Mais la soubrette à temps sa maîtresse  
avertit ;

Au galant électeur on assure un refuge.

A pas de loup l'époux arrive jusqu'au lit ;

Bien armé, de peur de grabuge ;

Madame ronfle en l'attendant ,

Il tonne , elle ouvre & dit : » *Vous êtes  
excédant ;*

» *Vous me troublez.... Voyez, Monsieur, je  
vous fais juge :*

— Ce jour même un scrutin le nomma pré-  
sident.

Pour suiye en paix des honneurs la car-  
rière,

Il s'est logé sur le derriere ;

Et va de club en club disant tout ébahi :

» Ma femme a deviné le superbe panache

» Qu'à mon chapeau clabaud la nation  
attache ;

» A tout autre pouvoir j'aurois désobéi ;

Mais , *vox populi, vox Dei.*

---

*Adresse de M. Hérault de Sechelles , ci-devant avocat général du ci-devant parlement de Paris , au corps électoral des juges de cette ville , au sujet de sa nomination à l'une des places de sénateur districal & national de cette capitale.*

Je suis , Messieurs , très-satisfait ,  
Et même enchanté , je vous jure ,  
De l'honneur que vous m'avez fait ;  
Il m'indemnise avec usure  
Du patriotique martyr  
Que les lourdauds de Germanie ,  
Gens sans raison & sans génie ,  
M'ont si méchamment fait souffrir ;  
Mais bien que je mette à vous plaire  
Le plus actif empressement ,  
Ma triste disgrâce modere  
Tout le feu de mon dévouement.  
De ma germanique ambassade  
Au derriere j'ai rapporté  
Une vilaine marmelade ,

Qui cuisante m'a fort été ;  
 Las ! Messieurs , il m'est impossible  
 De siéger aucunement ;  
 ( Etoit la touche si terrible ,  
 Qu'il m'en cuit encore à présent. )  
 A tous mes pairs en jugerie  
 Faites donc savoir , je vous prie ,  
 Que seoirai sans faute avec eux ,  
 Quand mon cul se portera mieux.

---

*Hommage rendu à la vérité par M. Hérault  
 de Sechelles , en présence de l'un de ses amis,  
 au sujet de sa nouvelle dignité sénatoriale ;  
 districale & nationale.*

Malheur à quelque chose est bon ;  
 Disoit Hérault le patriote ;  
 La preuve de ce vieux dicton  
 Est écrite dans ma culotte.  
 Tiens , regarde mon pauvre cu ;  
 A ces marques de sa disgrâce ,  
 Te voilà fort convaincu  
 Que lui seul mérite ma place.

## P R O C L A M A T I O N .

*M. Daugis, ci-devant avocat ès conseils du  
roi, ayant promis à ses créanciers de les  
payer quand il seroit nommé juge national  
de Paris, a fait, dit-on, afficher, aussi-tôt  
son élection, la proclamation suivante.*

De par Paul-Ignace Daugis ;  
Juge districte de Paris ,  
A toute sa gent créancière :  
Salut , honneur , & paix entière.  
On fait savoir que dans six mois  
Le susdit Paul-François Ignace  
Paiera sans retard , à la fois ;  
Des revenans bons de sa place ;  
Intérêt avec principal ,  
Et ne devra plus une obole ;  
Attendu qu'il seroit très-mal  
Qu'un sénateur national  
Manquât jamais à sa parole.

*Cacade nationale.*

Depuis bien des siècles , en France ;  
On ne fut aussi relâché ;  
Si seroit-on bien empêché  
D'y rencontrer un lieu d'aïfance ;

---

*Branle en ronde.*

On dit qu'on attend ici  
Bonne compagnie ;  
Faisons place , la voici :  
Comme elle est choisie !  
Va-t-en voir s'ils viennent , Jean :

La plume au vent , chapeau rond ,  
La belle trouvaille !  
Heureux ceux qu'ils jugeront  
A la courte paille !  
Va-t-en voir , &c.

Sire *Agier* commande en chef  
 La troupe d'élite ,  
 Pour lui donner du relief ,  
*Fréteau* vient ensuite.  
 Va t-en voir , &c.

Contemplez l'ami *Coulon* ,  
 Qu'il a l'air modeste !  
 Réfléchissez sur ce nom ,  
 Et jugez du reste !  
 Va-t-en voir , &c.

*Thouret* , qui met tout à bas  
 Par les droits de l'homme ,  
 Pour le reste il ne vaut pas  
 L'honneur qu'on le nomme.  
 Va-t-en voir , &c.

*Voidel* , *Ormesson* , *Hérault* ;  
 Ci-devant *Sechelles* ;  
 Après les autres il faut  
 Retirer l'échelle ,  
 Va-t-en voir , &c.

Venez voir dans mons *Chabroud*

Cet air de lieffe.

Oh celui-là, pour le coup,

Emporte la piece.

Va-t-en voir , &c.

Sur un grand crime il saura

Bien étendre un voile;

Par ma foi restons-en là ,

Et baïssons la toile.

Partons quand ils viennent, Jean ,

Partons quand ils viennent.

---

*Mirabeau rejeté de la présidence.*

Mirabeau ballotté trois fois

Cede à son concurrent & fauteuil & son-  
nette ,

Il est sûr de toutes les voix ,

Quand ce sera pour la sonnette.

## N O U V E L L E.

En bottes, armé jusqu'aux dents ,  
Lorqu'e Bender fit battre aux champs  
Dans la Belgique désolée ,  
Le Belge lui tendit les bras.  
A peine une amorce brûlée,  
Liberté, libertins, tous mirent bonnet bas;  
Or , voyez la belle poussée ;  
Avis à la Gaule harassée ,  
Avis à tous les potentats.

*Par un Flandria.*

---

## ARGUMENT SANS RÉPLIQUE.

*Tiré du discours prononcé par M. Vauvilliers,  
officier municipal, en déposant son écharpe  
sur l'autel de la patrie, plutôt que d'aller  
faire prêter le serment infâme des curés, &c.  
le 16 janvier 1791.*

Vous croyez donc bien fermement ;  
Messieurs de la mutinerie ,  
Que tout prêtre, sans le serment ,  
Devient rebelle à la patrie ;  
Et vous voilà très-enchantés  
D'avoir en votre confrairie  
Quelques apostats fermentés.  
Or, veuillez, s'il vous plait, me dire  
Si le frippon qui de sa foi  
Ne craint point d'abjurer l'empire  
Respectera plus votre loi ?  
Ce cas ne peut fort vous toucher ;  
Et votre horde crapaudière ,

Aime mieux entendre prêcher  
 Un lâche Judas qu'un Saint Pierre.  
 La chose ainsi doit avoir lieu;  
 A leur roi d'exécrables traîtres  
 Ne peuvent mieux choisir pour prêtres  
 Que des parjures à leur Dieu.

---

#### A N E C D O T E M I L I T A I R E .

Quand Mirabeau fut élu commandant  
 Du bataillon qu'aucuns nomment la Gran-  
     ge (1),  
 Chacun se dit: ce n'est point chose étrange  
 Qu'un sénateur succède au président;  
 Or, de Pinon le brave suppléant,  
 A l'œil de jaspe, au minois de cinnabre,  
 Qui, comme on fait, est plus doux que  
     Saint Labre,  
 Cede toujours, & jamais ne se cabre,  
 Veut que chacun de messieurs les soldats

---

(1) Batelière.

Qui chercheront la gloire sur ses pas ;  
Pour la trouver , écrive sur son sabre ,  
*Homicide point ne feras.*

---

LE PHÉNOMÈNE EXPLIQUÉ.

Bien s'avez-vous pourquoi de mons Camus,  
Quand il discourt tant se rougit la face ?  
C'est que d'avance il sent de la filasse  
Le serrement qu'éprouvent les pendus.

---

P A R A L L E L E

*De deux illustriſſimes perſonnages :*

N'aguere Emmery , Mirabeau ,  
Se disputant la présidence ,  
Voir me sembloit tourner la chance  
Entre le diable & le bourreau.

Pour le bourreau grande nouvelle ,  
Son confrere le député  
Au fauteuil du manège est aujourd'hui  
monté ,  
Sans toutefois renoncer à l'échelle.

Chabroud , pour blanchir d'Orléans  
 A pris un soin extrême ;  
 Pour laver de pareilles gens  
 On se salit soi-même.

---

LES FILOUX HONNÊTES.

Quel puissant & mauvais génie  
 Tourmente les cervaux françois ?  
 Ah ! puis-je de l'anglomanie  
 Méconnoître les noirs accès ?  
 Tout est anglois ici, tout, jusqu'au brigandage.  
 Chez nos rivaux , dit on , les voleurs sont humains ;  
 Lorsque votre or est passé dans leurs mains ,  
 Ils vous laissent de quoi suivre votre voyage ;  
 Rien de plus honnête vraiment.  
 Eh bien , messieurs les gens d'église ,  
 Ne voilà-t-il pas justement  
 Comme d'Autun vous dévalise ?

Evêque ou cardinal , il faudra vivre en  
gueux ,

Ainsi que des prélats d'Irlande.

Vous aviez six chevaux , on vous en laisse  
deux :

Tel qui donnoit l'aumône, aujourd'hui la de-  
mande.

On s'enquiere des moines , combien  
Ils ont encore à vivre , & l'on pille leur  
bien.

Puis mons Périgord & sa troupe légère ,

Par une pitié mensongere

Leur font sur le peuple endetté

Une pension viagere ,

Que l'on paiera d'un mot : Vive l'humani-  
té !

» Avec un modique bagage

» Vous pouvez, disent-ils , en toute sûreté

» Arriver à l'éternité

» Adieu, mes peres , bon voyage.

P O R T R A I T D E C A R R A :

---

Carra dans son bureau fait le petit Seneque :  
Il lit , médite , écrit ; mais , nul en son tra-  
vail ,  
Il est tout justement à la bibliothèque ,  
Ce qui est un eunuque au sérail.

---

R E G R E T S D ' U N C A P U C I N .

---

Pendant cinq lustres révolus ,  
La haine des méchans & l'émule des an-  
ges ,  
Du dieu de mon pays j'ai chanté les louan-  
ges ,  
Et l'on me congédie avec trois cents écus ;  
Trois cents écus de rente..... O regrets su-  
perflus !  
Que n'ai-je , hélas ! servi le diable avec  
Préville !  
J'en aurois deux fois quinze mille.

---

*Sur la prestation du serment dit civique de  
l'évêque d'Autun, le 28 décembre 1790.*

Certain prélat, quoiqu'incrédule  
Sur le fait de la religion,  
Témoignoit pourtant du scrupule  
A prêter à la nation  
Ce serment vain & ridicule  
nommé civique. — Ah! lui dît-on,  
Rassurez votre conscience:  
Prononcez-le en faisant l'écho;  
Vous dites bien sans répugnance  
Tous les matins votre *credo*!

---

A U T R E.

Qu'un prélat damoiseau nous dise  
Qu'on peut envers ses commettans,  
Sans que le ciel s'en formalise,  
Etre infidèle à ses sermens,  
Je lui passe cette foiblesse;  
Il faut croire avec charité

Qu'il regarde cette promesse  
Comme le vœu de chasteté.

---

B É A T I F I C A T I O N

*De l'assemblée nationale , tirée du dernier rap-  
port du comité central.*

Dans tous ses suprêmes décrets  
Notre assemblée est immuable ,  
Et ne s'en dédira jamais.  
D'elle seule elle tient son pouvoir redouta-  
ble :  
Et son empire , tel que tel ,  
Ne doit jamais finir. Lorsque Crillon ras-  
semble  
Ce qui lui reste à faire , on voit qu'elle  
ressemble  
Tout à fait au pere éternel.

---

*Adresse à Camus sur la motion de faire  
payer par la nation 4 millions en  
faveur de son altesse cupidissime mon-  
seigneur d'Orléans tout court.*

Sur l'air : Où allez-vous M. l'abbé.

Çà, dites-nous , monsieur Camus ,  
Combien vous auriez eu d'écus ,

Si la chere assemblée ,

Eh bien !

Eût adopté d'emblée ,

Vous m'entendez bien.

Eût adopté la motion ,

Portant la proposition

De regarnir un coffre ,

Eh bien !

Ou vous trouviez une offre

Vous m'entendez bien.

Une offre d'un petit présent ,

Soit en billet , soit en argent ;

Je crois que l'un vaut l'autre ;  
Eh bien !

Quand on est un apôtre ,  
Vous m'entendez bien.

Un apôtre de l'apostat ,  
Homme d'état , d'assassinat ,  
Un savant en doctrine ,  
Eh bien !

Qui renverse & ruine ,  
Vous m'entendez bien.

Sachez donc , Camus garnement ,  
Qu'il faut être un peu conséquent ;  
Vous donnez l'abstinence ,  
Eh bien !

Vous gardez l'abondance ,  
Vous m'entendez bien.

---

E P I G R A M M E.

Qui diable dit que le Camus  
Veut voir tous les prêtres pendus ,

Qu'il réforme l'eucharistie ,  
 Et qu'il vent supprimer la moindre sacristie ?  
 Je crois le mensonge un peu fort ,  
 Car je fais de sa douce amie  
 Que soit pour argent ou pour or ,  
 Il veut avoir une abbaye.

---

## E P I G R A M M E.

Ce grand ministre des François ,  
 Camus , qui supprime ou qui rogne  
 Nos pensions & nos brevets ;  
 Qui veut d'un prince sans vergogne  
 Payer sur le champ les forfaits  
 Avec des assignats tout frais ;  
 Ce Camus , dont l'âpre besogne  
 Nous réduit à l'eau pour jamais ;  
 Hé bien , tenez , c'est un ivrogne.

## V Œ U C I V I Q U E.

Nos députés étoient inviolables ,  
 Ils vont se rendre inattaquables ,

Conséquemment invulnérables ,  
 Ah ! puissent-ils aussi devenir impayables !

---

De ces lieux jadis fortunés  
 En pleurant s'exile Thalie ;  
 Vers une muse de Turquie  
 Tous les esprits sont entraînés ;  
 Melpomène est en furie ,  
 Les spectateurs des forcénés.  
 Gaité, franchise, bonhomie ;  
 En France n'ont plus de patrie ,  
 Les vices y font couronnés ,  
 Soit prestige, soit frénésie ,  
 Comme au palais de l'anarchie ,  
 Où tous les yeux sont fascinés,  
 Où tous les cœurs sont gangrénés.  
 Clio nous transmettoit l'histoire ;  
*Prudhomme* et notre ami *Marat*  
 ( Dont le nom rime à scélérat , )  
 Ont dérobé son écritoire.  
 Adieu les filles de mémoire !  
 On nous donne pour tour ébat ,  
 « Manege où se tient le sabbar ,

» Décret en style de grimoire ;  
 » Districts où le moindre débat  
 » Est précurseur du pugilat ;  
 » Vils coquins que d'autres font boire.  
 Enfin pour libérer l'état ,  
 L'or pur se change en assignat :  
 Et ce grand œuvre en fait accroire  
 Au peuple oisif qui dit *vivat* ;  
 Mais dont le brusque résultat  
 Pourroit hisser à la lanterne ,  
 ( Par un sacrilège attentat )  
 Maint Sycophante qui le berne.  
 Que Pangloss, s'il le veut, dise *amen* ;  
 Moi vers l'être qui tout gouverne  
 Je crierai : *salvum fac regem* !

---

*Paroles mémorables du sieur Mirabeau.*

Je me battraï , dit Mirabeau ,  
 La constitution étant parachevée.  
 Bravade dérisoire ! Excuse trop usée ;  
 Car à cette époque expirée ,  
 On espère que le bourreau ,

Propriétaire de sa peau ,  
En fera des Vautours la puante curée.

---

*Epitaphe du fameux Mirabeau;*

Passant , voici tout ce qu'il reste  
De l'exécrable Mirabeau;  
N'approchez pas de ce tombeau,  
De crainte de gagner la peste.

---

*Stances sur l'ancien et le nouveau sénat de  
France.*

De l'antique sénat et du sénat nouveau  
Considérez, François , l'extrême différence:  
*Du timbre le premier nous sauva le fardeau,  
Par son noble courage et sa mâle constance.*

Le second , méprisant nos vœux & son de-  
voir ,  
Se fait de nos malheurs un plaisir homi-  
cide ;

Il parle , & fierement son magique pou-  
voir

Nous écrase aussi-tôt sous le pesant sub-  
side.

*L'un , toujours de ses rois fut le plus ferme  
appui ,*

*Tempérant le pouvoir , réprimant la licence ,  
Le peuple retrouvoit un protecteur en lui ;  
Mais jamais un flatteur de sa folle incons-  
tance.*

L'autre , ennemi cruel de toute autorité ,  
A tous les potentats a déclaré la guerre ;  
S'il ne tient que son roi dans la captivité ,  
C'est qu'il n'y peut tenir tous les rois  
de la terre.

D'un peuple bon jadis , mais volage , in-  
constant ,  
S'il adule aujourd'hui les coupables ca-  
prices ,  
C'est pour tromper le fer du bourreau qui  
l'attend ;

Et rester impuni par ses nombreux complices.

*Le premier, pour son roi brûlant d'un saint amour,*

*Sans cesse du respect lui parla le langage ;  
Et lorsqu'il approuva les rigueurs de la cour ,  
Il fut , par ses vertus , captiver son hommage.*

*Le second, rugissant dans son antre assassin ;  
Usurpe de son roi les honneurs & l'empire ;*

*A ses affreuses loix , le poignard sur le sein ,*

*Ces tigres altérés le forcent de souscrire.*

*A ses partisans même inspirant de l'horreur ,*

*Il ose dédaigner jusqu'à leur propre estime.  
Ivre de notre sang , régner par la terreur ,  
Il ne fait exister que par les mains du crime.*

*L'un , toujours défendit & le trône & l'autel ,  
Concourut de la France au bonheur , à la gloire ;*

*Pour prix de ses bienfaits , un opprobre éternel  
Vient flétrir aujourd'hui ses vertus , sa mé-  
moire.*

L'autre, portant par tout le ravage & la mort,  
Se plaît à renverser tout ce qui l'environne,  
Et semblable aux Titans, pour illustrer son  
fort,  
Il voudroit de Dieu même escalader le  
trône.

De l'aveugle destin tel est donc le produit,  
Et du peuple françois l'admirable justice !  
Il détruit qui le sert , il sert qui le détruit ;  
Dieu me garde jamais de lui rendre service.

---

*Vers par une dame qui n'en fait pas faire.*

Le héros de la populace  
Disoit un jour à un enragé,  
Courage, & le chef de ma race  
Par vos coups fera renversé.

Hélas ! lui répond Boniface ;  
 En effet tout est déplacé ;  
 Car on devrait voir sur ta face  
 Ce que tu porte à ton côté.

---

*Comparaison d'après les faits.*

Qui croyez-vous le plus à craindre,  
 De *Rabaud* le caffard , ou bien de *Mirabeau* ?  
 — L'un comme l'autre ; mais le premier  
     fait mieux scindre ,  
 Et son air bénin , cache un lâche bourreau.

---

*Bouts rimés remplis avec succès.*

On pense au Minotaure , en voyant *Mira-*  
     *beau* ;  
 Le côté du manège où tout se peint *en b au*  
 L'applaudit quand il creuse à la France un  
     *Tombeau*.  
 Mieux valoit qu'*Aleçon* l'étouffât au *ber-*  
     *ceau*.

---

*A M. Philippe d'Orléans sur sa consultation*

A quoi bon nous donner mémoire sur mémoire ?

N'êtes-vous pas blanchi ? Placez mieux votre argent :

A la fin vous nous feriez croire  
Que vous n'êtes qu'un innocent.

---

*Sur la mort du marquis de Favras.*

De l'amour de son roi victime infortunée ,  
Favras est descendu dans la nuit des tombeaux :

Il mourut en héros , bravant sa destinée ,  
L'Univers le croira jugé par des bourreaux

*Par madame de L. M...*

---

*Vers sur le respect rendu au portrait du roi dans  
le pillage de l'hôtel de Castries.*

Trompé par des pervers , n'ayant ni frein ni  
loi ,  
Ce bon peuple si doux , dans le meurtre ou  
pillage ,  
Aveugle en ses fureurs , s'il avilit son roi ,  
Sait encor par instinct en respecter l'image.

---

*Logogriphe dont le mot se trouvoit ci-devant  
dans les stales des chapitres.*

Huit membres composent mon être ;  
Qui vient d'être mis en lambeaux  
Par de voraces animaux  
Si difficiles à repaître ,  
Qu'à peine un royaume suffit  
Pour contenter leur appétit.  
Pour vous rendre libres ils vous fanglent ;  
Pour vous rendre heureux vous étranglent ;

Vous mangent pour votre profit.  
 Si faut il qu'on les remercie ;  
 Sinon, redoublant de furie ,  
 Du feu qui sort de leurs naseaux  
 Ils vont brûlant & maisons & châteaux ;  
 Ou bientôt leur griffe acérée  
 Fait un hachis d'une contrée ...  
 Mais laissons là ces animaux ;  
 Revenons à mes huit morceaux.  
 Rassemblez-en trois , je vous offre  
 Celui-là qui mit dans un coffre  
 Les débris des premiers humains ,  
 Séparés d'un tas de vauriens ,  
 Exprès pour repeupler la terre  
 De gens d'honneur , de gens de bien ,  
 Tels que Chapelier , Roberspierre ,  
 Voidel , d'Orléans & Cortin.  
 Plus , je présente un vaste empire ;  
 La suprême raison des rois ;  
 Le nom des cléricales loix ;  
 Une ville non loin de Vire ,  
 Et qui fut normande autrefois ;  
 Ce qu'un amant bénit dans son ivresse ;  
 Ce qu'un forçat maudit dans sa détresse ;

Ce qui , dit-on , embrasse le grand tout ,  
 En forme un ensemble & le lie  
 Sans qu'on puisse en trouver le bout ;  
 De ce lien une partie ;  
 Un animal qu'on charge de mépris ,  
 Et qui pourtant sert beaucoup mieux ses  
                   maîtres  
 Que les Crancé , Lameth , ... & tant de  
                   traîtres ;  
 Auprès de lui monsieur son fils ;  
 Un autre animal domestique ,  
 Ami de l'homme & son gardien ;  
 On n'en pourroit parler trop bien ,  
 Sans les accès d'un mal caustique  
 Auquel il est par trop sujet :  
 Alors il sue , écume & bave ,  
 Comme Camus , Garat , Barnave ;  
 De sa fureur tout est l'objet ;  
 Fuyez loin , si vous êtes sage :  
 Maîtres , étrangers , animaux ,  
 Fuyez , il égale en sa rage  
 Les Martinaux , les Mirabeaux.  
 J'aurois encore bien des choses à dire ,  
 Mais la réserve en ordonne autrement ;

A ses conseils je vais souscrire ,  
Pour finir là mon travestissement.

*Par M. EUSTACHE , ci-devant chanoine de  
la congrégation de France.*

---

LA LIBERTÉ.

CHANSON.

*Air usé : Du Prévôt des Marchands , ou on  
est à plaindre maintenant.*

Avant la révolution ,  
Je bornois mon ambition  
A rendre parfait mon ouvrage ;  
L'abondance suivoit mon gain ;  
Alors j'étois en esclavage ,  
Je voulois être souverain.

Me voici libre, mais oisif :  
D'un roi je ne suis plus captif ;  
Je me vois logé sous la tuile ;  
Je ne brûle ni bois ni suif ;

Je fais ma salade sans huile ;  
Mais je suis ... citoyen actif.

Ce titre aujourd'hui mene à tout.  
Je vois .... en voyant jusqu'au bout,  
La plus brillante prespective ;  
Car je puis être tôt ou tard ,  
Selon mon imaginative ,  
Garde du sceau , maire , ou mouchard.

---

*Généreux dévouement des peres de la patrie ,  
& leur soumission civique à l'impôt du  
timbre.*

Du timbre pour fonder la ressource assurée,  
Il a fallu que rien n'en pût être excepté ,  
Et pour donner l'exemple au françois em-  
bâté ,  
Nos peres les premiers ont la tête timbrée.

COUPLETS

A LA REINE.

Antoinette, montrez-vous  
Notre digne reine ,  
Plaignez un peuple de foux  
Qu'un faux zele entraîne.  
C'est moins du vice du cœur  
Que naît sa coupable erreur ,  
Que de la noire vapeur  
Dont sa tête est pleine.

Pour escalader les cieux  
On voit dans la fable  
Maint titan audacieux  
Bâtir sur le fable.  
Mais aussi , la foudre en main ,  
Sur un aigle on voit Jupin  
Faire crouler du mutin  
L'apprêt formidable.

De même nos beaux esprits  
Occupent la scene ,

Echauffant par leurs écrits

Le pere Duchesne.

Mais les Es reparoîtront,

Leur éclat ils reprendront ;

Lors ces messieurs obtiendront

La branche de chesne.

*Strophes sur la révolution.*

Brisons cette amoureuse lyre ,

Ces nœuds , ces guirlandes de fleurs ;

Dans ces jours d'un sombre délire ,

Prenons les plus tristes couleurs.

Le ciel s'est couvert de nuages ;

La voix terrible des orages

Succede à nos douces chansons ;

Et sur les débris du portique

Le fanatisme politique

Fait seul entendre ses leçons,

Que vois-je ! une antique couronne

Aux pieds d'un peuple furieux ,

Brisant cette double colonne,

Soutien d'un trône glorieux !  
 La paix fuit avec la justice ;  
 Et la fureur & le caprice  
 Ont pris la place de la loi.  
 J'entends le hurlement des crimes ;  
 Le sang innocent des victimes  
 A rejailli jusques sur moi.

Où suis-je , une horde tartare  
 A-t-elle , après mille combats ,  
 établi son trône barbare  
 Sur ces infortunés climats ?  
 Ces François tout brillans de gloire  
 Sont-ils trahis par la victoire ?  
 O honte ! ô douleur ! ô regrets !  
 La France entière est désolée ,  
 Et la monarchie ébranlée  
 Gémît sous les coups des François.

Que prétends-tu , peuple rébelle ?  
 Tu réclames la liberté ;  
 Par une audace criminelle  
 Ce bien peut il être acheté ?  
 Tu fais un monstre sanguinaire

D'une déesse tutélaire ,  
 Fille du ciel & des vertus.  
 Rends-toi digne de son empire ;  
 Elle ne fut jamais sourire  
 Aux vœux des mortels corrompus.

Lorsque d'un peuple magnanime  
 Un citoyen brisa les fers ,  
 Le vit on exciter au crime  
 Des hommes foibles & pervers ?  
 Vit-on la pourpre déchirée ,  
 Et Rome fut elle inondée  
 Du sang des amis de Tarquin ?  
 Non , non , les vertus triomphèrent ,  
 Et les Dieux justes assurèrent  
 La liberté du nom romain.

Reponds-moi , nation légère ,  
 Louis fut-il donc un tyran ?  
 L'as-tu vu superbe & sévère ?  
 S'est-il abreuvé de ton sang ?  
 Et cette reine infortunée ,  
 Dont la majesté profanée  
 A peine évite le trépas...!

La postérité frémissante ,  
 Lisant cette histoire sanglante ;  
 Doutera de ces attentats.

Vivez au temple de mémoire ,  
 Guerriers les plus grands des humains ;  
 Effacez à force de gloire  
 La honte de vos assassins,  
 La France entière conjurée  
 Menace une tête sacrée ;  
 Vous voyez ces flots sans pâlir ,  
 Calmes au fort de la tempête ;  
 Vous pouviez vaincre.... on vous arrête ,  
 Et vous n'avez su que mourir.

O peuple , dans ces jours d'orage ,  
 Tu dors d'un paisible sommeil ;  
 Leve-toi , chasse les nuages  
 Qui te dérobent le soleil.  
 Abjure des erreurs frivoles ,  
 Renverse de vaines idoles  
 Impuissantes pour ton bonheur ;  
 Et corrigé par tes miseres ,  
 Viens , à l'exemple de tes peres ,  
 Adorer un Dieu bienfaiteur.

*Avis d'une dame au côté droit de l'assemblée:*

Quittez cet antre affreux qu'abhorre la nature ;

Au seul mot d'équité le noir sénat murmure ;

Siégerez vous toujours parmi tous ces bourreaux ,

Fléaux de cet empire , artisans de nos maux ?

Vivre avec des brigands , c'est partager leurs crimes ;

Vous-mêmes tôt ou tard tomberiez leurs victimes.

---

*Vérités prédites au côté gauche par madame la vicomtesse de G. P. F.*

Vos trop coupables mains ont ébranlé l'empire ;

D'infâmes assassins ont été vos supports.

Jouissez bien , cruels , des fruits de leur délire ;

Mais redoutez aussi le réveil du remords.

Marat & Desmoulins , deux monstres sanguinaires ,

Conseillent chaque jour des crimes , des forfaits ;

Ils feroient égorger les freres par les freres ,  
Et leurs ouvrages sont la honte des François.

---

*Impromptu adressé à la plus jolie personne de  
Paris , venant au Ranelag d'été avec un  
bouquet de roses.*

Aux décrets du sénat , belle enfant , tu t'opposes ;

De nos républicains tu méprises les loix.

Quand l'affreuse anarchie a détrôné nos  
rois ,

Oses-tu bien régner sur ton bouquet de  
roses ?

*Vers faits par un habitant du fauxbourg  
Saint-Antoine, après le rapport de M. Cha-  
broud, adressés à la reine.*

Non vot' peupe n'consent pas  
Qu'on l'y flanque su l'dos s'tinfamie ;  
Ceux-là qu'en ont eu la furie  
Méritons ben tretous l'trépas.  
Allez not' bonne & grande reine ,  
Le diable est v'nu là pour les sauver ;  
Mais n'faut pas qu'ça vous mette en peine  
L'bon Dieu saura ben les r'trouver.  
Là d'fus gnia qu'un cri dans la France ,  
Y l'ont r'culé pour mieux sauter.  
Ceux là que l'public pend d'avance  
Ont beau r'gimber , . . . *faudra monter,*

---

*Apostrophe d'une bonne citoyenne à l'Angle-  
terre.*

Tremblez , formidable Angleterre !  
D'Albert va se voir remplacé ,  
Et sans nul doute surpassé  
Par un nom fameux sur la terre.  
Tremblez , le vainqueur d'Ouessant  
Du sénat brigue le suffrage ;  
Il a pour lui , d'abord l'argent ,  
Puis les preuves de son courage.

---

*Impromptu à MM. du côté droit de l'assemblée  
soi-disant nationale.*

Sages législateurs , nouveaux Vespasiens ;  
De nos propriétés respectables soutiens ,  
La gloire vous attend au bout de la carrière ;  
C'est là que , sous les yeux d'une troupe  
guerrière ,

Un citoyen actif exaltant vos hauts faits ;  
 Vous donnera le prix de vos nobles bien-  
 faits.

---

*A M. de Mirabeau.*

Par vos bouillonnemens *Latour* se voit  
 noircir :

Du tumulte des sens son cœur est la vic-  
 time ;

Ah ! si de son erreur vous lui faites un  
 crime ,

Prêtez lui donc aussi *Chabroud* pour le blan-  
 chir.

---

*Vers mis au bas d'une estampe représentant  
 l'affaire des 5 & 6 octobre 1789 , gravée par  
 M. Thierry , rue Saint-Anne , butte Saint-  
 Roch.*

D'un infâme complot héroïques victimes ,

Ces défenseurs du trône ont repoussé l'honneur ;

Décernons à jamais des tributs légitimes  
A quiconque chérit le courage & l'honneur.

---

*Enigme dont le nom se trouve en France*

On voit en Europe un empire  
Sans soldats, sans argent, sans loix ;  
Et dans ce pays en délire  
Le monarque est esclave, & les sujets sont  
rois.

---

### Q U A T R A I N.

Jadis on vit la France offrir à l'univers  
Un monarque puissant, une nombreuse  
armée ;  
Elle offre maintenant à l'Europe étonnée  
Des tigres, des bourreaux, & son roi dans  
les fers.

*Les deux étrangers à la porte du Manège,  
en voyant arriver les députés du côté  
gauche.*

Sont-ce des marmitons qui viennent droit  
à nous ,

Crottés jusqu'aux jarrets, sur leurs sales  
galoches ?

Ce sont nos dictateurs, mettez-vous à ge-  
noux ;

Mais de peur d'accident, prenez garde à  
vos poches.

---

*Vœu d'un bon François.*

Tous vos journaux, Messieurs, me lassent,  
à la fin ;

Chaque jour du sénat j'y lis une épigraphe.  
Ah ! plaise à Dieu plutôt que quelque beau  
matin

J'y puisse tout au long lire son épitaphe !

---

Nos Solons viennent d'imposer  
Les mulets, les chevaux, quoiqu'animaux  
utiles.

Mais ces juges, pour l'âne indulgens & faciles,

Du fardeau de l'impôt ont voulu s'exempter.

---

*Sur la ville d'Arras.*

Singe en tout de Paris, Arras a son Camille,  
Ses Marat, son club, son caveau :

Vougier est son Danton, Lenglé son Mirabeau ;

Enfin rien ne lui manque ; oh ! la stupide  
ville !

Comme Paris elle n'a plus de pain ,

Comme Paris elle aime sa misère ;

Quoi qu'il en soit, dit quelqu'un, c'est en  
vain

Qu'on la travaille , & qu'on la régénere.

Quand les décrets ruineront Arras ,  
Les fouris mangeront les chats.

---

*L'ordre du jour , au cirque des amis de la  
constitution , ou de la bouche de fer , au  
palais-royal.*

Lè grand abbé Fauchet , orateur magister ,  
Fit mardi cette annonce à la bouche de fer :

- » Je ne viens point ici vous prêcher l'évan-  
gile ;
- » Ce livre n'a plus rien pour nous qui soit  
utile.
- » Le paradis , l'enfer , & le pere éter-  
nel ,
- » Le testament , la bible , avec le ri-  
tuel ,
- » Et généralement toute la marchan-  
dise
- » Ayant quelque trait à l'église ,
- » Est passée aux municipaux :
- » Ce sont des biens nationaux

- » Dont ils feront , ne vous déplaîse ,  
» Comme des choux de leurs jardins :  
» Moi , comme certain juif , je m'en lave les  
mains ;  
» Mettons-nous désormais , messieurs , tout  
à notre aise ;  
» Abjurant les sermons , je veux semer des  
fleurs  
» Sur tous les sentiers de la vie :  
» Au lieu de vous citer Ambroise &  
Jérémie ,  
» Je vous rappellerai , par des traits  
enchanteurs ,  
» Jean Jacques , notre apôtre , & Ray-  
nal , mon confrere ,  
» Aussi digne que moi du sacré ministère ;  
» Thérèse Philosophe , & le Portier fameux ,  
» Et l'auteur des liaisons presque aussi ver-  
tueux :  
» Nous dirons quelques mots d'Adele &  
Théodore ,  
» Que personne ne lit , mais l'auteur vit  
encore.  
» Aujourd'hui vous aurez le cher frere  
Danton

- » Qui lira le projet d'une pétition ;
  - » Après quoi vous aurez quelques essais  
physiques
  - » Du frere Guillotin , terminés par un bal ;
  - » Une danse de corde , un feu national ,
  - » In-promptu , complimens , contes , cou-  
plets civiques ;
  - » Le tout bien animé d'un fraternel amour ;
- Voilà , freres & sœurs , quel est l'ordre du  
jour.
- 

## L'ÉTRANGER AU MANEGE.

### D I A L O G U E.

Quel est ce bâtiment de mesquine structure,  
Sans goût , sans grace , sans éclat ,  
Dont une voûte oblongue orne l'architec-  
ture ,

Est-ce une halle ? — Non c'est le lieu du  
sénat.

— Entrons.... Qui sont ces gens de tout  
poil , de tout âge ,

Vêtus d'habits gris, verts, blancs, de toutes  
couleurs,

Qui là-bas sur les bancs font un si grand  
tapage ?

A leur air, je le vois, ce sont des spectateurs  
Qu'attire le renom de votre aréopage.

— Vous vous trompez, Monsieur, ce sont  
nos sénateurs,

— O Dieu quelles clameurs de toutes parts  
s'élevent !

Quel bruit affreux vient frapper mes es-  
prits !

Que font là ces Messieurs qui tour à tour  
se levent,

Et tour à tour restent assis ?

Comme chacun ici s'agite & s'évertue !

Députés, spectateurs, chacun y met du  
sien ;

Mais que fait on donc là ? — Quoi ! vous  
n'en savez rien ?

— Pas le mot. — C'est ainsi, monsieur, que  
l'on constitue.

— Fort bien. — Quoi ! tout cela vous pa-  
roît donc nouveau !

—Absolument.. Tenez , dites-moi , je vous prie ,

Pourquoi le président se couvre d'un chapeau.

— C'est que dans ce moment le sort de la patrie

Sans doute est menacé d'un danger évident;

Alors... — Ah ! permettez qu'ici je vous arrête ;

Si la chose est ainsi , monsieur le président  
Devroit toujours avoir son chapeau sur la tête.

#### LE MOYEN DE PARVENIR.

Certain abbé , surnommé *l'Abbé-Tise* ,

Demi-prélat dans sa petite église ,

Et par-tout ailleurs à croquer ,

Se mit un soir à pérorer

Dans un cercle d'amis d'une humeur modérée.

La révolution , dit-il , est assurée ;

Nous avons de quoi l'appuyer :  
 Deux cents couriers ont ordre d'éclairer  
 Quelques châteaux d'aristocrates  
 Qui s'avisent de regimber.  
 Ils se feront tous lanterner  
 Sans quartier , comme vrais pirates.  
 Ma foi , vivent les jacobins !  
 C'est l'unique foyer d'où partent les ora-  
 cles ;  
 De l'Europe étonnée ils fixent les destins ;  
 Il n'est plus qu'eux pour faire des mi-  
 racles :  
 Par leur crédit je ferai mon chemin ;  
 Le premier évêché... » *Monsieur* , dit une  
 dame ,  
 Maitresse du logis , & qui de ce badin  
 Avec impatience écoutoit l'épigramme :  
 » *Si vous êtes pressé , je peux vous accourir*  
 » *Le chemin des honneurs. — Comment , ré-*  
 pond le prêtre ?  
 » *Ah ! Monsieur , vous pouvez dès à l'instant*  
*choisir...*  
 — Soissons ou Paris ? — *Non ; la porte ou*  
*la fenêtre,*

*Imitation d'une strophe adressée aux Romains  
dans le temps où les Décemvirs, s'étant em-  
parés de toute l'autorité au nom du peuple,  
vexoient ce même peuple en affectant de le  
flatter, & le tenoient vraiment dans l'escla-  
vage, comme font les tyrans du manège.*

Peuple, on te régénere à force d'attentats ;  
On te fabrique un trône au milieu des rui-  
nes ;  
Tu regnes pour servir d'odieux scélérats ;  
Ton baptême est de sang, ta couronne est  
d'épines.

---

*Madrigal pour orner les portraits de quelques  
grands publicistes éclos de la révolution,  
qui tous ont la même physionomie, malgré  
la diversité de leur enveloppe ; adressé par-  
ticulièrement à GORSAS.*

Laisse là tes creusets, docteur en alchimie,

Prends pour trouver de l'or le secours de  
mon art ;

Tout en soufflant le feu qui mine ma pa-  
trie ,

Je fais du bon argent de mon papier brouil-  
lard ;

On me croiroit issu du sang d'une furie :

Ma langue est une torche , & ma plume un  
poignard.

---

*Traduction en vers du discours en prose de  
M. le président du manège , à la fameuse  
députation des laquais , savoyards & cro-  
cheteurs &c. représentans les nations de  
toutes les parties du monde connu & à  
connoître.*

Paroissez, Japonois, Affricains, Esquimaux;  
Citoyens sans culottes , & pourtant nos  
égaux.

( Sur la foi de la renommée )

De cette nation sur le globe estimée ,

Jadis ivre de gloire , aujourd'hui de fumée ,

Venez admirer les travaux !  
 Prenez place sur nos tréteaux ;  
 Fort bien : la galerie, & soldante & soldée ,  
 De votre rôle est engouée.  
 Vivat, galériens , reprenez vos lambeaux ,  
 Partez, la séance est levée.  
 Nous allons tirer les rideaux ,  
 Puis rire dans nos clubs sur la farce jouée ,  
 Dont on remplira les journaux ,  
 Et que dans nos salles nouveaux  
 Quelque jour on prendra pour *la folle jour-  
 née.*  
 Vous clergé , vous noblesse , & vous gens à  
 grand train ,  
 Qu'au plutôt de vous tous nos cités soient  
 vidées.  
 Il n'appartient qu'au souverain  
 D'avoir ici franchises coudées.  
*Haro !* vive les rois sans pain,  
 Dans le royaume des idées.

---

*Dialogue entre le comte de Mirabeau & le vicomte son frere , qui a eu lieu à Versailles , à la fin de juillet ou d'Août 1789.*

L E C O M T E .

Tu n'entends rien en politique ,

Mais rien , ce qui s'appelle rien.

Ce que tu crois un mal est toujours un grand bien.

Pour pouvoir raisonner sur la chose publique ,

Il faudroit un cerveau mieux timbré que le tien ;

Par exemple , tu dis qu'usurpant la puissance ,

Nous sommes le fléau destructeur de la France ;

Tu te feras passer pour mauvais citoyen.

Le bon côté prêchant la paix & la concorde ,

On doit à tout propos avoir pour tout exorde ,

Qu'il se rend des François le plus ferme  
fourien.

— Le soutien ! Ah , miséricorde !

N'aurois-je point mal entendu ?

Ce seroit donc comme la corde

Qui , vraiment , soutient le pendu.

---

*Vers traduits de l'indien contre une assemblée  
de topinamboux.*

Vil amas de brigands que poursuit ma co-  
lere ,

Ton bruyant président ressemble à Dieu le  
pere.

A droite sont les bons , à gauche les mé-  
chans ,

Mais chez toi les derniers , hélas ! sont  
triomphans.

*A quelques-uns des augustes du manège.*

Emules de Target , en talens , en génie ,  
Camus , Tronchet , Treillard , d'un monstre  
tout nouveau  
nommé *la haute cour* , qui gît dans leur cer-  
veau ,  
Graces au Riquetti , vont orner l'écurie.

---

V Œ U T R È S - S I N C È R E .

Tous ces restaurateurs rassemblés à grands  
frais ,  
Entassant chaque jour victimes sur victi-  
mes ,  
Devroient bien mettre un terme à leurs  
sombres projets  
Car depuis dix-neuf mois qu'ont-ils pro-  
duit ? des crimes.

---

*Annnonce d'une nouvelle gravure représentant  
une vue de Paris prise du pont rouge avec  
cette épigraphe.*

Sur l'air :

Quand nous fûmes au pont qui tremble ,  
Hélas ! bon Dieu ,  
Nous vîmes de loin sous un tremble ,  
Droits comme un pieu  
Chabroud , Barnave , Mirabeau ,  
Gent populaire ,  
Qui faisoient au bout d'un cordeau ,  
L'effet d'un réverbère.

---

### A V E N T U R E .

Le Mirabeau sortoit du théâtre François ,  
Tout enflammé de l'encens démagogue ;  
Il affectoit , ivre de ses succès ,  
Et la fierté d'un Ecoissois ,

Et le maintien d'un pédagogue.  
 Un officier passoit, Mirabeau le heurta :  
 Le heurté de jurer : il éclate , il s'écrie :  
 En garde , allons, dégainé, *Sonica*.  
 Le député , cousin du bon *Sofie* ,  
 Jamais ne fut battant de peur d'être battu.  
 Il ne sauroit d'ailleurs disposer de sa vie ;  
     Elle appartient à la patrie ,  
 Qui seroit en péril , s'il étoit abattu.  
 Lorsqu'il aura terminé son message ,  
 Il consent le cartel , dût-il y succomber.. ....  
 Maraudeur , dit le soldat , en écumant de rage ,  
     Je te couperois le visage ,  
 Si je n'avois pas peur de le raccommoder.

---

*Epigraphe du philosophe Mucro-Barnave , la-*  
*pidé par le peuple.*

Barnave gît parmi ces pierres ;  
 Passant fuis ces funestes lieux ,  
     Contre lui tes prières  
     Irriteroient les dieux.

---

LES DÉCROTEURS.

*Epigramme du regne de Louis XVI.*

Un pauvre favoyard maudissoit son métier ;  
Son compagnon lui dit : te voilà sans culottes ;  
Mais peut-être qu'un jour tu seras chancelier ,  
Et ton district alors décrottera tes bottes.

---

*Apothéose de quelques-uns de nos illustres  
représentans.*

„ Bienheureux les pauvres d'esprit !  
C'est Saint Mathieu qui nous l'a dit ;  
Chapitre cinq , verset troisieme.....  
Honneur soit donc à Nicodème !  
Au champenois la bête honneur !

A vous ci-devant Monseigneur ,  
 Monsieur d'Autun , honneur de même !  
 Pendant que Maury , l'importun ,  
 Grossira l'inférieure bande ,  
 Pour avoir eu du sens commun ,  
 En député de contrebande ,  
 Vous , beau trio de sots bénits ,  
 Vous vous pavanerez à l'aise ,  
 Juchés au haut du paradis ,  
 Entre saint Gille & saint Nicaise.

---

# LA DIFFÉRENCE,

## ÉPIGRAMME.

Entre mons *Villette* & *Boufflers*  
 Voici quelle est la différence :  
 Cher à Vénus , cher à la France ,  
*Boufflers* unit en jolis vers  
 Et le plaisir & l'innocence.  
*Villette* a deux petits travers :  
 Il aime en marquis de Florence ,  
 Rime en Pradon , sans élégance ;  
 Et fait souvent tout à l'envers.

*Boufflers* est l'amour de nos dames ;  
*Villette* n'eut que leur mépris.  
 Tous deux célèbres dans Paris ,  
 L'un épousa toutes nos femmes ,  
 L'autre épouse tous nos maris.

---

*Epigramme.*

Lorsqu'en notre sénat auguste ,  
 Ou douze cents rois sont assis ,  
 On eut appris la mort si juste  
 De *Foulon* & de *Sauvignys* ;  
 Comment un peuple antropophage ,  
 Que jadis françois l'on nomma ,  
 Pour passer un moment sa rage ,  
 A manger leur cœur s'amusa :  
 Tout, jusqu'au marmot *Reberspierre* ,  
 Du souper nouveau frissonna.  
 Mais *Barnave* a l'ame plus fiere ;  
 » Bon , dit-il , n'est-ce que cela ?  
 » D'en parler c'étoit bien la peine !  
 » Les franches femmes que voilà !  
 Et vous à cette douce antienne ,

( 153 )

Vous eussiez dit , bon La Fontaine :  
» Ce Monseigneur du tigre là  
» Fut parent de Caligula.

---

*Epigramme.*

De la sagesse toute pure  
Grand sectateur *incognito* ,  
Au fond ne voyant rien de beau ,  
Hormis l'argent & sa coëffure ,  
*Lameth* un jour d'un ton mielleux ,  
En minaudant disoit sans cesse :  
» La vertu seule fait la noblesse ;  
» Qu'importe à l'homme ses aïeux ?  
Un duc reprit avec franchise :  
Je vous tiens pseudo-chevalier !  
Quoique bien fils d'une marquise ,  
Vous n'êtes donc qu'un roturier ?

---

---

*Epigramme.*

Mons d'*Aiguillon*, souvent peu sobre  
 Quand il parle de ce qu'il fit,  
 Un certain jour vantoit la nuit  
 Qu'on appelle du fix octobre :  
 Nuit si digne d'un grand renom !  
 Ou plus d'un héros charitable  
 Changea sa culotte en jupon ,  
 Pour paroître moins formidable.  
 » Ma foi , disoit donc d'*Aiguillon* ,  
 » Cette nuit-là sous le haillon  
 » Je vis plus d'une Pénélope !  
 Au bon duc que répondit-on ?  
 On répondit : tais-toi , *salope*.

---

 V A R I É T É.

Paroissez , Castillans , Pandoures , Sa-  
 voyards !

Osez faire à nos yeux flotter vos étendards !  
Un tribun - sénateur , lançant sur vous la  
foudre ,

Par la plume & le fer saura vous mettre en  
poudre.

Brave , fier & savant comme Ciceron ,  
Qui plus est commandant d'un joli batail-  
lon ,

Vous apprendrez bientôt , soit qu'il ouvre  
la bouche ,

Soit qu'il emploie l'art illustré par Cartou-  
che ,

Que l'on s'expose à tout , en bravant son  
courroux ,

Et que près comme loin , on reconnoît ses  
coups.

En trois bouillons au plus votre armée est  
cuite ,

Car vous avez affaire à Mirabeau-Mar-  
mitte ( 1 ).

---

(1) Le grand Mirabeau, étant sujet à des bouil-  
lonnemens patriotiques excessifs , a été sur-  
nommé *Mirabeau-Marmite*.

*Confession de M. Poupart , curé de Saint  
Eustache , sur son serment civique.*

Corbleu , pasteur , je ne fais trop qu'en dire ,  
Vous avez donc tranquillement juré ?

Ce n'est pas bien pour un curé.

Mais on dir qu'en arriere on vous a vu  
sourire ? —

Il est vrai : — pourquoi donc ? — C'étoit là  
mon secret.

A part moi je riois de l'auguste assemblée ;

Mais à présent que la farce est jouée ,

Tout à l'aise je puis me montrer indiscret —

Je ne fais point ce qui tant effarouche ,

Dans quelques mots que prononce la bou-  
che !

Sermens d'amans & sermens de buveur

Ne sont jamais que de vaines paroles ;

Tous sermens prodigués de même sans pu-  
deur

Ne peuvent être , au fond , qu'assurances  
frivoles ; —

Ma's c'est sur un dilème encor plus précieux  
Que j'établis ma these , en docteur de Sor-  
bonne ,

Comme à l'école avec les cieux  
J'argumente , & voici comme à part je rai-  
sonne.

En logique , on le fait , *double négation*  
Nous donne la valeur d'une *affirmation*.  
J'applique le principe , & , sur sa consé-  
quence ,

Je mets en paix ma conscience.

Tout bas donc je me dis : *double affirmation*,  
Dans ce cas-ci , ne vaut qu'une *négation*.  
Voilà comme en secret , dans le fond de  
mon ame ,

Faisant alors *sainte restriction* ,  
J'ai juré sans jurer ; & sans craindre le  
blâme ,

En *libre citoyen* , j'ai [ de la nation  
Remplissant les décrets ] de l'*inquisition*  
Équivé prudemment la *patriote flamme*.  
Chacun comme il le peut son salut doit  
chercher ;

Et quand il n'est besoin que *jurer* pour le  
faire ,

*Jurer* vaut mieux que dans le sanguiere  
Se voir par ce bon peuple à la lampe accro-  
cher.

*Saint Jean Chrysostôme.*

---

*Epître chagrine au souverain, demeurant au  
Carrousel, N<sup>o</sup>.*

Badaud par tout comme à Paris,  
De tous les biens qu'on t'a promis,  
Peuple, vois ce que tu recueilles ;  
On t'a vendu cher du pain bis ;  
On dépouille le bon Louis ,  
On détruit l'empire des lys ,  
Les vrais soutiens vexés, proscrits ,  
Tombent sous le fer des bandits ;  
Le trône , l'autel de Thémis  
Sont par toi livrés au mépris ,  
Qu'on te rend bien , si l'on t'accueille  
Hors des bornes de ton pays.  
Tous les arts sont anéantis ,  
Tu fourmilles de Turcatis.

Dès l'aube du jour, à grands cris  
 Marat échauffe les esprits,  
 Qu'on électrise avec des feuilles.  
 Tel vient nous rappeler Thespis,  
 Ou conférer les fleurs de lys,  
 Qui dans les clubs peut être admis  
 Côte à côte des circoncis,  
 Par tant de hauts faits réunis.  
 Voyant changer en porte-feuilles  
 Tes coffres vides de louis,  
 Juge comment nos ennemis,  
*Peuple-roi*, sont bien réjouis  
 De ces fruits amers que tu cueilles !

---

## RÉFLEXION VILLAGEOISE.

Air : *Un grand vicaire , deux grands vicaires.*

Si j'étois vicaire ou curé ,  
 J'enverrois, ce me semble ,  
 Le décret du ferment ,  
 Le maire , le département ,  
 Et les districts ensemble.

Tous ces départemens nouveaux,  
 Tous ces districts ensemble,  
 Vont manger nos impôts,  
 Notre vache à lait, nos gluaux,  
 Le bled, la paille ensemble.

---

*Ordonnance de M. Bailly, qui permet  
 de vendre les cottes & fagots à  
 raison de 3 sols la piece.*

*A tous ceux qui verront ces présentes lettres:*

S A L U T.

*Jean Silvain... qui lisoit aux astres,  
 Avant le temps de nos défastres,  
 Lit ici-bas chez nos badauds  
 Qu'il leur faut compter des fagots.  
 Jean Silvain qui d'un pas alégre,  
 Jusques vers l'an octante & neuf  
 Alloit à pied comme un chat maigre;  
 Sous un blason tout battant neuf,*

Escorté par quatre mazettes ,  
 Plus libre que le bon Louis ,  
 Fait ses orges , fait ses goguettes ,  
 Va , vient & roule dans Paris.

— Or tel que Brioché jadis  
 Fit mouvoir ses marionnettes ,  
 Nous voyons d'un coup de baguettes  
 Electrifier nos bonnets gris  
 Dans le fauxbourg des oubliettes.  
 Allons , *vivat* , *saute marquis* !

— Et notre baron de pain bis ,  
 Triomphant , au son des trompettes ,  
 Des tambours & des castagnettes ,  
 Au milieu d'un peuple ébaudi ,  
 Portant rameaux & bayonnettes ,  
 Qui vient humer en plein midi  
 L'encens grossier de nos caillettes ,  
 Sans avoir le cœur affadi  
 De leurs saluts , de leurs courbettes.  
 Ce ne sont pas là des fornettes  
 Pour le visir tant applaudi ,  
 Pour l'homme aux larges épaulettes ;  
 Pour sire Jean Silvain Bailly  
 La révolution d'aujourd'hui

Vaut mieux que celle des planettes.

---

*Vers trouvés dans la cour de l'hôtel de Castres.*

Guerriers nés tout armés , tels que ceux de  
Cadmus ,

Et vous , braves roquets , tous fanglés pour  
la chasse ,

Combien de lauriers vous font dus !

Vous gourmez le public , pris par individu ,  
Mais respectez la populace.

---

*Le préjugé vaincu.*

Javotte , enfin vous grandissez ,

Bientôt il faut qu'on vous marie ;

De biens vous en avez assez ,

Mais il faut voir comme on s'allie :

Car c'est comme ci , car c'est comme ça ,

Entendez-vous ma fille !

Qu'on fait là là , fala , rira ,

Honneur à sa famille.

Deux freres sont déjà pendus ;

Un troisieme pourroit-se pendre :

Si , victime d'un pareil abus ,

Sans dot il le falloit prendre !

Pour prévenir ce péril là ,

Epousez-le ma fille ,

Dans c'tère-ci , on fait comme ça ,

Honneur à sa famille.

Graces à mons Diaforus ,

Graces à l'illustre séquelle ,

Les préjugés sont tous vaincus ;

Les honneurs suivent la ficelle ,

Tout est égal , noble & goujat.

La raison s'éparpille ,

Qu'on soit prud'homme ou scélérat ;

Qu'importe à sa famille.

---

*Vers faits en 1720 , tirés des annales poéti-  
ques.*

Gens forcenés ,  
Désordonnés ,  
Ourant la mesure ;  
Yeux aveuglés ,  
Cœurs d'irégles ,  
Assemblée impure ,  
Qui par ses forfaits ,  
Publics & secrets ,  
Souille la nature.  
De notre bon roi ;  
Volant la couronne ,  
Usu-pant le trône ,  
Sans honneur , sans foi  
ni loi ;  
Dans leur rage extrême ,  
Attaquant Dieu même ,  
Ces cruels tyrans  
Dans le sanctuaire  
Déclarent la guerre

Aux prêtres tremblans ;  
Ah ! puisse la foudre  
Les réduire en poudre  
Comme les Titans !

---

*Rédution des Belges.*

Je n'entends plus les cris de ce peuple in-  
solent

Dispersé dans ses vastes plaines ;  
A l'aspect de Bender il a fui lâchement.  
Peuple nourri de fureur & de haines ;  
Tu n'auras fait qu'un vain serment ;  
Tu juras de verser ton sang ;  
Ton sang s'est glacé dans tes veines.

---

*Sur le choix d'un juge de paix.*

Que chacun à son gré nomme un juge de  
paix.

Ah ! dans notre malheur extrême ,

Je n'en veux qu'un ; lui seul peut com-  
bler mes souhaits :

C'est *Bender* ; oui , *Bender* lui-même.

---

*Sur M. d'André , l'un des 1200 tyrans.*

Quoique M. d'André soit du mauvais côté,  
On vante ses talens & son honnêteté ;  
De son discours au roi que faut-il que je  
pense ?

Entendit-on jamais plus plate impertinence ?

A ce roi gémissant dans sa triste prison

Il vient préconiser la révolution ;

Vit-on jamais François complimentant sa  
reine ,

Oubliant les égards dus à sa souveraine ;

Déshonorer ainsi toute la nation ?

Il veut la rabaisser au métier d'une bonne ;

Il lui prescrit sa marche , & dicte sa leçon.

Des outrages nouveaux qu'il fait à la cou-  
ronne ,

De son insolent ton ses collègues contens ;

Ont osé lui voter de vils remerciemens.

*Vers à une grande dame.*

Un poète galant, à la sainte Menoux ;  
 D'un peuple - roi vous nomme reine.  
 Bien vu ! c'est d'une souveraine  
 En faire la femme à trerous.  
 N'en déplaîse à l'auteur, n'en déplaîse à sa  
 reine,  
 Aux bords fleuris de l'hypocrène  
 C'est aller à travers les choux.

*Chanson sur les nouveaux juges & leurs  
 costumes.*

*Sur l'air : de Calpigi.*

Jeunes & charmantes épouses ;  
 Avez vous, sans être jalouses,  
 Entendu comme de Paris  
 Le sénat coëffe vos maris ? *bis*

Aux réformateurs de la France  
 Plaignez-vous d'une telle offense ;  
 Car enfin n'est-ce pas à vous  
 A coëffer messieurs vos époux ? *bis.*

Par une sagesse sans bornes ,  
 Leurs chapeaux n'auroient point de cornes ,  
 On les veut ronds & non pointus ,  
 Avec un plumet par-dessus. *bis.*  
 Assurément si l'assemblée  
 Par vous eût été conseillée ,  
 Elle eût donné , sur votre avis ,  
 Plus d'un panache à vos maris. *bis.*

Quand ces têtes emplumachées  
 Sur nos gradins seront huchées ,  
 Les ignorans ne croiront pas  
 Voir des têtes de magistrats. *bis.*  
 Ils prendront ces rares merveilles  
 Pour des cornes ou des oreilles ;  
 Mais les gens sensés comme vous  
 Reconnoîtront bien vos époux. *bis.*

Les juges de l'ancien costume  
 Au bout des doigts avoient la plume ;  
 Les

Les juges nouvellement faits  
 L'attacheront à leurs bonnets : *bis.*  
 Apparemment cela veut dire ,  
 Qu'on n'aura pas besoin d'écrire ,  
 Et de savoir signer son nom ,  
 Pour bien juger la nation. *bis.*

---

*Promotion militaire.*

Dans l'église comme à l'armée ,  
 Je crois *Honoré* propre à tout.  
 Par sa doctrine consommée ,  
 Par sa bravoure renommée ,  
 Il peut pousser son homme à-bout.  
 Or pour le dire jusqu'au bout ,  
 Cet *Honoré* très-honorable ,  
 Quoique catholique à gros grains ,  
 Quoique franc comme un lapin ,  
 Tel que maint autre de l'étable ;  
 Au bon plaisir du souverain ,  
 Peut être fait d'un tour de main ,  
 Dictateur , pape , ou connétable.

*Sur un serment civique.*

Un bon curé pleuroit d'avoir fait le serment

Par la force prescrit , & qu'on nomme civique ;

A le réconforter , l'ami Marat s'applique :

— Vous pleurez , saint-homme , eh ! comment ?

» Tel repentir est ridicule.

» Si je portois votre rabat ,

» Je ferois à l'autel ce serment sans scrupule ,

» *Je le crois bien* , dit Lebeat ,

» *Et moi donc si j'étois Marat !*

---

*Mort d'un député du côté gauche.*

*Dernieres paroles adressées au roi , par l'agonisant , après un acte de contrition , en maudissant les Lameth , les Barnave , les Target , les Tourez , les Mirabeau , les Menou & toute la horde puante des Camus , des Roberfpierre & des Péthion , &c. &c.*

Grand roi ton cœur loyal est rempli d'équité ;

Toujours tu prends plaisir à nous être propice ;

Mais *ils* font tant de mal , que jamais ta bonté

Ne leur pardonnera, qu'en blessant ta justice ;

Oui fire la grandeur *de leur* impiété ,

Ne laisse à ton pouvoir que le choix des supplices ;

*Leur* intérêt s'oppose à *ta* félicité ,

Et *leur* coupable audace attend que tu périsses.

Punir tant de forfaits te sera glorieux !  
 Arrête des *méchans* les complots odieux ;  
 Tonne , frappe , il est temps , rends-leur  
     guerre pour guerre ,  
 Fais tomber sous tes coups ces orgueilleux  
     titans,...  
 Mais dessus quel endroit tombera ton ton-  
     nerre ,  
 Qui ne soit tout couvert du sang de tes  
     enfants ,

---

*Aux vrais François.*

Servir la patrie & son roi ,  
 Ces deux mots étoient finonimes ;  
 Mais en les divisant , une coupable loi  
     Ouvre la porte à tous les crimes ;  
     Le col sous un large damas ,  
     Un roi captif , mais *roi de France* ,  
 Fit briller dans les fers une noble constance.  
 Un autre sans sujets , sans sceptre , sans  
     états ,

Mais bien loin de la terre sainte ,  
 Sous le filet des scélérats ,  
 Peut bien céder à la contrainte ;  
 Témoin le brave Henri , nourri dans les  
     combats :  
 ( Ce grand cœur une fois accessible à la  
     crainte ,  
 Dépasant les chagrins dont son âme est  
     atteinte ,  
 Dans le sein de Sully , qu'il serre entre ses  
     bras ) ,  
 Les rois sont d'illustres ingrats ;  
 Nous dit un adage vulgaire ;  
 Mais le nôtre ne fait qu'en faire :  
 Plaignons-le & ne le quittons pas.  
 Rappelions-nous Bayard , affrontant le tré-  
     pas ,  
 Dans les champs de l'honneur terminant  
     sa carrière ,  
 De l'amour pour son roi pénétrant se  
     soldats.  
 O Bayard *ubi es* ? Regardons en arriere ,  
 Des chevaliers François tel fut le caracte-

P O R C E L A I N E S.

*Air : des portraits à la mode.*

De cruches , de pots , un ensemble heureux

Au louvre à présent , s'offre à tous les yeux.

Jadis on voyoit des héros , des dieux ;  
c'étoit la vieille méthode ;

Aujourd'hui ce sont des manans poudrés ,  
en soldats , en magistrats déguisés ,  
Qui montrent par tout leurs museaux blafés.

Voilà les portraits à la mode.

---

*Air : Je suis mousquetaire noir.*

Envers un roi . chez certain démocrate ,  
On manquoit de respect ,

A son silence , & comme aristocrate ,  
 Cléon parut suspect ;  
 Lors quelqu'un dit : Messieurs , jugez moins  
 vite ;  
 Il est démocrite , lui ,  
 Il est démocrite.

De ces pamphlets dont tout Paris raffole ,  
 Quoique hideux à voir ,  
 Lorsqu'au besoin , à l'écart on s'isole ,  
 Il est bon d'en avoir.  
 Heureux travail qui promet pour la suite  
 Plus d'un héraclite ; oui  
 Plus d'un héraclite.

Eh oui , je ris , & comment ne pas rire ,  
 Quand je vois nos badauds  
 S'extasier & tomber en délire ,  
 Devant vos plats journaux ?  
 Au bout d'un *bois* , j'attends maint déma-  
 gogue ,  
 Sans être astrologue , moi ,  
 Sans être astrologue.

*Air : de sainte Genevieve des bois.*

Or écoutez , honorable assistance ;  
Vous l'avez vu , gens dits de tout pays.  
Pour aduler ce grand sénat de France ,  
D'un magasin endosser les habits.

Autre canaille ,  
Mise en prêtraille ;  
Est en arrêt  
Et son rôle est tout-prêt.

Il fait beau voir pour se rendre à la  
greve ,  
De tous les points accourir ces corbeaux ;  
L'un prend la plume avant qu'un autre  
acheve ,

Contre le ciel chacun s'inscrit en faux.

Quelle parade !  
La mascarade  
Dans ce pays ,  
Vaudra toujours son prix.

Or admirez ce frippier qui ricane ,  
 Sous son pillier , spéculant , calculant ,  
 Ce qu'il louera le manteau , la soutane ;  
 Bref , le harnois de chaque postulant.

Sur le commerce

Quels biens on verse !

C'est un trésor ,

Que ce beau siecle d'or.

*Huitain adressé à l'auteur du journal de la  
 cour & de la ville , sur les vitres qu'on lui  
 a cassées patrio-jacobitement dans la nuit  
 du 4 au 5 de janvier 1791.*

Une cohorte soudoyée  
 Par les jacobins envoyée ;  
 Hier en brisant les carreaux ,  
 Se vengea de tous tes maux.  
 Au procédé de ces bêtises ,  
 Je ne trouve rien d'étonnant ;  
 Car déjà depuis plus d'un an ,  
 Ils ont ma foi cassé les vitres.

*Sur la nomination de Mirabeau à la place de  
commandant du bataillon de la section dite  
la grange bateliere.*

Mirabeau-marmite ou bouillon ;  
L'homme lâche par excellence ,  
Va commander un bataillon  
De gens qui l'ont nommé , qu'en pensez-  
vous — je pense  
Que de là *grange* l'habitant  
Est bien paisible ou bien méchant.

Du jugement dernier , l'image est au ma-  
nege :  
A gauche on voit des boucs la horde fa-  
cile :  
De bons un petit groupe est de l'autre côté ;  
Tous recevront bientôt ce qu'ils ont mérité ;  
La gloire est pour ceux-ci ; pour ceux-là  
la potence.  
Et ce terrible jour est plus près qu'on ne  
pense.

*Ainsi soit-il.*

---

*Proclamation.*

Le chef d'un corps municipal ,  
L'œil colé sur son télescope ,  
Aux astres lisoit l'horoscope ,  
Du régime national :  
Or vû son état de sincope  
Par son calcul conjectural ,  
Sa troupe craignant quelque frasque  
Du souverain en carnaval  
Interdit mascarade & bal.  
( Au sein du calme il n'est pas mal  
De prévoir un peu la bourasque ).  
Mais sous ce spécieux motif ,  
Dans ce placard impératif ,  
Qui ne voit le goût décisif  
De ces Messieurs qu'on rime en if ,  
Pour le privilege exclusif  
De se pavaner seuls en masque ,  
Sous leur costume distinctif ?  
Ce placard n'est point apocriphe ,

Lisez , vous y verrez la griffe  
 Empreinte en nom collectif,  
 Du fanhedrin imitatif,  
 D'un sénat missificatif;  
 Dont le poste assez lucratif;  
 Sert dans cet état convulsif,  
 ( A nul autre comparatif )  
 De véhicule à maint oisif,  
 Portant figure d'escogrif,  
 Qui se rendroit arabe ou juif,  
 Pour être une quinzaine actif  
 A bien remplir de son massif,  
 Fauteuil & rôle de Caïphe.

---

*Au sieur Marais , curé de saint-Amand de  
 Rouen , sur son serment.*

Certain homme fort beau diseur,  
 Qui toujours s'admire & s'écoute,  
 Juroit & d'esprit & de cœur.  
 Point n'est à lui serment qui coûte,  
 L'un dit : ce serment sent mauvais ;

L'autre répart ; point n'est étrange ;  
Car tout ce qu'exhale un *marais* ,  
Ne doit-il pas sentir la fange ?

---

*Sur le serment de l'évêque d'Orléans.*

Notre évêque a fait son jurement ,  
Dit un député brusquement.  
Sur ce, l'eau vient à la bouche ;  
Moi je ne vois rien là-dedans ,  
Sinon que le mot *Orléans*  
Semble gâter tout ce qu'il touche.

*Par le département de la Loire.*

---

*Sur M. Camus.*

Il est homme de bon esprit ,  
Humble , dévot , plein de clémence ;  
Il discourt , il lit , il écrit ;

Il a des arts l'intelligence ,  
 Des affaires l'expérience ;  
 Il fait tout ce qu'il entreprend ,  
 Et bref admirez la science ,  
 Tout ce que son œil voit , sa main soudain  
 le prend.

---

*Sur la nomination du comte de Mirabeau à  
 la place de commandant de la section de la  
 Grange-Bateliere.*

Quoi Mirabeau l'ainé , cet insigne poltron ,  
 Que la Corse a vu fuir , le jour d'une ba-  
 taille ;

Qu'on a vu depuis à Versailles ,  
 Le fabre sous le bras , faire le fanfaron ,  
 Parmi les brigands , la canaille ,  
 Qui lui servoient de légion ;  
 Et qu'avec d'Orléans , & Barnave Né-  
 ron ,

Il avoit transportés d'une fureur soudaine ;  
 Pour aller poignarder la reine ,

Et détrôner le plus humain des rois ;  
Non content de donner à la France des  
loix

Aussi ridicules qu'injustes ,  
De mener par le nez nos prétendus au-  
gustes ,

Et d'être directeur de ce département ,  
Saïsi dit-on subitement

D'une valeur bisarrement guerriere ,  
Après s'être fait volontaire  
Dans son quartier ou bien sa section ,  
( Comme on voudra , le nom ne fait rien  
à l'affaire )

Commande enfin le bataillon  
Appellé *Grange-Bateliere* ;  
Le bon augure & le beau nom ,  
Pour un dos docile au bâton !  
Grace à la révolution ,  
Tout jusques à l'honneur , n'est plus qu'une  
chimere.

D'une pareille ambition ,  
Quelle peut être la raison ?  
Pour les hommes sensés ce n'est point un  
mystere.

De grade en grade , il veut par échelon ,  
 Ou parvenir au ministère ,  
 Ou s'il n'y réussit , semblable à la vipere ,  
 Il veut au moins par le poison  
 Qu'exhale son horrible haleine ,  
 Infecter la triste prison  
 Qu'habitent Louis & la reine ,  
 Pour rendre leur mort plus certaine.

---

La fortune de nous se joue ;  
 Par fois du plus haut de sa roue ;  
 Au plus bas elle nous descend ,  
 Ce n'est pas le sort du manège ,  
 Car cette horde sacrilege ,  
 C'est au milieu qu'elle l'attend.

---

*Variétés.*

Tandis qu'on pille des châteaux ,  
 Qu'on dévaste par mille maux ,

( 185 )

La France triste & déchirée ;  
Nos fins chasseurs , tels que des loups ,  
Pour avoir part à la curée ,  
Se distinguent par leurs beaux coups ;  
Or , oyez *Honoré* l'hercule ,  
*Barnave* , *Rabaud* & *Silvain* ,  
D'un air traîtreusement bénin ,  
Ces êtres vils & ridicules ;  
Ils vous diront dans leur gaieté :  
De la bénigne liberté ,  
Mes amis , ce sont les pustules.

---

*Dialogue entre deux citoyens actifs , pour  
l'élection d'un maire.*

P I E R R O T.

Il faut qu'un maire nous gouverne ,  
Frère ; qui nommer aujourd'hui ?

C H A R L O T.

Si ce choix mene à lanterne ,

( 186 )

Autant garder notre bailly.

( *Par assis & levé* ) . . . Oui.

---

*Vers trouvés au passage du Palais-Royal,  
vis-à-vis la rue Vivienne.*

Heureux possesseurs d'assignats,  
( Au titre , jugez de la piece )  
Gardez-vous bien des scélérats,  
Car il en est de toute espèce.  
Et si vous fréquentez céans,  
Pour éviter quelqu'anicroche,  
Tenez toujours la main en poche,  
Craignez la forêt d'Orléans.

---

*Variétés.*

Je touche au bout de ma carrière,  
J'en vois le terme sans frayeur ;  
Je ne hante plus sans horreur,  
La ville où j'ai vu la lumière.

L'erreur d'un peuple furieux ,  
 Corrompu par des factieux ,  
 Son fanatisme , son délire ,  
 Appellent le courroux des cieux.  
 En proie à des séditions ,  
 On a vu Rome se détruire.  
 Quand je les ferme , ouvrez les yeux ,  
 Craignez qu'un jour de cet empire ,  
 Les voyageurs ne puissent dire :  
 Lutece existoit en ces lieux ,  
 Comme on dit : ici fut Palmire.

---

*Bienfaisance religieuse de M. Bail'y-Coco.*

Monsieur le maire ayez pitié de moi ;  
 Prêtre venu du fond de la Gascogne ,  
 Vous me voyez en piteux désarroi ;  
 Par le chemin , citoyens sans vergogne  
 M'ont bafoué , vilipendé , meurtri ;  
 On me croyoit par-tout l'abbé Maury ;  
 De cet abbé , terrible aristocrate ,  
 Par tout au moins on me donnoit le nom ,

Et j'ai reçu sur ma triste omoplate,  
 Réputé tel, force coups de bâton :  
 Pour moi n'étoit auberge récréante ,  
 Lorsque dix sols devois pour mon écot ,  
 L'hôte fripon m'en demandoit quarante ;  
 Et les payant n'osois souffler le mot ,  
 La nation n'étant pas endurante.  
 Dans votre ville ainsi suis-je arrivé ,  
 Chargé de coups, & léger de pécune ;  
 O Monseigneur ! de ce trône élevé  
 Que vous dresse l'honorable commune ,  
 Sur un François d'opprobre abreuvé ,  
 Et qu'innocent opprime la fortune ,  
 Ne dédaignez d'abaisser un regard  
 Compatissant, grande est ma pénurie ;  
 Las dans ma bourse il n'est pas un pa-  
 tard.

Un des papiers sauveurs de la patrie  
 Régénérée , & qui valent de l'or ,  
 S'il n'est pas vrai qu'ils valent mieux encor ,  
 Un assignat me sauveroit la vie.  
 Donnez-m'en un , Seigneur , je vous en  
 prie  
 Par la loi. — N'en ferai rien ,

( 189 )

De vivre il n'est qu'un moyen  
Pour les gens de votre étage,  
Et telle est l'humanité  
De l'auguste aréopage,  
Qu'aux travaux de charité,  
Prêtres trouvent de l'ouvrage.

---

*L'ordre du jour.*

Sur nos législateurs n'a-t-on pas droit de  
mordre ?

Fort souvent à l'ordre du jour,  
Nous les voyons passer ; mais quand le jour  
de l'ordre

Aura-t-il donc enfin son tour ?

---

*A l'impossible nul n'est tenu.*

Des patriotes Brabançons  
Apprenant l'entière déroute,  
Ce sont, pardieu ! de francs oïsons ;

Disoit un jacobin , qu'on nomme pere  
Goutte ;

Ils ont juré que de leur flanc ,  
On épuiserait tout ce sang  
Jusqu'à la dernière goutte

Pour soutenir leur révolution !

C'est un parjure , & personne n'en doute,  
Est-ce ainsi qu'on défend sa constitution ,  
Les droits de l'homme & ceux de la nature ?

Un preux que ce discours fortement en-  
nuyoit ,

Lui dit ; Monsieur , ce n'est point un par-  
jure ,

Devant Bender aucun d'eux je vous jure,  
Une goutte de sang dans les veines n'avoit :  
Or ; *nemo dat quod non habet.*

COUPLETS;

Sur l'air : *Du duo de l'archevêque & du Curé ;  
dans Nicodème dans la lune.*

Bons curés , vertueux prélats

Que vexe a toute outrance

De fots , de fripons , d'apostats ,

La méprisable engeance ,

Des prestolets ambitieux ,

Des prêtres avaricieux ,

N'ont sollicité vos disgraces

Que pour s'emparer de vos places.

Pour jouir de vos trahisons ,

O pasteurs mercenaires ,

Vous dépouillez vos compagnons ;

Leurs biens sont vos salaires ;

En assignats incessamment

On payera votre traitement ;

Ce n'est qu'avec telles promesses

Que l'on peut bien payer vos messes.

( 192 )

Par avarice , ambition  
Ce n'est plus un mystere ,  
Oubliant Dieu , religion ,  
Et votre mystere ;  
Vous profanez par un serment  
Que votre cœur au fond dément  
Le culte de l'Etre Suprême ,  
Et c'est où tend votre système.

---

ÉPIGRAMME.

Depuis long-temps Riquetti mon bijou ,  
Beau commandant de Grange-Bateliere ,  
On desiroit vous voir le haussecou ,  
Mais c'étoit d'une autre maniere.

---

*Portrait d'un évêque qui cloche.*

Pervers ministre des autels ,  
Plus que Judas traître & coupable ,

Tu

Tu n'es plus qu'un monstre exécration,  
 La honte & l'effroi des mortels.  
 Trop peu jaloux de notre estime,  
 Constant à nous désespérer  
 Tu détruis le culte sublime  
 Qui par toi devoit prospérer.

Visite ces nombreux asyles  
 Où la fervente piété  
 A l'abri de ses mœurs tranquilles  
 Connoissoit la félicité.  
 C'est-là que ton affreux système  
 Trompant les esprits abattus,  
 Va troubler l'innocence même  
 Et flétrir toutes les vertus.

L'or enchaîne tes vœux impies,  
 Voilà le Dieu que tu chéris ;  
 C'est à lui que tu sacrifies  
 Ton roi, ton honneur, ton pays.  
 A force d'art & de manège,  
 Tu nous arraches tout espoir ;  
 Et déjà tes mains sacrilèges  
 Brisent le sceptre & l'encensoir.

As-tu bien combiné tes crimes ;  
 Bien médité tes attentats ?  
 Ils renversent tous les états  
 Frémis en comptant tes victimes...  
 Entends les cris de la douleur ;  
 Et les plaintes de la misère ;  
 Tu ne fus jamais qu'oppresseur...  
 Etoit-ce là ton ministère ?...

Comme les prêtres de Baal  
 Tu corromps nos loix les plus chères ;  
 Comme eux ton génie infernal  
 Trahit le culte de nos peres ;  
 Mathan victime des remords  
 Tomba lui-même dans l'abîme ;  
 Traître redoute un pareil sort...  
 Il est moins affreux que ton crime.

Pour te punir de ta fureur  
 Et venger tes goûts homicides ,  
 Je vois les pâles Euménides  
 Se disputer ton lâche cœur.  
 A la fois cruel & parjure ,  
 Apprends que la postérité

N'offrira ton nom détesté  
Que sous l'emblème d'une injure.

Tu n'emporteras au tombeau  
Qu'une gloire sombre & sanglante ,  
Et cette image désolante  
Deviendra ton premier bourreau.  
Ainsi s'exprime l'écriture,  
Les méchans sont assez punis ;  
Ils sont l'effroi de la nature !....  
On passe , ils sont anéantis.

*Par une des nouvelles diocésaines soumise à  
la juridiction de M. l'évêque d'Autun ; par le  
pouvoir constituo - démocratico - aristocratico-  
monarchico - théocratico-bancalo-judaïco-des-  
potique.*

---

*Louis XVI aux François.*

*Sur l'air : Comment goûter quelque repos ?*

Du fort, jouet infortuné ,  
Dans la plus brillante carrière ,  
Des sujets dont je fus le pere ,  
Hélas ! je suis abandonné.  
Au moins d'une heureuse existence ,  
S'ils pouvoient goûter les douceurs ,  
Oubliant mes affreux malheurs ,  
Je serois moins dans la souffrance. *bis.*

Peuple ingrât ! peuple si flétri ,  
Te plaire fut ma seule étude ,  
Et tu me mets en servitude ,  
Pour prix de t'avoir trop chéri.  
Chargé des plus cruelles chaînes ;  
A des monstres je suis soumis ;  
Il ne me reste plus d'amis  
Pour me consoler de mes peines. *bis.*

Sans cesse tremblant pour mes jours  
 Et ceux d'une épouse adorée ,  
 Par l'amour mon ame égarée ,  
 De mes ans avance le cours.  
 Reine malheureuse & chérie ,  
 Echappée aux fers des bourreaux ;  
 Seule pour partager mes maux ,  
 Tu me restes dans cette vie !

Est-il un sort plus rigoureux ;  
 Un roi plus à plaindre en ce monde ?  
 Envain dans ma douleur profonde ,  
 Je pousse des cris douloureux.  
 Que t'ai-je fait destin barbare ,  
 Pour m'accabler de tes rigueurs ?  
 Ah ! Du moins épargne mes pleurs  
 Pour un bon peuple qu'on égare. *bis.*

Séduit par de vils assassins ,  
 Ce peuple jadis débonnaire ,  
 D'un prince lâche & sanguinaire ,  
 Sécunde les honteux desseins.  
 Détruissant leur propre patrie ,  
 Ces monstres de sang altérés ,

( 198 )

Présentent ses flancs déchirés  
A son horrible barbarie. *bis.*

Tremblez , infâmes scélérats !  
Tremblez destructeurs de la France !  
Sur vous s'apprête sa vengeance ,  
Craignez son redoutable bras ;  
La raison reprend son empire ;  
Français , redevenez humains ,  
Le bonheur est entre vos mains ,  
Si c'est l'honneur qui vous inspire. *bis.*

---

*Adresse aux 600 Districts.*

*Air : O ma tendre musette.*

De l'aimable folie  
Prisez mieux les bienfaits.  
La sombre anglomanie  
Ne sied point aux Français.  
Soyez vifs & volages ,  
Gardez vos anciens goûts ;

Je vous crois assez sages ,  
Pour être toujours fous.

Vos districts , vos trompettes  
Vos graves députés ,  
Vos riches épaulettes ,  
Vos plans , vos arrêtés ,  
Vos canons , vos gazettes ;  
Valent-ils , mes amis ,  
Une des chanfonnettes  
Que vous chantiez jadis.

---

*Difficulté de M. de Mirabeau:*

Nous nous sommes d'abord débarrassés du  
roi ;

Nous nous sommes depuis débarrassés du  
pape.

L'un de sa pension est fort content , je  
croi ;

De la bouche de l'autre aucun regret n'é-  
chappe.

On pourra le dédommager :  
 Reste un seul embarras qui me trouble la  
 tête,  
 C'est de trouver à s'arranger  
 Pour faire à Dieu le pere un traitement  
 honnête.

---

*Stances irrégulières à la reine ; le jour de  
 Saint-Antoine.*

Depuis que ton époux m'a défendu d'é-  
 crire ,  
 Soudain j'ai respecté les ordres de mon  
 roi :  
 Et malgré les rigueurs d'un si cruel mar-  
 tyre ,  
 J'ai cessé de parler ; le croiroit-on de moi !  
 Mais ma plume inactive , & ma bouche  
 muette ,  
 Demandent les faveurs qu'on accorde aux  
 chartreux.

Ils ont un jour par an pour s'expliquer  
entre eux ;

N'en puis-je avoir autant pour chanter *An-*  
*toinette* ?

Loin d'offrir à ses yeux quelques bouquets  
futiles ,

Dont l'éclat doit céder à l'éclat de son  
teint ,

Que ne puis-je à mon gré , lui donner ce  
matin ,

La corbeille qu'Ulysse offrit aux yeux  
d'Achille !

---

## LES JACOBINS ET LES CAPUCINS.

VAUDEVILLE PATRIOTIQUE.

Air : *Chantons , chantons.*

Il est deux partis dans la France ,  
L'un a fixé sa résidence

Aux jacobins ;  
Et l'autre errant dans la ville ;  
Peut à peine avoir un asyle  
Aux capucins.

L'un voudroit de la Rome antique ;  
Parodier la république ,  
Aux jacobins ;  
L'autre aimant le pouvoir unique ;  
Tient beaucoup pour le monarchique ,  
Aux capucins.

Tous sont égaux , laquais & maîtres ,  
Ducs & barbiers , catins & prêtres ,  
Aux jacobins ;  
On ose entre eux , par ignorance ,  
Etablir une différence ,  
Aux capucins.

On dissout , on crée , on réforme ,  
On change tout de nom , de forme ;  
Aux jacobins ;  
Mais par une paresse extrême ,  
On ne veut pas faire de même  
Aux capucins.

Son estime n'est point suspecte ;  
 Lorsque le bon peuple respecte  
 Les jacobins ;  
 Et c'est sa douceur ordinaire  
 Qui le porte à jeter la pierre  
 Aux capucins.

On veut que de l'anglomanie ;  
 Bientôt nous ayons la manie ,  
 Aux jacobins.  
 Notre heureuse & franche folie ;  
 A son aspect se réfugie  
 Aux capucins.

Chez nous égalité parfaite  
 Va régner puisqu'on le décrète  
 Aux jacobins ;  
 Car ce sénat que l'on révere ;  
 De nous en peu de mois va faire  
 Tous capucins.

Nous ne craignons plus je l'espère,  
 De donner notre numéraire  
 Aux jacobins ,

Quand les assignats d'un grand homme ,  
 Nous auront rendus riches comme  
 Des capucins.

Pour moi qui chanfonne fans cesse ,  
 Je fuis loin d'avoir la fageffe  
 D'un jacobin.  
 Enfant gâté de la folie ;  
 Je ne ferai toute ma vie  
 Qu'un capucin.

---

# CHANSON.

*Air : Jolis regards & doux maintien de  
 Sargines.*

Oui , croyez-moi , mes chers amis  
 La folie eft toujours en France.  
 Lifez nos lumineux écrits ,  
 Ils attesteront fa préſence.  
 Depuis mille ans & par de-là ,  
 Elle gouverne ma patrie.

Ballets , sermons , clubs , opéra ,  
Processions & cætera ,

Qui fit tout cela ?

La folie.

Là-bas on brûle des châteaux ;  
Ici l'on chanfonne & l'on danfe ;  
Les uns font de tristes journaux ,  
Les autres des plans de finance.

Il en est de qui le desir  
Est de voir en feu leur patrie.

Celui-ci cherche à la trahir ,  
Celui-là voudroit l'affervir.

Qui les fait agir ?

La folie.

Dans l'histoire j'ai lu qu'un jour  
Un roi , des bons rois le modele ,  
Fut pris au milieu de sa cour ,  
Avec sa compagne fidele.

Comme un captif on l'amena  
Suivi d'une troupe en furie ;  
Dans un palais on l'enferma  
Où nuit & jour on le garda.

Qui fit tout cela ?

La folie.

Puisqu'il faut que vous foyez fous  
Choisissez mieux votre folie.

Vous savez bien que parmi nous

La moins triste est la moins jolie

Nayez plus de goût étranger,

Renoncez à l'anglomanie ;

Elle a fait d'un peuple léger ;

Un peuple prêt à s'égorger.

Qui peut le changer ?

La folie.

---

## GRANDE IMPIÉTÉ.

*Petit conte pour rire.*

Un bon charretier du curé *Goutte* ;

Homme franc, ( j'entends le charretier )

Mais comme ces gens du métier ,

Jurant, sacrant à n'y voir *Goutte* ,

Etant donc pour cause à Paris ,  
 Du manège un jour prit la route ;  
 Avant de revoir son pays.  
 Justement monsieur l'abbé *Goutte*  
 Parloit du Dieu qui le nourrit.  
 Le discours étoit beau sans doute.  
 Ce saint apôtre a tant d'esprit !  
 Touché de l'éloquence pie  
 Chacun de s'écrier : *bravo !*  
 Et *Goutte* en modeste dévot ;  
 Pense être au moins un Jérémie.  
 Embelli d'un noble incarnat  
 Son front pelé qui s'humilie  
 Semble rentrer dans son rabat.  
 Tout alloit fort bien jusques-là ;  
 C'étoit pis qu'à la comédie.  
 Quand tout-à-coup notre rustaut  
 Qui connoissoit l'homme à soutane  
 Se réveillant comme en sursaut ,  
 S'écria d'une voix prophane ;  
 Quel bou... d'enfer est ce lieu ?  
 Mieux vaudroit l'enfer véritable.  
 Là du moins Dieu se f... du diable ;  
 Le diable ici se f... de Dieu !

*Dernieres paroles d'un démocrate au lit de la mort , adressées au crapaud national.*

O toi , dont le génie imposteur & pervers  
Fut créé pour séduire & tromper l'univers ;  
Toi , que le ciel forma pour servir sa colere

Qui causa plus de maux que la peste & la guerre ;

Toi , l'horreur des humains & la honte des dieux

Reçois d'un moribond les funestes adieux.

Je te charge en mourant de la haine publique ;

Je te livre aux fureurs du désordre anarchique ;

Et je te laisse en proie à tes vils factieux ,

Qui te rendront les maux que tu répands sur eux.

Puissent-ils voir au bout d'une pique sanglante ,

Promener dans Paris ta tête encore fumante !

Et puisse de ta mort l'horrible souvenir  
Glacer d'un juste effroi les traîtres à venir !  
Adieu : je ne crains plus d'entendre tes parjures ,

Et je vais aux enfers t'inventer des tortures.

---

*Adresse à tout ecclésiastique qui , ayant déjà fait le premier serment , feroit le nouveau concernant la constitution prétendue du clergé.*

Jaloux de parvenir à quelque dignité ;  
Ou moderne Judas séduit par l'avarice ;  
Craignant le déshonneur moins que la pauvreté ,

De ta religion tu fais le sacrifice !  
Adopter les décrets d'un sénat révolté ,  
Fameux par son audace & son impiété  
De tous ces attentats , c'est te rendre complice.

*Bon Larron aux 83 Apôtres.*

*Air : De la baronne.*

Vive Grégoire , *bis.*  
Qui du sénat constituant ,  
Par un scrutin épuratoire  
Vient d'être nommé président :  
Vive Grégoire.

Il fraternise , *bis.*  
D'après les nouveaux documens ;  
Il est chrétien & judaïse ;  
Il renonce aux deux testamens :  
Il fraternise.

De l'islamisme , *bis.*  
Il ne témoigne aucun mépris ,  
Et tel est son tolérantisme ,  
Qu'il embrasseroit les houris  
De l'islamisme.

Faut-il le dire? *bis.*

Il est plus tolérant encore ,  
Et pour combler sa tirelire ,  
Il encenserait le veau d'or ;  
Faut-il le dire ?

Quelle victoire? *bis.*

Il triomphe de Mirabeau  
Qui briguoit ce trône de gloire ;  
Que peut occuper le bourreau :  
Vive Grégoire.

---

*Epigramme.*

Le style & le nom de *Marat*  
En l'exaltant changent le vice ;  
Comme dans un tableau , la couleur incar-  
nat ,  
En l'animant cache l'esquisse.

---

## AUX PATRIOTES.

De vos rentes pour vos péchés ,  
Si les quartiers sont retranchés ,  
Pourquoi s'en émouvoir la bile ?  
Vous n'aurez qu'à changer de lieu ;  
Vous alliez à l'hôtel-de-ville ;  
Et vous irez à l'hôtel-dieu.

*Strophe traduite d'Horace:*

La France en des douleurs à nulle autre pa-  
reilles ,  
Hélas ! a beau prier ,  
Ces députés cruels se bouchent les oreilles,  
Et la laissent crier.  
Le pauvre , en sa cabane où le chaume le  
couvre ,  
Est sans pain & sans lois ;  
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre,  
Ne défend plus nos rois.

---

*Serment civique.*

Un bon curé de la haute Neustrie ,  
Faisoit son prône : arrivent bellement  
Gens écharpés , honneur de la patrie ;  
Municipaux qu'escorte un régiment  
Tout composé de fervens patriotes  
Remis n'aguères en pleine activité ,  
Et dont brille par-tout l'humanité ;  
D'eux les trois quarts n'ayant point de  
culottes ;

Puis de brailler législativement :

« Treve du prône , & prête le serment »

— Ne l'exigez de moi , je vous supplie ,

O Messeigneurs ! replique le curé ,

Ne pourrois point contenter votre envie ;

Prêtre de Dieu , jamais a-t-il juré ?

— Tu jureras , sinon à la lanterne :

Gouttes est prêtre , & pourtant jure bien ;

— Pas n'est merveille , il porta la giberne ;

Il fut dragon , pour moi je suis chrétien

Et catholique. — Allons , à la lanterne ,

A la lanterne. — Hé quoi ! dans ce saint lieu ,

Dans cette chaire où n'osa l'imposture  
 Oncques s'asseoir , abandonné de Dieu ,  
 Pour vous complaire il faudra que je jure !  
 Où des François est donc la liberté ?  
 — Il te convient de montrer des scrupules ;  
 Chez un tel homme ils sont en vérité ,  
 Fort étonnans & par trop ridicules :  
 On te connoît , & ta vivacité....  
 — Qui dans mon œil découvrez un fêtu ,  
 Ne voyez pas dans le vôtre une poutre.  
 — Prêtre maudit , enfin jureras-tu ?  
 — Oui-dà , je jure : allez-vous faire....

---

*Dédicace à M. Necker , s'il est encore de  
 ce monde.*

Hélas , Necker , qu'est-ce donc que la  
 gloire ?  
 Du livre des vivans parmi nous effacé ;  
 Déjà ton nom n'est plus que dans l'histoire ,

Comme si de mille ans , tu fusses trépassé.

Quand tu quittas l'auguste aréopage ,  
Vis-tu ces souverains ? Vis-tu ce peuple  
*aimant*

Pleurer ta perte ? Eh ! non , un bon  
*voyage*  
Fut le compliment seul qu'on te fit en  
partant.

Moins ingrat qu'eux , dans ces vers je  
releve  
Quelques pierres du temple où tu fus  
adoré ;

Et si le sort empêche que j'acheve ,  
J'aurais au moins l'honneur de l'avoir ré-  
paré.

Tu fus toujours amoureux de fumée ;  
Dans tes peines l'encens te soutint en état ,  
Ah ! quand tu vois mourir ta renommée ,  
Reçois un grain du mien , & vis dans mon  
sabat.

---

*Avanture.*

Je traversois la basilique ;  
 J'entends des sifflemens d'aspic.  
 Je questionne , on me replique  
 Que c'est l'élection civique  
 D'un fonctionnaire public.  
 Effarouché d'un tel scandale ,  
 Je m'éloigne de cette halle ,  
 Où l'impiété fait flores.  
 J'entre à saint Eustache : ô bassesse !  
 Un jureur y disoit la messe :  
 J'en fors à l'orate *fratres*.

---

*Discours de S. Denis à Charles VII, tiré  
de la Pucelle.*

Esclave roi par la peur enchaîné ,  
 Quoi ! votre bras indignement repose !  
 Ce front royal , ce front n'est couronné

Que

Que d'un ruban bleu foncé , blanc & rose ;  
 Et vous laissiez vos cruels ennemis  
 Rois dans la France , & sur le trône assis !  
 Allez mourir ou faites la conquête  
 De vos états ravis par ces mutins :  
 Le diadème est fait pour votre tête ;  
 Et les lauriers n'attendent que vos mains.  
 Dieu dont l'esprit allume mon courage ;  
 Dieu dont ma voix annonce le langage ;  
 De sa faveur est prêt à vous couvrir ,  
 Osez le croire , osez vous secourir ;  
 Suivez du moins cette auguste Amazone ;  
 C'est votre appui , c'est le soutien du trône.

---

*Ronde dialoguée & parodiée sur la nouvelle du jour.*

*Air : De celle que chante Nicodème dans la lune.*

Léopold est sur la frontière ;  
 Il vient pour expulser nos rois :

K

Ce grand projet d'une ame fiere ;  
 Met le côté gauche aux abois ;  
 A mon secours accourez vite ,  
 Citoyens , dit-il en tremblant ,

Ah ! pauvre petite ,

Pauvre petite ,

Chere enfant ,

C'est envain que l'on nous excite ;  
 Disent-ils d'un ton coléreux ,  
 Voilà ce que c'est que d'aller si vite ;  
 Plus de douceur , & c'eût été mieux ;  
 Vous voudriez nous faire battre ,

Pour servir votre ambition  
 Qu'on a vu sans pudeur abattre  
 Trône , ordres , rangs , religion ;  
 Allez , fourbe infâme , hypocrite ;  
 Vous-même affronter le trépas ,

Ah ! pauvre petite ,

Pauvre petite ;

Ils restent... las .

( Révolution trop subite ! )

Oubliez-vous sermens & vœux ?

Voilà ce que c'est que d'aller si vite ;

Plus d'égards & c'eût été mieux.

De cette réponse imprévue ,  
 Qui fut interdit & honteux ?  
 Nous avons fait une bétise ,  
 En comptant un peu trop sur eux.  
 Sauvons , décampons bien vite ;  
 Qui jamais auroit pensé ça ?

Ah ! pauvre petite ,

Ah ! pauvre petite ,

Quoi ! déjà...

Qu'avez-vous donc qui vous agite ?  
 Par hasard êtes-vous peureux ?  
 Voilà ce que c'est que d'aller trop vite ;  
 Plus de justice & c'eût été mieux.

Rameaux d'une tige flétrie ;  
 D'Enghien , Bourbon , Condé , d'Artois ;  
 Revenez dans votre patrie ,  
 Rendez-lui le sceptre & ses loix ,  
 Des François comptez sur l'élire ,  
 Leur amour , leur sang & leur bras.

Ah ! pauvre petite ,

Pauvre petite ,

Quel embarras ?

O constitution maudite !

Voilà ce que c'est que d'aller trop vite ,  
Plus de justice & c'eût été mieux.

Par votre prompt retour en France ;  
Ravivez nos cœurs abattus ;  
Le doux rayon de l'espérance  
Nous rend à nous-mêmes , aux vertus ;  
La ligue du traître est proscrite ;  
Ses efforts seront superflus.

Ah ! pauvre petite ,

Pauvre petite ,

Tu n'es donc plus.

Serviteur au club jacobite ;

A tous ses membres factieux ,

Voilà ce que c'est que d'aller trop vite.

Moins de crimes c'eût été mieux.

---

## C H A N S O N.

*Air : La fête des bonnes gens.*

Amis je vais vous dire ,  
Tout ce que j'ai sur le cœur ;  
Je vois que tout conspire  
A causer notre malheur ;  
Notre bon roi Louis XVI  
Avoit le desir charmant  
De nous remettre à notre aise ;  
Nous sommes dans le néant.

Les députés , je pense ,  
Ressembtent fort aux maçons ;  
Ils font grande dépense ,  
En travaillant aux maisons ;  
Pour raccommoder la France ;  
Par jour ils ont dix-huit francs ;  
Mais je n'ai pas la croyance  
Qu'ils soient tous honnêtes gens.

Avec ces dix-huit livres ;  
 Je vivrois pendant un mois ;  
 Tandis qu'ils font des livres ;  
 Nous sommes tous aux abois ;  
 Quand notre ame est inquiète ;  
 Ils jouissent du bonheur ;  
 Quand nous avons la disette ;  
 Ils sont au restaurateur.

Messieurs de la commune ;  
 Ah ! que vous êtes communs !  
 Je le dis sans rancune ,  
 Vos soins nous sont importuns ;  
 Vous avaleriez le diable ,  
 Et parmi ce bacanale ,  
 Vous construisez sur le sable  
 Un palais national.

---

*Epigramme.*

Autrefois l'on m'a conté  
 Que chez les Grecs nos ancêtres ;  
 Les écoliers ni les maîtres

N'avoient point de vanité ;  
 Et que ce peuple tant vanté  
 Ne put trouver que sept sages  
 Dignes de tous les hommages  
 Et de la postérité.  
 De la Grece & de la France ,  
 Admirons la différence ,  
 Car maintenant à Paris ,  
 Parmi tous les beaux esprits ;  
 Philosophes érudits ,  
 Qui disent que la sagesse  
 Préside à tous leurs écrits ,  
 Et qui nous parlent sans cesse  
     De régénération ,  
     Motion , pétition ,  
     Ou de constitution ,  
 On n'en trouvera pas peut-être  
 Sept qui ne crussent pas l'être.

---

*Moralité.*

Pourquoi du sénat permanent ;  
 Est-il si laid le président ,

Demandoit à sa mere , Agnès encore novice ,

Le trente du mois précédent ?

Hélas lui répond sa maman ,

C'est qu'il n'est rien au monde aussi laid  
que le vice.

---

*Doléances de ma tante Adelaïde , à l'endroit  
de son départ pour Rome , arrêté par l'indis-  
position des PP. jacobins.*

La liberté pour les François ,  
N'est donc qu'une vaine chimere )  
Les assassins , la faim , la guerre ,  
En préparent seuls les bienfaits.  
L'inquisition sur un trône  
Qu'une horde injuste environne ;  
Frappe de son sceptre empesté ,  
La candeur & la loyauté ...  
Les destructions , les rapines  
N'offrent qu'un amas de ruines  
A notre bonheur à venir....  
La route en est pleine d'épines ,

Et celui qui vient les franchir  
Est arrêté par les racines.

*Par M. LOUIS BOURGEOIS , citoyen  
passif de la section des Tuileries.*

---

V A R I É T É.

Des freres quelle clique !  
On les nomme Lameth,  
Ils sont en politique  
Tous quatre à l'alphabet :  
Mais charles leur souffla sa rage mercenaire.  
Ce ne sont plus les quatre fils Aymon ,  
Mais les quatre fils du démon,  
Très-dignes de leur pere.

---

A V I S A H E N R I I V.

Henri , fors de ta léthargie ;  
Si tu ne veux enfin montrer de la vigueur

D'infamés jacobins conduits par la fureur  
T'arracheront bientôt la vie.

---

*Couplets d'un député qui a perdu toute  
sa fortune en refusant le serment.*

*Air : Avec les jeux dans le village*

Ou le serment ou l'indigence ;  
Mon cœur pourrois-tu balancer ?  
Adieu pour toujours opulence ;  
De toi je saurai me passer.  
La barque sans être dotée ,  
N'arrive-t-elle pas au port ?  
Par les revers l'ame épurée  
Vole au ciel avec moins d'effort ;

Autour de moi l'onde écumante  
Fait tonner ses flots menaçans.  
Calme , je ris de la tourmente ;  
Et de ses assauts impuissans.  
O mer fonds sur moi toute entière ;

Tu ne pourras pas m'engloutir.  
 Je suis dans la barque de Pierre ;  
 Elle ne peut jamais périr.

---

*Sur la promotion jacobitine du fameux Mira-  
 beau au grade de commandant du bataillon  
 de la section de la Grange-Bateliere.*

Quoi ! Mirabeau l'aîné , cet insigne poltron ,  
 Que la Corse a vu fuir , le jour d'une ba-  
 taille ,

Qu'on a vu , depuis à Versailles ;  
 Le sabre sous le bras , faire le fanfaron  
 Parmi les brigands & la canaille ,  
 Qui lui servoient de légion ,  
 Et qu'avec d'Orléans , & Barnave-Néron ;  
 Il avoit transporté d'une fureur foudaine ,  
 Pour aller poignarder la reine ,  
 Et détrôner le plus humain des rois ;  
 Non content de donner à la France des loix  
 Aussi ridicules qu'injustes ,  
 De mener par le nez nos prétendus au-  
 gustes ,

Et d'être directeur de ce département ;  
 Saïsi , dit-on , subitement  
 D'une valeur bizarrement guerriere  
 Après s'être fait volontaire  
 Dans son quartier, ou bien sa section  
 ( Comme on voudra , le nom ne fait rien à  
 l'affaire, )  
 Commande enfin le bataillon  
 Appellé Grange-Bateliere ;  
 Le bon augure & le beau nom ;  
 Pour un dos docile au bâton !  
 Grâce à la révolution ,  
 Tout jusqu'à l'honneur n'est plus qu'une  
 chimere.  
 D'une pareille ambition ,  
 Quelle peut être la raison ?  
 Pour les hommes sensés ce n'est point un  
 mystere ,  
 De grade en grade , il veut , par échelon ,  
 Ou parvenir au mystere ;  
 Ou s'il n'y réussit semblable à la vipere ,  
 Il veut au moins par le poison  
 Qu'exhale son horrible haleine ,  
 Infecter la triste prison

Qu'habitent Louis & la reine ;  
Pour rendre leur mort plus certaine.

---

*Epigramme.*

Des mortels le plus franc , le plus doux , le  
plus beau ,

Le plus vertueux , le plus brave ,  
Vient enfin de grimper au royal escabeau.  
C'est sans doute Duport , ou Lameth ou  
Barnave ?

— Aucun des trois. — C'est donc Robespierre ou Fréteau ?

— Pas d'avantage. — Eh qui ? — c'est Mirabeau.

---

PORTRAIT DU GRAND TURC ;

*Demeurant au Palais-Royal,*

Prince indigne du sang auguste  
Dont tu trahis les intérêts ;

Sujet perfide autant qu'injuste ;  
 Frémis... on connoît tes projets ;  
 Le crime ourdit ta vie entière ,  
 Il nourrit ton ambition ,  
 Et chez toi chaque passion  
 Devient rampante & meurtrière ;

Depuis long-temps tu méditois  
 La chute horrible de la France ;  
 Les trésors que tu rassemblois  
 Devoient servir à ta vengeance.  
 Sans mœurs ainsi que sans vertus ;  
 Du peuple tu captas l'estime ,  
 Pour creuser l'exécrable abîme  
 Où nous sommes tous confondus ;

Ingrat même envers ta patrie ;  
 Ennemi du trône & des loix ,  
 Jamais tu n'auras à ton choix  
 Que le supplice & l'infamie.  
 Si tu survis à tes forfaits ,  
 A tes complots , à tes intrigues ;  
 Tu ne pourras , malgré tes brigues ;  
 Braver la honte & les regrets.

Dans quelque lieu que tu résides  
 Je vois le sombre repentir  
 Flétrir dans tes mains régicides  
 L'aimable rose du plaisir.  
 Par-tout l'image de ton maître  
 Pourfuivra ton barbare cœur,  
 Et nos malheurs seront peut-être  
 Vengés par ta seule douleur.

Mais à quoi serviroient les larmes ;  
 Quand tes yeux sauroient en verser  
 Entouré d'écueils & d'alarmes  
 Le trône est prêt à s'éclipser.  
 La loi sans force & sans puissance  
 Trompe notre espoir abattu,  
 Et le poignard de la licence  
 Sur tous les fronts est suspendu.

Dans les combats foible & timide  
 Incapable d'un grand succès,  
 Tu ne montres qu'une ame avide  
 De l'infortune des François.  
 En nous retraçant ta mémoire,  
 Ton nom doublement détesté ;

Sera la honte de l'histoire  
Et l'effroi de l'humanité.

*Par M. LACLOS.*

---

*Adresse aux démocrates.*

Ainsi que vous, je blâme les abus ;  
Nul bon esprit ne sauroit y souscrire ;  
Sans ériger les crimes en vertus ,  
Réformez-les au lieu de tout détruire.  
Pourquoi faut-il que le cœur du François  
Sorte toujours de la sage nature ?  
Et qu'en voulant éviter un excès ,  
Il soit dans l'autre entraîné sans mesure ?  
Lorsqu'on nous veut électriser l'esprit ,  
J'entends crier bien fort *au Despotisme* ;  
Mais aujourd'hui fait-on mieux ce qu'on  
dit ,  
En prononçant le beau mot de *civisme* ?  
La bonne foi pouvoit trouver chez nous ,  
De sages loix une source féconde ;

Nous n'eussions pas fait la fable du monde ;  
 Nous invoquons l'aimable liberté ,  
 Mais nous n'avons que de l'effervescence ;  
 Et quand il faut borner l'autorité ,  
 Nous n'avons plus de frein pour la licence ,  
 De la raison chez nous on vient à bout  
 Avec des mots , & de la monarchie  
 Gardant le nom , nous croyons avoir tout ;  
 Quand nous vivons au sein de l'anarchie.  
 On ne rend pas le peuple vertueux  
 Par le jargon de la métaphysique ,  
 Par la morale il faut qu'il soit heureux ;  
 Sans être armé de la force physique ;  
 On fait fort bien que la sage équité  
 Rend pour les loix un homme égal à  
 l'autre ;

Mais ce n'est pas de cette égalité ,  
 Que par délire , on s'établit l'apôtre.  
 Pourquoi toujours nous rappeler les droits  
 Que nous donna la première nature ?  
 L'ordre civil a ses devoirs , ses loix ,  
 Ce qu'il prescrit , n'est-il plus qu'imposture ?  
 Le mot fâcheux de révolution  
 A la sagesse est seul fait pour déplaire ;

C'est un moyen contraire à la raison ;  
 Dont tous les maux sont la suite ordinaire ;  
 La discipline étoit pour le soldat ,  
 Le sûr garant de son obéissance ;  
 Mais ce n'est plus une vertu d'état ,  
 La liberté fait tout changer en France ;  
 Des courtisans contre la vérité ,  
 Soit par erreur , soit plutôt par ivresse ;  
 Si l'on vouloit punir l'avidité ,  
 Pourquoi confondre avec eux la noblesse ?  
 Chaque pays de sa religion  
 Chérit la loi , même par politique :  
 Elle n'est plus parmi nous de saison ;  
 Nous préférons l'esprit philosophique .  
 A dépouiller le clergé sans pudeur ,  
 Peut-on penser que rien nous autorise ?  
 L'intérêt parle , & pour couvrir l'honneur ;  
 On va citant la primitive église .  
 Il falloit bien que le même tombeau ,  
 Reçût les loix & la magistrature ;  
 En l'immolant au système nouveau ,  
 Le novateur rend sa marche plus sûre .  
 Mais que devient chez nous la royauté ?  
 Notre cahos la rend embarrassante ,

Encore un mot au *bon peuple* resté !  
 Vuide de sens & dont il se contente.

---

Malheureux roi quelle est ta destinée ?  
 Comment peux-tu supporter un tel fort ?  
 A quel tourment ton ame est condamnée ?  
 Mieux eût valu braver cent fois la mort.  
 Quand il n'est plus de droits pour la cour-  
     ronne ,  
 Le crime regne & tout est confondu.  
 Le seul desir de sauver ta personne  
 T'a rendu nul , & l'état est perdu ;  
 Combien de maux a causé ta foiblesse !  
 La royauté reçoit des coups mortels ,  
 Le trône même immole sa noblesse ;  
 Le culte voit renverser ses autels ;  
 Pour le François tout change de nature ;  
 Le monarque est sujet d'un peuple roi ,  
 A ses sermens il faut qu'il soit parjure ;  
 Celui du façe a cessé d'être loi.

---

*Rétractation du révérend Pierre Girouette Po-  
tier , dans l'église métropolitaine de Rouen.*

*Air : Du confiteor.*

Freres , je viens en ce saint lieu ;  
Demander pardon à l'église.  
Je n'ai de ressource que Dieu :  
On m'abandonne , on me méprise , *bis* ;  
Pour avoir fait , ( *bis* ) hélas ! hélas !  
Ce que jadis a fait Judas. *bis*.

Des Renards m'avoient alléché :  
Pour le serment , ils font recrue ;  
En me montrant un évêché ,  
Ils m'avoient fasciné la vue. *bis* :  
Je suis si foible ! ( *bis* ) Hélas ! hélas !  
J'ai fait le rôle de Judas. *bis*.

Quel plat discours j'ai prononcé ,  
Quoiqu'un peu fait pour l'assemblée !  
Le diable me l'avoit dicté ;

Et ma cervelle étoit brouillée, *bis*;  
 Quand je finis, (*bis*) hélas ! hélas !  
 Par un baiser comme Judas. *bis*.

Je vois que mon cœur m'a trompé ;  
 Lorsque je l'ai pris pour arbitre ;  
 Et mes renards m'ont attrapé :  
 D'ailleurs , je foule aux pieds leur mître. *bis*;  
 Ma foi c'est bon (*bis*) pour des goujats.  
 Le mépris attend ces Judas. *bis*.

Puis convenez que nos jureurs  
 Sont bien mauvaise compagnie ;  
 Foible frippons perdus de mœurs ;  
 Et les loups de la bergerie, *bis*.  
 Presque tous vils. (*bis*) Je ne veux pas  
 Que l'on me joigne à ces Judas. *bis*;

Exceptons de ces mécréans  
 Notre grand-chantre la berlue ;  
 Tête à l'évent & chargé d'ans ;  
 Pour le serment, c'est voix perdue. *bis*;  
 Ah ! le pauvre homme ! (*bis*) il ne fait  
 pas, *bis*.

Qu'il fait le rôle de Judas. *bis*;

*Suivant mes propres mouvemens ,  
Sans impulsion étrangere ,  
Je retracte tous mes Sermens ,  
Même ceux que je pourrai faire : bis.  
Soyez témoins ; ( bis ) hélas ! hélas !  
Je crains de faire des Judas. bis.*

Je vais , d'un seul moment d'erreur ;  
Faire éternelle pénitence :  
Grace aux Vampires sans pudeur ;  
Qui d'apostats peuplent la France ; *bis*;  
Que tous ces traits ( *bis* ) n'étonnent pas ;  
De leur maître ils sont les judas. *bis*.

---

SABAT DÉMOCRATIQUE ;

Sur l'air : *Du vaudeville d'Annette & Lubin.*

*Monseigneur, Madame Target avec le ton de la  
complaisance & de la satisfaction,*

Je dois au jus de la treille  
Notre constitution.

Bacchus de cette merveille  
Chez moi forma l'embryon.  
Les rois devant ma Targette  
Vont mettre pavillon bas.

Ah ! il n'est point de fête ;  
Quand le vin n'en est pas.

---

*M. Charles-Malo de Lameth*

De la gloire amant fidele ;  
En tous lieux je la poursuis.  
Au couvent se cache-t-elle ?  
Je la force en ces réduits.  
Mais l'or aristocratique  
Pour moi n'eut jamais d'appas !  
Point de fête civique  
Quand le fer n'en est pas !

---

*M. l'évêque d'Autun*

Notre ra dotense église  
Refuse le jurement ;

Ce scrupule est-il de mise ?  
 Jurer : n'est qu'un compliment ;  
 Votre bêtise est complete ,  
 Pauvres nigauds de prélats.  
 Ah ! il n'est point de fête ;  
 Quand on ne sacre pas.

---

*Le pere Duchesne;*

A ma voix dans sa culotte  
 La noblesse fait ca ca :  
 J'ai fou.. bas la calotte :  
 Des rois je suis l'Attila.  
 Si contre nous leur cohorte  
 Ose élever du brouillas , (1)  
 Ah, le diable m'emporte ,  
 Je les pends , tête en bas.

---

(1) *Brouillas*. Ce mot est vieux ; mais il a beaucoup de grace dans la bouche du pere Duchesne.

---

*M. Barnave , après les bravos d'écrits & prodigués au couplet boug...ment patriotique du pere Duchesne.*

Quand un peuple rompt sa chaîne ;  
Et reprend sa liberté ;  
S'étonne-t-on que sa haine  
A que'que excès l'ait porté ?  
Non sans doute , & la lancette  
Est nécessaire en ce cas.

Ah ! il n'est point de fêre ,  
Quand le sang n'en est pas.

*M. Chapelier.*

Le feu du patriotisme  
Éclaira quelques châteaux :  
La chute du despotisme  
Rachete ces petits maux.

Toujours le peuple est honnête ;  
La raison guide ses pas.

Ah ! il n'est point de fête ,  
Quand le feu n'en est pas.

---

*Mademoiselle Théroigne , après beaucoup de  
résistance & de façons , chante ces paroles ,  
qu'elle adresse aux soldats du régiment de  
Flandre , lors des événemens du 6 octobre  
1789.*

Vous , que des lauriers stériles  
Font voler à mille morts ,  
Vers des exploits plus faciles ,  
Guerriers , tournez vos efforts.  
Cupidon a ses conquêtes ,  
Ma corbeille a ses appas ;  
Fouillez-y : point de fêtes ;  
Quand cela ne va pas.

---

*M. Nicolas coupe tête.*

Bien mieux que la Guillotine ,  
Vous m'avez vu mettre bas  
Plus d'une tête mutine  
C'étoit un jeu pour mon bras.  
Quand il s'agit de supplice ,  
Venez trouver Nicolas ;  
Tout à votre service.  
Ah ! ne m'épargnez pas.

---

*Le pere Gérard qui ne perd jamais de vue ses  
dix-huit francs & le bien du peuple , dit  
fort simplement.*

Vous nous prêchez l'abondance ;  
Nous la voyons bien chez vous.  
Que votre toute-puissance  
La ramene aussi chez nous.

Pour moi , je veux qu'on décrète  
Du lard , des œufs , des choux gras. (1)  
Ah ! il n'est point de fête ,  
Quand tout ça ne va pas.

---

( 1 ) On fait que le pere Gérard aime assez  
l'omelette au lard.

---

*Une dame de la nation s'adressant à M. d'Or-  
léans-Majordome.*

D'Orléans est notre pere :  
Vigoureux dans les combats...  
Une seconde montrant M. de Mirabeau  
Et vigoureux à Cythere ,  
Notre ami va sur ses pas.  
Une troisieme tenant des bouquets  
Messieurs de ces violettes  
Daignez faire quelque cas.  
Ah ! il n'est point de fêtes ,  
Quand les fleurs n'en font pas.

*M. Merlin l'enchanteur.*

Moïse par ses prestiges  
Fit voir du blanc & du noir.  
L'hydre des hommages ligés  
Eût arrêté son pouvoir.  
Les chiffons sous ma baguette  
Se changent en assignats :

Ah ! il n'est point de fêtes  
Quand mon art n'en est pas.

---

*Variantes du couplet de M. Merlin :*

J'ai de l'église ma mere  
Fort bien su mordre le sein.  
Les biens d'Anchin quand j'opere ,  
Zest , me tombent dans la main.  
Les chiffons sous ma baguette  
Se changent en assignats.

Ah ! il n'est point de fête ;  
Quand mon ame n'en est pas.

---

*M. Mirabeau d'un air insinuant , & les dames  
de la nation ensemble.*

D'Orléans est votre pere : D'Orléans est notre pere:  
Ah ! que n'est-il votre Ah ! que n'est-il notre  
roi ? roi ?

Il feroit tout pour vous. Nous ferions tout pour  
plaire ; lui plaire ;

Vous seriez bien sous sa Nous serions bien sous sa  
loi. loi.

Mettons - nous tous en Mettons - nous tous en  
goguettes , goguettes ,

Et chantons-lui ça ira. Et chantons lui ça ira.

Ah dieux ! la belle Ah dieux ! la belle  
fête ! fête !

Quand vous le ver- Quand nous le ver-  
rez-là. rons-là.

*Pendant ce concert , un domestique aristocrate  
grommelant entre ses dents , chante à demi-  
voix.*

D'Orléans est un cerbere.  
Et s'il devient notre roi ,  
Faisons-lui faire lanlere ,  
Avec sa clique sans loi.  
Nous nous mettrons en goguette ;  
Nous chanterons ça ira ,  
Ah dieux ! la belle fête ;  
Quand nous le verrons-là F !

---

M A D R I G A L

*En l'honneur des 6 justices nationales de Paris.*

Vous croyez , pauvres parisiens ,  
Que votre nouvelle justice  
Va par un sûr & prompt supplice ,

Vous d livrer de vos vauriens;  
 Renoncez à cette espérance.  
 Toujours le crime est du crime l'appui,  
 Et nul brigand ne doit en conscience,  
 Faire accrocher à la potence  
 Un brigand moins brigand que lui.

---

*Couplets sur nos mers ; ils ne manquent  
 pas de sel , mais de goût & d'ortho-  
 graphé.*

Sur l'air : *Des fraîses*

Brave & généreux Bender,  
 Tu tardes ; qui t'empêche ?  
 Les torrens ? ... — Viens par les airs ;  
 Viens sur le dos de nos mers ;  
 Dépêche , dépêche , dépêche.

Tu parus , mon cher Bender,  
 Le cap ( 1 ) de la victoire ;

---

(1) Cap , Chef & Capet , même chose.

Aux mers d'Ostende & d'Anvers,  
Viens : les nôtres sont des mers  
A boire , à boire , à boire.

Tout en bravant tes huffards ,  
Un Capet de commune ,  
Le tiers est son papelard ,  
Seront *Camus* , comme un quart  
De lune , de lune , de lune.

Léopold réparera  
Les torts de la tribune ;  
Peuple & roi , chacun aura  
Son état , son bien & sa  
Chacune , chacune , chacune.

Il rendra l'or au marchand ,  
Au curé sa bannière ,  
A maint Cujas délogeant ,  
Son ancien ou ci-devant  
Derrière , derrière , derrière.

Pour toi Mer d'Eu , constamment  
Sur les lieux , à ta place ,

Tu ne vas pas à tout vent ;  
 Sur eux sans cesse changeant  
 De face , de face , de face.

---

*Sur M. Barnave.*

L'autre jour Barnave au manège ;  
 Se présentoit pour entrer sans billet ;  
 Un bleu l'arrête & lui dit clair & net :  
 — Monsieur n'entrez pas , s'il vous plaît ;  
 De passer sans billet nul n'a le privilège.  
 — Mais je suis député — Monsieur, je n'en  
     fais rien ;  
 Pour député faites-vous reconnoître.  
 — Monsieur , je suis Barnave , & j'entrerai  
     peut-être.  
 — Barnave ! oh pour le coup ! passez , vous  
     l'êtes bien ,  
 Si vous ne l'étiez pas , vous ne diriez pas  
     l'être.

---

---

*Avantages décisifs du siècle actuel sur le  
siècle passé.*

Au dernier siècle il étoit un Corneille,  
Un Moliere, un Racine, est-ce tout ? Un  
Quinault.

Cinq théâtres alors suffisoient à merveille,  
En y comptant celui de Gilles & de Pierrot.  
Aujourd'hui dans Paris personne ne som-  
meille,

Du bruit que font au loin & serpes & mar-  
teaux,

Pour construire à grands frais cent théâtres  
nouveaux.

D'où vient ? C'est qu'à Paris, chantres à  
la douzaine,

Germent jusques dans les faubourgs :

On ne voit point de carrefours

Sans un temple à Thalie, ou même à Mel-  
pomene.

Ces talens immortels qu'on fait sonner si  
haut.

Un Corneille , un Racine , un Moliere , un  
 Quinault ,  
 Eternels regrets de la scene ,  
 Sont morts , je ne le puis nier ;  
 Mais quoi ! n'avens-nous pas tout cela par  
 centaine ,  
 Dans la personne de *Chefnier*.

---

*Question.*

Le lieu dans lequel à grands frais ,  
 Par une horde sacrilège ,  
 Sont fabriqués tant d'infernaux décrets ;  
 Est-il école ou manège ?

---

*Réponse.*

Comme un écolier fort adroit ,  
 Pour me mettre plus à mon aise ,  
 Je distingue : le côté droit  
 Doit être excepté de la these :

L'autre contient tant de baudets ;  
Qu'on peut sans s'y tromper , le nommer  
écurie ;

De monstres nourris de forfaits ,  
De tigres , de loups en furie ,  
D'animaux féroces , infects ,  
On y voit la ménagerie.  
Le surplus est , avec la galerie ;  
La plus horrible des forêts.

---

*Nouveau tribunal criminel , composé des  
suppléans.*

A V I S.

De par nos sénateurs , à tous il est notoire  
Que ledit tribunal n'étant que provisoire,  
Ceux qui seront pendus , ainsi par supplé-  
ment ,

Ne le seront que *provisoirement.*

---

*Sur la présidence de Mirabeau.*

— Quel est , Messieurs , le président nouveau ?

— Madame , c'est le comte *Mirabeau*.

Non , Monsieur , dit un tiers ; vous vous trompez , je pense ,

On n'en a point nommé. *Mirabeau* seulement ,

Faute d'autre , & de concurrence ,

De la sonnette a pris le maniement :

Il n'est point président , mais *vice-président*.

---

*Proverbe démocratique.*

*Attendez , espérez , s'écrioit un artiste ,*

Nous allons être heureux ; le parti royaliste

Est détruit à jamais. Vive la liberté !

Au club des jacobins , nous l'avons décrété ;

Et grace à sa justice , il est bien convenu  
 Que tout ami du roi , fera soudain pendu.  
 Envain observoit on à ce pauvre imbécille ,  
 Qu'un démon malfaisant avoit troublé sa  
       bile ,

Qu'il n'avoit jamais eu l'ombre du sens  
       commun ,

Et qu'en calculant bien le bonheur de cha-  
       cun ,

Il verroit qu'avant peu , l'amateur & l'ar-  
       tiste ,

Le prince & le manant , feroient mine bien  
       triste ;

Que même , députés auroient un pied de  
       nez :

A tout il répondoit : *attendez , espérez ;*

A quelques jours de là , ce zélé démocrate  
 Rencontre en son chemin certain aristo-  
       crate ,

Sardonique , railleur , dont je tairai le nom ;

Artiste , & comme lui , favori d'Apollon ;

Qui l'aborde & lui dit : — Tout à vous  
       pour la vie ;

Je salue humblement votre démocratie.

Eh ! mais qu'avez vous donc ? — Ma foi  
pour cette fois ,

Répond le démocrate , adoucissant la voix ;  
Jo suis léger d'argent , pas un fol dans la  
poche ,

Mes écoliers s'en vont , ils ont des cœurs  
de roche ;

Ils quittent leurs foyers , passent chez l'é-  
tranger ,

Maudissant l'assemblée , & ne font qu'enra-  
ger.

Cette étrange conduite est très-impoliti-  
que :

Mais , je n'ai pas diné ; c'est-là ce qui me  
pique. —

D'un si petit malheur vous vous désespérez !  
Allez , allez , mon cher , attendez , espérez.

---

*Noëls en l'honneur d'un accouchement  
national.*

*Air : De Jesus la naissance.*

On prétend qu'en province  
Un petit souverain  
D'encolure assez mince ,  
Se fatiguoit envain.

Quoi ! pour la nation disoit-il en colere ;  
Ne puis je donc faire un enfant ?  
Le ciel me demande un présent ,  
Suffit-il d'être *mere* ?

Plein d'une ardeur si belle ,  
Il vouloit s'excrimer ;  
Pour vuider la querelle  
Il falloit l'enflammer ;  
De ce qu'on voit de grand , sa dame est la  
mesure ;  
Il en croit à peine ses yeux ,

Tout essoufflé pique des deux ;  
Pour hâter sa monture.

Ses travaux & ses peines  
Ne font pas sans succès ;  
Il veut doubler ses chaînes  
Dans un civique accès.  
Au bout de dix grands mois sa femme est  
en souffrance ,  
Un gros garçon national  
Est grace à son pays natal ;  
Libre dès sa naissance.

La nation touchée  
D'un tel événement ,  
Se rend chez l'accouchée ;  
Et fait son compliment.  
Soyez les bien-venus , dit la dolente mere ;  
Mon mari vous doit son bonheur,  
Mon fils , ce fruit de mon grand cœur,  
Ne peut manquer de pere.

Du poupon l'on admire  
*La constitution :*

*Liberté fait sourire*

*Ce charmant nourrisson ;*

*Il doit à ses parens un bienfait aussi rare ;*

*Ce fils éloquent de l'amour*

*Demande pour son pere , un jour*

*Les honneurs de la barre.*

COUPLET GRIVOIS.

*Air : De Joconde.*

*Amis ! bénissons l'art divin*

*De Target l'alchimiste.*

*Le grand œuvre touche à sa fin,*

*En France plus d'air triste ,*

*Nous aurons tous beau coffre fort,*

*Chevaux , palais , voitures*

*Si jamais il fait autant d'or ,*

*Qu'il nous a fait d'ordures.*

*Variante d'une anecdote connue:*

Dans un petit club déloyal.  
Ou *Barnave* met tout en train ,  
*Syeis* présidoit assez mal.  
Messieurs ! paix là donc ! Mais envain ;  
C'étoit un sabbat infernal !  
Le travail restoit en chemin ;  
Enfin *Lameth* un peu plus fin  
Recourt au bienheureux signal ;  
Sonnette dit : *gredin* , *g. edin* ,  
Lors chacun par un oui foudain ;  
Répond à l'appel nominal.

---

## THÉÂTRE DES ASSOCIÉS.

*Charles IX étoit joué avec assez de succès aux associés ; il y faisoit l'admiration des casques de laine , & des bonnets gras des boulevards. Quoiqu'on eût affiché à la porte : Messieurs , vous êtes priés d'ôter vos bonnets , & de ne point faire vos ordures dans les loges ; Cette précaution n'a pu éviter à M. Chénier la malencontre facétieuse racontée dans les vers suivans.*

En grande pompe , au grimacier ,  
On donnoit Charles IX ; & c'est vraiment  
sa place ;

Aussi l'auteur , avec audace ,  
En loge vient siéger : mais certaine disgrâce  
Gâta son bel habit , & souilla son laurier.

Depuis ce temps l'ami Chénier ,  
Plus faisandé qu'une bécasse ,  
Est en mauvaise odeur , même dans son  
quartier.

On en devine bien la cause ;  
 Car vous sentez , Messieurs , qu'il s'est mis  
 dans le cas.

---

*Inscription pour mettre au bas du portrait de  
 madame de Staal , fille de M. Necker.*

Des élémens ce corps est composé ;  
 Mais cependant d'une façon étrange ;  
 Car chacun d'eux a son siège posé  
 Distinctement , & sans aucun mélange.  
 L'air a choisi dans la tête son lieu ;  
 La terre aux pieds & l'eau dans la poi-  
                   trine ,  
 Le feu qui prend sa part vers le milieu ;  
 Brûle le cul & la piece voisine.

---

*Quatrain pour le porrait de Chabroud , blan-  
chisseur du sieur d'Orléans.*

D'un prince régicide en regardant les tra' ts ,  
On dit , à Chabroud seul , il peut paroî-  
tre intègre ;  
Car dans ses yeux on voit ses crimes , ses  
forfaits ,  
Il paroît même encor bien moins blanc que  
son nègre.

---

*Les que.*

Que Mirabeau soit président  
De la redoutable assemblée ,  
Je n'en ai point l'ame troublée :  
On le gagne avec de l'argent.  
Qu'un prince en tout point méprisable ;  
Sur le trône ait voulu monter ;  
Qu'après ce forfait détestable ,

Dans Paris il ose rester ;  
 Mes amis je le dis sans feinte ,  
 Voilà ce qui me fait trembler.  
 Mais s'il réa'isoit ma crainte ,  
 Mon bras fera l'en c' âtier.  
 De bandits qu'un tas exécrable ,  
 Par ce débourbonné guidé ,  
 Ravage l'asyle agréable  
 Embelli par le grand Condé ;  
 Que le sénat ait l'infamie  
 De laisser leur rage impunie ,  
 Je n'en suis nullement surpris ;  
 On doit épargner ses amis.

---

V A R I É T É.

*Explication d'un trait de patriotisme de  
 M. l'évêque d'Autun.*

Périgord étoit noble ; il trahit sa naissance,  
 Périgord fut évêque ; il a trahi sa foi :  
 Périgord député , vint déchirer la France ,  
 Périgord courtisan broncha contre son roi.  
 Aujourd'hui

Aujourd'hui gorgé d'or par un commerce  
infame

L'ambition du gain paroïssoit l'enchaîner ;  
L'intérêt pouvoit seul être sûr de son ame ,  
Mais le jeu l'enrichit, il dut l'abandonner.

---

*Sage prévoyance des députés.*

Admirez donc la prévoyance  
De l'auguste sénat Gaulois ,  
Qui détruit à jamais , par une de ses loix ;  
Le préjugé sur la potence :  
Il n'est pas si mal entendu ,  
Ce décret qui rassure enfans, femmes &  
filles ,  
Les députés qui l'ont rendu  
Ont travaillé pour leurs familles.

---

*L'abbé Fauchet , hérétisant dans la ci-devant  
cathédrale.*

J'étois hier dans la métropole ,  
Qui tient sa place en rang d'oignon  
Dans les paroisses du canton ;  
Un fonctionnaire en étole  
M'inonde de son goupillon.  
Je ris au nez du penailon  
Qui croit remplacer le chanoine.  
J'avance ; un personnage idoine ,  
( Apostrophant Silvain le long )  
Se trémoussant comme un pilon  
Dans l'égrugeoir , répand sa bile  
Sur son monarque en vrai Frélon.  
Le col tendu , l'air imbécile ,  
Maint benet séduit par son style ,  
Le prend pour Lycurgue ou Solon.  
Moi , je vois dans ce pantalon  
Caffard altérant l'évangile ,  
Prêtre mondain dans un salon ,  
Dans le cirque , Paillasse ou Gille.

C O U P L E T

Sur l'air : *De Mirabeau en compagnie , ou des  
pendus.*

Qui fit la révolution ?

— Ce fut la peur , l'opinion :

Qui fait la constitution ?

— Encore la peur , l'opinion.

Qui détruira l'une & l'autre ,

Les envoyant bientôt au pautre ?

Donnez sur ce solution.

— C'est le retour à la raison.

---

*Retraite du 4 septembre 1790 , au départ de  
M. Necker,*

Ce bon peuple si doux , si courtois , si fri-  
vole ,

Tel que l'Israélite adora le veau d'or ,

M 2

Mais confus , détrompé , feuilleta nt  
trésor,  
Il a , sans la briser , renversé son idole.

---

## C O U P L E T S

*Adressés à MM. de l'assemblée na-  
tionale.*

Sur l'air : *C'est Genevieve dont le nom.*

Quel coup ! comment le supporter ?  
Dans peu Mirabeau va quitter  
Et fauteuil & clochette ;  
Ne le dépouillez qu'à moitié !  
Ah ! Messieurs , daignez , par pitié ,  
Lui laisser-la ( *trois fois* ) sonnette.

Dans Paris plus d'un charlatan ,  
Pour faire accourir le chaland ,  
Embouche la trompette.  
Mirabeau fait mal emboucher ;

Mais , Messieurs , il fait bien sonner ;  
Laissez-lui la ( *trois fois* ) sonnette.

Au plus malfaisant des serpens ,  
Comme vous à vos présidens ,  
Dieu donna la sonnette ;  
Dieu la donne à perpétuité ;  
Mirabeau l'a bien mérité.  
Laissez-lui la ( *trois fois* ) sonnette.

Ceux dont le civisme expirant  
Aura besoin d'un restaurant  
Qui le ranime vite ,  
De la clochette au premier son ,  
Courront pour avoir du bouillon  
De Mirabeau- ( *trois fois* ) Marmite.

Gens craignant la contagion  
Du monstre gorgé de poison  
Guetteront la clochette ;  
Au premier coup qu'ils entendront ,  
Fuyons , fuyons , ils se d'ront ,  
C'est Mirabeau ( *trois fois* ) sonnette.

CHANSON,

Sur l'air : *Dans les Gardes Française.*

Méprisant le Saint Pere ,  
Julien l'Apostat  
De notre église mere  
Veut devenir prélat.  
Ah ! s'il est fait évêque  
Dans ce charivari ,  
C'est donc du Fort-l'Evêque ;  
Ou de Cantorbéry.

---

LES ASSIGNATS APPRÉCIÉS.

Les écus sont des écus ,  
Les billets de banque  
sont billets de banque ;  
Les écus sont des écus ,  
Les billets de banque  
Sont des torche-culs.

Q U E S T I O N.

De quel droit ce sénat, qu'entoure la licence,  
Ose-t-il à son gré disposer de la France ?

---

R É P O N S E S.

Du droit que prennent les voleurs  
De détrousser les voyageurs.

Du droit le plus injuste & le p'us révoltant ;  
Du droit qu'ont les voleurs de piller les passans.

Mandataire infidèle , & de droit révoqué,  
Ton titre est un abus , ton pouvoir usurpé.

---

A U T R E Q U E S T I O N .

Peuple sensible & bon , quelle ame assez  
atroce  
A pu changer ton cœur , & le rendre fé-  
roce ?

---

R É P O N S E S .

Ce sont les deux *Lameth* , *Barnave* , d'*Or-*  
*léans* .

*Mirabeau* , *Menou* , *Bouche* , & nos autres  
tyrans .

Des hommes sans aveu , des *Lameth* , des  
*Marat* ,

Des *Desmoulins* , des gueux , enfin des  
avocats .

D'*Aignillon* , *Mirabeau* , & ce tas de bri-  
gands

Rassemblés à grands frais au palais d'Orléans.

---

AUTRE QUESTION.

Lorsque l'on dit avoir conquis la liberté ,  
Pourquoi tenir son roi dans la captivité ?

---

R É P O N S E S.

Pour s'assurer de sa personne ,  
Et pour lui ravir la vie & la couronne.

C'est afin que la France à ses dépens apprenne  
Que notre liberté c'est de mettre à la chaîne.

Gémissez , ô François ! d'une conduite impie  
Que vous a pour jamais voués à l'infamie.

---

*Le jacobin, ou le choix des clubs ;*

C O N T E.

Sortant hier de l'opéra ,  
Tout en attendant sa voiture ;  
*Avec la Châtre & Broglie & Cœtera ;*  
*Dondon* , dont la ronde figure  
Ressemble à . . . tout ce qu'on voudra ;  
Parloit tout haut des assemblées  
Du beau nom de club baptisées ;  
Le ci-devant prince de *Poix* ,  
Fleur des pois en démagogie ,  
Soutenoit par plaisanterie ,  
Après les clubs connus , tels que *Valois* ,  
*La liberté* , la monarchie ,  
Pour le meilleur celui d'*amis du roi*.  
Alors tout le monde de rire ,  
Jusqu'au petit muguet dit *Beauharnois* ,  
Qui d'un ton aigre - doux alors se mit à  
dire :

» N'aimez - vous pas aussi le beau fallon  
françois

» Où contre nous l'aristocrate enrage ?

» Pour moi mon cœur n'admet point de  
partage ,

» Dit fierement la dondon Picotin ,

» Un seul est bon , un seul a droit à notre  
hommage :

» Je n'aime que le *Jacobin* »

Le baron de Crussol passoit son chemin ,

De ce discours n'entendant que la fin ,

La servant à son gré *le* lui crache au visage.

## V A R I É T É.

Dans mon district on se rassemble ;

Oh ! qu'il fait beau voir cet ensemble !

En vérité l'esprit s'y perd ;

L'un , riche en vendant des culottes ,

En outre agioteur expert ,

Pour juge de paix s'est offert :

L'autre , fricasseur de giblottes ,

Veut du panache être couvert ;

C'est un cahos que cet enfer !  
 Mais toujours à propos de *bottes* !  
 Je donne ma voix à *Bender*.

---

# CHANSON,

Air : *Eh mais , oui da !*

Quand l'auguste assemblée  
 Enfin se dissoudra ,  
 Dans son ame enchantée  
 Chacun de nous dira :

Eh mais , oui da !

Comment peut-on trouver du mal à ça !

Oh ! nenni dà

On ne peut pas trouver de mal à ça.

Lorsque dans sa province  
 Chacun retournera ,  
 A chaque petit prince  
 Compte on demandera ,  
 Eh mais ! &c.

L'intention écrite  
 On leur présentera ,  
 leurs motions ensuite  
 On lui comparera ,  
 Eh mais ! &c.

Au député fidele  
 Justice l'on rendra ;  
 Au commis infidele  
 Le procès on fera.  
 Eh mais ! &c.

Sans doute à la potence  
 On le condamnera ;  
 L'abus de confiance  
 Mérite bien cela.

Eh mais ! oui dà :  
 Comment peut-on trouver du mal à ça ?  
 Oh ! nenni dà  
 On ne peut pas trouver de mal à ça.

---

*Apparition de Henri IV à notre charmant  
Dauphin.*

Au dauphin apparut le Béarnois Bourbon ,  
Tel qu'aux plaines d'Ivry ses palmes le  
montrèrent.

En voyant de nos lys l'auguste rejetton  
Sous des geoliers végétant en prison ,  
Les yeux du bon Henri de larmes s'humec-  
terent.

Ventre-saint-gris ! dit-il , qu'est devenu  
l'effaim

Des braves à vieux parchemin  
Dont les ayeux , pour forcer cent mu-  
railles ,  
Me serroient de si près aux sièges , aux ba-  
tailles ?

» Vous parlez , dit l'aimable enfant ,  
D'un conte à ma commere l'Oie.  
» Chapelier , ici bas , règle tout autrement.  
» La noblesse de France est la plaine où fut  
Troye.

» Par la morbleau ! reprit *Bourbon* ;  
 » Que je te plains , gentil garçon !  
 » Que je partage ta détresse ! »  
 Car c'est la perdrix sans citron  
 Qu'un roi de France sans noblesse !

---

### AVIS AUX CURIEUX.

Vos juges tiennent leurs assises ;  
 Si dans le comité des prises  
 Leur panache vous plaît à voir ;  
 Comme il est bon de tout prévoir,  
 Au logis, crainte des méprises ,  
 Laissez bourse , montre & meuchoir :

---

Il est bon citoyen , excellent patriote :  
 Mon avis est qu'on le mette *à la porte*.  
 C'est bien son fait. Il est hardi menteur ,  
 Politique très-fin ... Oui , mais le *grand seigneur*  
 Le refuse. — Pourquoi ? — C'est assez de  
 la peste ,  
 Dit-il , dans mes états : & le sage nous reste ;

En attendant, de tout un bataillon  
Il est fait commandant ; mais ce poste ho-  
norable

Ne guérit pas d'être coïo.....

Et n'est pas assez profitable :

L'on vouloit bien en faire un contrôleur ;  
Mais il aime trop l'or !... Cette place est  
friande ;

Qu'en faire donc ? — Un administrateur.  
Si-tôt dit , si-tôt fait ; un scrutin de com-  
mande

Des discrets électeurs électrise la bande ,

Qui d'une voix proclame *Mirabeau* :

C'est à Paris qu'on fait ce sublime cadeau !

Et nos badauds soumis , gens si plats & si  
minces ,

Sont trop heureux ainsi qu'il vienne des  
provinces

Gens d'esprit qui lui montrent le grec ,

Et qui , dans tous les objets d'import-  
tance ,

Leur font passer gaiement la plume par le  
bec.

Mais il est tard ; remettons la séance ,

Et, croyez - moi , profitons mienx du  
temps.

Il s'agit entre nous de partager la France ;  
Ce n'est pas trop , nous sommes douze  
cents.

---

## Q U A T R A I N

*Sur la pluie qui eut lieu le 14 juillet , jour de  
la fédération.*

De ce céleste affront qui ne seroit confus ?  
D'Aiguillon est lui seul cause de l'aventure.  
Le soleil indigné, regardant sa figure ,  
Se retire aussi-tôt & lui pisse dessus.

---

## LES ABEILLES.

*Fable qui n'en est pas une.*

Les abeilles autrefois  
Parurent bien gouvernées ,

Et leurs travaux & leurs rois  
Les rendirent fortunées.

Quelques avides bourdons  
Dans les ruches se gliffèrent :  
Ces bourdons ne travaillèrent ,  
Mais firent des motions :

Ils dirent en long verbiage :

- » Nous vous rendrons l'égalité ;
- » Nous vous donnons la liberté :
- » Rois , loix , biens , tout est au pillage :
- » Tout impôt sur vous est ôté.
- » Brûlez ce qui vous fait ombrage ;
- » En tous lieux portez le ravage ,
- » Et comptez sur l'impunité. »

Les abeilles qui les crurent ,  
Sentirent bientôt la faim ;  
Les plus fortes en moururent.

Le roi d'un nouvel essaim  
Les secourut à la fin ;  
'Tous les esprits s'éclairèrent ;  
Tous furent désabusés.  
Les bourdons furent écrasés ,  
Et les abeilles prospérèrent.

---

SUR LA CROIX DE SAINT-LOUIS ;

*Donnée à M. Dubois de Crancé.*

Un de nos ouvriers en loix ,  
Qui nos braves soldats de vils brigands  
appelle ,  
Crancé vient d'escroquer la croix.  
Il l'a méritoit , mais.... entendons-nous ; la-  
quelle ?

---

*Sur le nouveau président de la caverne jacobini-  
tique.*

A Poignot la Viguerie succede :  
Pour nos maux quel affreux remede !  
Moine défroqué , précepteur ,  
Avocat , juge & délateur ,  
Des jacobites les plus braves ,  
Il vaut Camus , Target , Barnave ;

Bientôt on verra l'impudent  
 Par eux devenu président ,  
 Et manœuvrant dans le manège ,  
 Prouver , décréter sur son siège  
 Le schisme & l'insurrection  
 Comme un droit de la nation ,  
 Que les rois font zéros sur la terre ,  
 Et notre culte une chimere.

---

*A MM. les tyrans de la France.*

Du haut en bas ,  
 Messieurs , vous mettez tout en France ;  
 Du haut en bas  
 Vous traitez gens de tous états.  
 Laissez bientôt sa patience  
 Vous serez traités par la France  
 Du haut en bas.

Du haut en bas  
 Le bon peuple vous trouve honnêtes ;  
 Du haut en bas  
 Aussi de vous fait il grand cas.

Voulant vous procurer des fêtes,  
Pour vous plaire il a mis des têtes  
Du haut en bas.

Du haut en bas  
Vous en voudriez voir bien d'autres ;  
Du haut en bas  
Qu'une tête a pour vous d'appas !  
Vous désignez souvent les nôtres,  
Mais un jour on verra les vôtres  
Du haut en bas.

---

*Aux mêmes qui ont demandé a être chantés de  
bas en haut.*

Du bas en haut ,  
Malgré nos plaintes importunes ,  
Du bas en haut  
Vous aimez à faire le saut.  
Vous ne parlez dans nos tribunes  
Que pour remonter vos fortunes  
Du bas en haut.

Du bas en haut  
Vous aspirez au rang suprême ;  
Du bas en haut  
Vous élever est votre lot.  
Mais auprès de l'objet qu'il aime  
Un jacobin va-t-il de même  
Du bas en haut ?

Du bas en haut  
On vous doit une récompense ;  
Du bas en haut  
On vous élèvera bientôt ;  
Car avant peu toute la France  
Vous fera danser en cadence  
Du bas en haut.

---

*L'arlequin de la foire.*

L'arlequin de la foire est mon juge de paix ;  
A cette dignité tout son district le nomme.  
Qui de nous auroit cru jamais  
Qu'arlequin deviendrait prudhomme ?

AUX FRANÇOIS

*Air : Mon petit cœur.*

Ah ! reprenez votre ancien caractère ;  
Et retournez à vos antiques jeux !  
Le peuple , enfin, sous un roi Débonnaire  
N'étoit pas roi, mais étoit heureux.  
L'europe alors accouroit à vos fêtes ,  
Et les plaisirs suivoient par-tout vos pas ;  
Si vous faisiez tourner toutes les têtes  
On fait aussi que vous n'en coupiez pas.

---

*Vers pour le portrait de M. l'abbé Maury.*

Il réunit ce qu'on ne vit jamais :  
Savoir , génie , éloquence & courage.  
Il est trop aujourd'hui méconnu des Français,  
Mais la postérité vengera cet outrage.

LES DEUX MIRABEAU.

*Complainte nationale.*

*Air : Ne v'la-t-il pas que j'aime.*

En France il est deux Mirabeau ,  
Le comte & le vicomte :  
Et je vais peindre en ce tableau  
Le vicomte & le comte.

Le bon peuple veut chaque jour  
Lanterner le vicomte ,  
Car il réserve son amour  
Pour le vertueux comte.

Quand on voit l'un , on dit : hélas !  
J'ai vu Monsieur le comte.  
Quand on voit l'autre , on dit tout bas ;  
J'ai vu le gros vicomte.

Pour

Pour nous instruire , l'un écrit ,  
 C'est le vertueux comte ;  
 Et l'on s'amuse lorsqu'on lit  
 Les écrits du vicomte.

Le châtelet est juste enfin ,  
 Il décrete le comte ;  
 Et l'affaire de Savardin  
 A fait fuir le vicomte.

On veut l'accrocher en chemin ,  
 Parce qu'il est vicomte ;  
 De la lanterne il fuit soudain  
 En se disant le comte.

On veut alors chez l'étranger  
 L'accrocher comme comte ;  
 Mais il échappe à ce danger  
 En se disant vicomte.

Enfin l'on a très-bien reçu  
 Le gros & gai vicomte  
 Dans des lieux où l'on eût pendu  
 Le très-vertueux comte.

FÉLICITATION AUX PARISIENS ,

*Sur leur position actuelle.*

Sur l'air : *Pourriez-vous bien douter encore.*

Pourriez-vous bien douter encore  
De l'excès de votre bonheur !  
Quand un noir chagrin vous dévore  
Et vous abîme de douleur :  
D'une misère affreuse , extrême ,  
Vous éprouvez toute l'horreur.  
Si ce n'est là le bien suprême ,  
Qu'appellez-vous donc le bonheur ? *bis.*

Qu'importe que d'impôts énormes  
Vous portiez le faix accablant ?  
N'avez-vous pas des uniformes ?  
Eh bien ! c'est toujours consolant,  
Être sans argent , sans pain même  
Est-il état plus enchanteur ?

Si ce n'est là le bien suprême ;  
 Qu'appellez-vous donc le bonheur ? *bis.*

D'un scélérat que l'on foudroye ,  
 Victimes de l'avidité ;  
 D'un geolier devenir la proie ,  
 Au simple ordre d'un comité ;  
 Au bout d'un an , malade & blême ;  
 En sortir , mais avec honneur ,  
 Si ce n'est là le bien suprême ,  
 Qu'appellez-vous donc le bonheur ? *bis.*

Porter fusils , sabre , giberne ,  
 Lire journaux , feuilles , pamphlets ;  
 Hanter tripots , cafés , taverne ,  
 Ne parler , rêver que décrets ;  
 Adopter le noble système  
 D'être espion & délateur ,  
 Si ce n'est là le bien suprême ;  
 Qu'appellez-vous donc le bonheur ? *bis.*

E P I G R A M M E.

Au ci-devant palais de nos ci-devant rois  
L'autre jour se trouvoit un fermier de l'Ar-  
tois ;  
Frappé de l'air maussade & du regard fi-  
nistré  
D'un malotru qui , dans ces lieux ,  
S'agitoit , commandoit avec le ton d'un cuif-  
tre ,  
Il s'indigne , il voudroit que l'on chasse un  
tel gueux.  
—Taisez vous lui , dit-on , c'est peut-être  
un ministre.

---

LE DOUBLE SENS.

Eh ! quaud donc finira la constitution ?  
Depuis près de deux ans nos députés nous  
beraent

Las ! qu'ont-ils fait depuis la révolution ?  
Rien que de *lanterner*, encore ils nous *lanter-*  
*nent*.

---

*Le gâteau des 1200 rois.*

Sortant du *club-tripot*, nos fabricans de  
loix ,  
Ne voulant déroger, même en faisant bom-  
bance ,  
Un soir prirent dessein, en gens de consé-  
quence ,  
De boire en vrais milords, & de *faire les*  
*rois*.  
Non pas comme ils les font au noir aréo-  
page :  
Pour cette fois, c'étoit plus sûr pour  
eux ;  
Il s'agissoit d'un important partage —  
Tout en sablant le Bordeaux le plus  
vieux ,  
Voici donc quelle fut la motion du plus  
sage.

Songez à nous, il en est temps ;  
 Messieurs ;  
 Tandis que sourdement le grand œuvre  
     s'acheve ,  
 N'oublions pas qu'il a commencé par la  
     Greve ,  
 Et que c'est encôre là qu'il pourroit bien  
     finir. —

Pour mieux chasser ce triste souvenir ,  
 Et ne pas nous borner à n'avoir fait qu'un  
     rêve.

Ne faisons point ici dépendre d'une fève  
 Notre sort , — nous tenons le *souverain*  
     *coûteau*

Qui , sans pitié , coupe tout , taille &  
     règne ;

*Ne perdons pas le temps , comme l'amî Jean*  
     *Logne ,*

Entre nous sans façon partageons le gâ-  
     teau.

Déjà de nos *zélés* plusieurs ont part entière.  
 L'inflexible *Camus* lui-même a fait son lot ;  
 Celui du grand cousin , de l'oncle , du beau-  
     frere.

*Target , Treillard , d' André , Biauzat , Robertspierre ,*

*La Fayette , Bailly , Lauzun* ont leur balor;  
*Barnave , les Lameth* font tout bas leur  
 affaire.

Dans tous les comités , gens arrivés nuds  
 pieds ,

Et pour tout bien n'apportant que des  
 dettes ,

Font chaque jour les plus riches em-  
 plettes ,

Se font traîner par d'élégans coursiers ;  
 Et pour tout acquitter , ont d'excellens pa-  
 piers ,

Dont par eux la source féconde,  
 Sous leurs heureuses mains s'accroît , cir-  
 cule , inonde.

Un seul est oublié , le pauvre *Mirabeau*

Manque de tout , & pourtant il im-  
 porte

Qu'il soit pourvu. — Qu'en faire ? — un  
 ambassadeur.

*Cause célèbre & intéressante.*

Deux clubs , dont l'un est Jacobin ,  
 Ont entre eux une vive rixe :  
 L'un fier d'être le noyau fixe  
 Ou s'attache tout assassín ,  
 Veut dominer en spadassin :  
 L'autre voudroit à son annexe  
 Réunir toute amie perplexe  
 Sur le sort de son souverain :  
 L'un par essence hétérodoxe ,  
 S'étayant sur le paradoxe ,  
 Fait gloire d'être redouté.  
 Son abominable syntaxe  
 Est un système décrété ,  
 Quand l'autre ferme sur son axe  
 Annonce honneur & loyauté.  
 Faute ici d'une rime en uxe ,  
 Je me vois tout court arrêté.  
 Sur mon pegase remonté ,  
 Je pourrois recourir au luxe  
 Mais j'aime la simplicité.

*Sur le discours de l'antechrist - Fauchet , le  
4 février , dans la ci-devant cathédrale de  
Paris.*

Soit qu'on l'entende au cirque ou dans la  
cathédrale ,  
Il est toujours l'abbé Fauchet ;  
Toujours ce docte sanfonnet  
Veut être un sujet de scandale ;  
Aussi sa bouche propre à tout ,  
Dans la chaire comme à la halle ,  
Peut au besoin faire un égout.

---

C H A N S O N

Sur l'air : *Les regrets sont des gens.*

Le ministre Montmorin ,  
Est un nain  
Qui fut autrefois menin :

Aujourd'hui le pauvre here  
Est mené  
Est mené,  
Par la lisière.

En tout pays que dit-on ;  
Que fait-on ,  
De ce ministre avorton ?  
On rit de sa politique ,  
Dans le corps  
Dans le corps  
Diplomatique.

Ce Monsieur de Montmorin ,  
Si vilain,  
Méprisé du genre humain  
Pour avoir trahi son maître ,  
Sautera  
Sautera  
Par la fenêtre:

---

L'AMITIÉ A L'ÉPREUVE,

OPÉRA NOUVEAU.

Air : *Oui , noir n'est pas si diable , &c.*

BENDER n'est pas si diable ,

Non , braves citoyens ,

Milice incomparable ,

Héros parisiens ; *bis.*

Qu'il avance à grands pas ,

Vous ne le craignez pas ,

Ni lui ni les *Croates* ,

Ni *Huffards* , ni *Cravattes* ,

Ni *Pandours* , ni *Sarmates* ;

Toutefois entre nous :

Foux , foux , *bis.*

Croyez-moi , croyez-moi ;

Sauvez-vous. *bis.*

Des hommes énergiques ;

Nés pour la liberté

Dans les plaines Belghiques  
 N'avoient-ils pas planté *bis.*  
 De Tell le haut bonnet ?  
 Hé bien , Bender paroît ,  
 Et ses fiers patriotes ,  
 Ne voyent pas ses bottes ,  
 Qu'ils font dans leurs culottes ,  
 Et se disperfent tous :

Foux , foux , *bis.*

Croyez-moi , croyez-moi ,

Sauvez-vous. *bis.*

Ce qu'il fit à Liége

Par Monsieur Dalvinzi ,

Près du noble manege

Il doit le faire auffi. *bis.*

Il vous avifera

Il vous intimera

Ordre de vous foumettre

Au fire votre maître

Dont le défaut cefle d'être

Trop paffif & trop doux ;

Foux , foux , *bis.*

Croyez-moi , Croyez-moi ,

Sauvez-vous. *bis.*

Il vient de la Fayette  
 Punir le fol orgueil ,  
 O sublime Antoinette ,  
 Il vient finir ton deuil :  
 Tribun municipal ,  
 Sylvain finira mal :  
 Et l'écharpe de maire  
 Par un vœu populaire ,  
 Sera bientôt , j'espère ,  
 Convertie en licou ,  
 Fou , fou , *bis.*  
 Croyez-moi , croyez-moi ,  
 Sauvez-vous. *bis.*

On demande la tête  
 D'un prince scélérat ,  
 Dont Versailles atteste  
 Et pleure l'attentat : *bis.*  
 Plus lâche qu'un laquais  
 Philippe la mauvais ,  
 Découvre en perspective ,  
 La Guillotine active...  
 Nonobstant la lessive  
 Du lavandier Chabroud :

Fou , fou , *bis.*

Croyez-moi , croyez-moi ,

Sauvez-vous. *bis.*

Bien qu'il passe pour brave ,

Que fera Mirabeau ?

Que deviendront Barnave ,

Camus , Bouche & Freteau , *bis.*

Duport , Target , Cottin ,

Et d'Aiguillon-catin ?

Enfin toute la clique

Impie & frénétique ,

Qu'une canaille unique ,

Protege contre nous ?

Foux , foux , *bis.*

Croyez-moi , croyez-moi ,

Sauvez-vous. *bis.*

---

*Commandemens aux honnêtes gens;*

Un seul roi tu connoîtras  
Et serviras fidelement.  
Contre lui jamais ne feras ,  
Quoiqu'il t'en coûte, de serment.  
Toujours fidele tu feras  
A son moindre commandement.  
Regicide point ne feras ,  
Par fait ni par consentement-  
La Reine tu respecteras ,  
Ainsi que son auguste enfant.  
Les Jacobins tu poursuivras  
Par-tout avec acharnement.  
Les républicains tu fuiras  
Et leurs discours assiduelement  
Quand par hasard tu les verras ,  
Signe de croix fais promptement.

---

## LE MARQUIS DE VILLETTE.

Certain marquis , de moderne fabrique ,  
Prenant à dos le genre humain :  
Quoi ! dit-il, toujours du civique ,  
Anarchique , aristocratique ?  
Monarchique , démocratique ?  
Et pas un mot de focratique ?  
Que diable soit du train !  
Vos journaux ont même refrain ;  
De les lire , enfin , je me lasse ,  
Et je m'abandonne dès demain  
Au Postillon de la *rue Basse* ,  
Ainsi qu'au *Courier du Bas-Rein*.

---

## VARIÉTÉS.

Regarder d'un œil sec sa patrie ;  
Encenser l'impudence , approuver l'anar-  
chie ;

Pour un lâche sénat abandonner son roi ,  
 Ces affreux sentimens sont indignes de moi.  
 Oui, je mourrai fidele à mon auguste maître,  
 Et j'affure qu'un jour , il n'est pas loin peut-  
     être ,  
 On verra le François , abjurant son erreur ,  
 Reconnoître son prince, & le rendre au bon-  
     heur.

---

## C H A N S O N.

*Air : Des folies d'Espagne , ou comme  
 on voudra.*

Un serpenteau valet & parasite ,  
 D'un charlatan , de tous nos maux l'auteur ,  
 Aussi fripon , & non moins hypocrite ,  
 En racourci devint son successeur. (1)

Le Duportail , & le Duport du Tertre

---

(\*) M. de Lessart , successeur de M. Necker.

Brillent aussi dans le nouveau conseil ,  
 Du goût du roi tel est le thermometre.  
 Non , pour le choix , il n'a pas son pareil.

Le Montmorin si plat , si sot , si mince ,  
 Est le phénix de ce conseil falot.  
 Il faut ma foi qu'un roi soit très-bon prince ,  
 Pour se trouver dans un pareil tripot.

---

V A R I É T É S.

Contre un roi soulever ses sujets ;  
 Ordonner l'incendie , encourager aux crimes ;  
 De la religion violer les maximes :  
 Tels sont des Jacobins les horribles décrets.

---

*Compliment à M. de Mirabeau.*

Tigre altéré de sang , fléau de ma patrie ,

Ne cesseras-tu point d'affouvir ta furie ?  
 Usant contre ton roi des coupables détours  
 Il ne te manque plus que d'abreger ses  
 jours.

Tremble ! vil scélérat , la mesure est com-  
 blée ,

L'heureux instant approche où la France  
 vengée ,

Livrant à des bourreaux l'Emule de Néron ,  
 Il ne lui restera que l'horreur de ton nom.

*Prophétie turgotine faite en l'année 1777 par  
 M. l'abbé de Lille ; elle se trouve à la page  
 381 de l'Observateur anglois.*

Vivent tous nos beaux esprits  
 Encyclopédistes ,  
 Du bonheur françois épris ,  
 Grands économistes ;  
 Par leurs soins au temps d'Adam  
 Nous reviendrons justement ;  
 Momus les assiste

O gué,  
 Momus les assiste.

Ce n'est pas de nos bouquins  
 Que vient leur science,  
 En eux ces fiers paladins  
 Ont la sapience  
 Les Colbert & les Sully  
 Nous paroissent grands; mais si  
 Ce n'est qu'ignorance,  
 O gué,  
 Ce n'est qu'ignorance.

On verra tous les états  
 Entre eux se confondre,  
 Les pauvres sur leurs grabats  
 Ne plus se morfondre;  
 Des biens on fera des lots,  
 Pour rendre les gens égaux;  
 Le bel œuf à pondre,  
 O gué;  
 Le bel œuf à pondre.

Du même pas marcheront

Noblesse & roture  
 Les François retourneront  
 Au droit de la nature ;  
 Adieu parlement & loix  
 Et ducs & princes & rois ;  
 La bonne aventure ,  
 O gué !  
 La bonne aventure.

Puis devenus vertueux  
 Par philosophie ,  
 Les François auront des dieux  
 A leur fantaisie ;  
 Nous reverrons un oignon  
 A Jesus damer le pion ;  
 Ah ! quelle harmonie  
 O gué !  
 Ah ! quelle harmonie.

Alors d'amour sûreté  
 Entre sœurs & freres ,  
 Sacremens & parenté  
 Seront des chimères ;  
 Chaque pere imitera

Noé, quand il s'enivra ;  
 Liberté pleniére ,  
 O gué !  
 Liberté pleniére.

Plus de moines langoureux ,  
 De plaintives nones ;  
 Au lieu d'adresses aux curieux  
 Matines & nones ,  
 On verra les malheureux  
 Danfer , abjurant leurs vœux ;  
 Galantes chaconnnes  
 O gué !  
 Galantes chaconnnes.

Partisans des novations  
 La fine sequelle ,  
 La France des nations  
 Sera le modele.  
 Et cet honneur nous devons  
 A Turgot & compagnons  
 Besogne immortelle ;  
 O gué !  
 Besogne immortelle.

( 311 )

A qui devons-nous le p'us ?

C'est à notre maître ,

Qui se croyant un abus ,

Ne voudra plus l'être.

Ah ! qu'il faut aimer le bien ;

Pour de roi n'être plus rien !

J'enverrois tout paître ;

O gué !

J'enverrois tout paître :

F I N.

---

V A R I É T É

Des le matin je lis *Garat* ;

Et quelquefois les deux *Chroniques* ;

*Camille* aussi m'offre font plat ;

*Prudhomme* , *Audouin* , l'ami *Marat* ;

Et les *Annales* politiques ,

M'ont mis au rang de leurs pratiques ;

Le soir je me tiens aux aguets ;

Au premier cri mon huis s'entr'ouvre.

C'est le Postillon par *Calais* !  
Quand donc nous viendra-t-il par *Douvre* ?

---

ORDONNANCE.

Le clergé gallican n'est qu'un vain simulacre,  
Ou par le dire il n'est plus rien.  
Nul d'eux ne sera citoyen ,  
S'il ne jure avant comme un fiacre ;  
Pourtant il lui reste un moyen ;  
N'ayant plus un pied de terrain ,  
Dépouillé jusqu'au dernier acre ,  
Entre l'infamie & la faim.  
La loi dit : veux tu du pain ?  
Jure ou meurs ; si-non fais-toi Quaker.

Signé CAMUS , au Clos Payen.

---

MOTION.

---

M O T I O N.

On fait qu'il est certains couvens  
Qui du romain suivent l'usage.  
De ces temples les desservans ,  
Pour avertir les assistans ,  
Qu'au trois fois saint l'on rend hommage ,  
Remplacent par des instrumens  
Entourés de grelots bruyans  
De la sonnette le tapage.  
Puisqu'on met cloches en lingots  
J'opine qu'au lieu de clochette ,  
Aux mains du président on mette  
Une marotte & ses grelots.

---

*Vers trouvés dans le porte-feuille de M. Voïdel, grand inquisiteur national,*

Un roi à conserver  
Un état à sauver  
Un sénat à brûler  
Un Mirabeau à écarteler  
Un prince à noyer,  
Un système à renverser  
La friponnerie à opprimer,  
Le courage & la vertu à relever;

---

V A R I É T É.

Le corps épiscopal de France  
Est fidele à sa conscience ;  
Pourquoi d'Autun le garnement  
Ne fait-il pas la même chose ?  
C'est qu'en refusant le serment ;  
Il eût souillé la bonne cause.

*Situation de la fille du plus grand ministre de  
l'année passée.*

Pendant six mois entiers, Armande vaga-  
bonde ,

En poursuivant l'esprit & chassant le plaisir ;  
Après six mois entiers a parcouru le monde  
Sans trouver un bon mot , ni surprendre un  
desir ;

Malgré nos malheurs , la guenon toujours  
tendre ,

En vain de ses faveurs croit trouver un mar-  
tyr,

Nul mortel parmi nous , n'a de cœur pour  
l'entendre,

Et tous , jusqu'au sot même , ont des yeux  
pour la fuir.

---

*Conseils doucereux à Madame Bailly.*

Sur l'air : *On compteroit les diamans.*

Quoi , Bailli , tu deviens jaloux ,  
Depuis qu'a ta femme charmante  
Nos jeunes gens font les yeux doux ,  
Pour obtenir place vacante ?  
Soupçon , souci , qui le croiroit ?  
Te suit , sans cesse t'importune ,  
Et ta lunette n'apperçoit  
Que les deux croissans de la lune.

Crois-moi , ne t'inquietes pas ,  
Ne crains pour ton front nulle injure  
Cesse d'observer tous ses pas ;  
De sa vertu je t'assure.  
Pas n'est besoin de cadenats  
Ni de verroux , ni de serrure ;  
Pour défendre tous ses appas ,  
C'est bien assez de sa figure.

## A V I S   N A T I O N A L .

Du haut de son grenier il n'est pas de  
gougeat

Qui ne veuille régir ou gouverner l'état.

C'est la Francomanie ; à la publique chose

Chacun veut travailler ; on invente, on pro-  
pose

Réforme sur réforme. Eh ! qui m'empêcher-  
roit

D'avoir aussi mon tour, & d'user de ce  
droit ?

Deux bataillons distincts dans Paris il  
existe

Nommés *Royal Bonbon* & *Royal Pituite* ;

Ils ont chacun leur chef, leur tambour,  
leur drapeau,

L'armure différente, ainsi que le chapeau :

C'est un abus criant ; de l'une à l'autre en-  
fance

Il n'est pas, comme on fait, beaucoup de  
différence ;

Donc ces deux bataillons devroient n'en  
faire qu'un.

Cela se sent avec un peu de sens commun.  
Et comme tous les deux ont besoin de la  
verge,

J'opine & suis d'avis qu'au lieu d'une  
flamberge,

En faisant sa revue, un nerveux comman-  
dant,

Une verge à la main, aille de rang en rang;

## V A R I É T É.

*Air : De Joconde.*

Aux cartes dame nation  
joue avec la noblesse :

La noblesse a bien du guignon ;

L'autre triche sans cesse ;

Mais quoiqu'elle soit en malheur ;

Pour elle je parie ;

Il ne lui faut qu'un roi de cœur ;

Pour gagner la partie.

CHANSON NOUVELLE,

Sur l'air : *Du faux serment.*

Quand un jureur , un mauvais prêtre ;  
Un apostat , un fourbe , un traître ,  
Vous prêche le nouveau serment ,  
Ah ! comme il ment , ah ! comme il ment !  
Ne voyez-vous pas que le drôle ,  
Comme Judas , par monopole ,  
Trahir son maître à prix d'argent. *bis.*

Que c'est l'espoir des bénéfices ,  
Devenus le tribut des vices ,  
Qui dicte son engagement ;  
Mais quel serment ! Dieu ! quel serment !  
Il fait horreur à la nature ;  
C'est la promesse d'un parjure ,  
C'est le vœu du perfide *Aman.*

---

*A M. Duport , sur sa présidence.*

*Air : Colin disoit à lise un jour.*

Vous voilà donc , Monsieur Duport ;  
Président de l'aréopage ;  
Vous prenez un nouvel effor  
Pour soutenir le brigandage.  
D'une main sonnant ;  
De l'autre volant ;  
Que vous faut-il donc davantage ?

---

---

# T A B L E

## DES PIÈCES

Contenues dans ce Volume.

---

<b>L</b> E Guide national ou l'Almanach des adresses à l'usage des honnêtes gens.	Page	1
Variétés.		1
A M. Villette.		3
A M. de Calonne.		4
Sur les droits de l'homme.		5
Grande prophétie.	<i>Idem</i>	
A M. Capet d'Orléans.		6
Sur la brûlure du premier million d'af- signats.		7
Sauve qui peut.	<i>Idem</i>	
Sur les incendies commandées mirabo- liquement par tout le royaume.		8

Quatrain envoyé de Westphalie.	9
Vers sur les massacres commis à Aix.	<i>Idem</i>
A M. Camus.	10
Sur le décret du 19 juin.	<i>Idem</i>
A MM. les députés.	11
Couplets faits du temps de la ligue.	12
Aux députés à l'assemblée soi-disant nationale.	13
Les rivaux mis d'accord.	14
A M. Avoine, nommé évêque de Verfailles.	15
A M. Lainez, acteur de l'Opéra, sur les événemens de 10 & 12 décembre à ce spectacle.	16
Vers trouvés au Palais-Royal.	<i>Idem</i>
Quatrain sur le projet d'un palais national.	17
Couplets sur les massacres commandés, payés & exécutés à Aix, & rapportés par l'auteur, Mirabeau l'ainé.	18
Epigramme.	19
Projet d'oraison à Saint Hubert, à l'usage de toutes les bonnes villes du royaume.	<i>Idem</i>

## DES PIÈCES.

323

Nouvelle.

21

Hommage françois au Roi pour la  
nouvelle année.

22

Aveux d'un Jacobin.

23

A M..., cordonnier, officier municipal;  
par un confrere.

24

Prédiction faite à la fin de 1788.

25

Autre dans la même forme pour 1791. *Idem*Confirmation du jugement du journal  
de la révolution, du 17 décembre,  
qui proclame général M. d'Orléans,  
en place M. de Bouillé.

26

Adieux à ma patrie.

28

Délibération du manège, la veille de  
Noël.

29

La Crespinette.

31

Apothéose de Mirabeau.

35

Succès de la cérémonie.

38

L'indisposition mal interprétée, ou le  
pronostic infaillible.

40

Nouvelle.

41

La manumission est la liberté d'aujourd'hui.

*Idem*

Epigramme.

42

Nouvelle description de la petite écurie.	43
Charade sentimentale.	48
A MM. les augustes du manège.	49
Mort & enterrement de la commune provisoire, ou conseil municipal des 300 qui ont administré la police, les finances, approvisionnemens de la bonne ville de Paris, depuis août 1789 jusqu'en 1790, d'une manière si paisible, si équitable, & si économique.	50
Etrennes au corps constituant.	52
Mot d'une énigme.	55
Répartie épigrammatique.	57
Remède contre la rage.	58
Adresse à l'assemblée nationale.	59
Couplets chantés par un curé qui ne vouloit pas se parjurer.	<i>Idem</i>
Théâtre de la nation.	60
Fragment d'une épître de l'apôtre Pelletier aux Galates.	61
Epigramme.	62
Souhait général.	63

# DES PIÈCES.

325

A MM. de l'assemblée nationale.	64
Boutade royaliste & chrétienne.	65
Portrait envoyé à Mirabeau, en lui envoyant le portrait de Marcel encadré avec le sien.	67
Souhais mutuels de rencontre, pour la nouvelle année 1791.	68
Etrennes de Lucifer à Marat, en 1791.	69
Répartie.	70
Fragment de la lettre d'un boucher d'Arras à son ami, chaircuitier à Paris.	71
Sur le serment civique.	72
L'opinion tenace.	74
Complainte à l'endroit du fatal accident arrivé au fleur Guidon, marchand frippier, & capitaine d'infanterie.	76
Dialogue entre l'ami Marat & le coupe-rête Nicolas.	78
Avis aux auteurs du journal de la cour & de la ville.	79
Histoire de la prise faite en novembre 1790, par le bataillon de sainte Ge;	

neviève de Paris, d'une voiture chargée de canons, de boulets, de mortiers, de bombes, de grils, de fusils, de mitrailleurs, de balles de plomb, &c. mise en couplets.	80
Couplets.	83
Etrennes à la reine & aux monarchistes.	85
Événement.	89
Élection sans brigue.	<i>Idem</i>
Adresse de M. Hérault de Sechelles, ci-devant avocat général du ci-devant parlement de Paris, au corps électoral des juges de cette ville, au sujet de sa nomination à l'une des places de sénateur districte & national de cette capitale.	92
Hommage rendu à la vérité par M. Hérault de Sechelles, en présence de l'un de ses amis, au sujet de sa nouvelle dignité sénatoriale, districte & nationale.	93
Proclamation.	94
Cacade nationale.	95
Branle en ronde.	<i>Idem</i>

DES PIÈCES.	327
Mirabeau rejeté de la présidence.	97
Nouvelle.	98
Argument sans réplique.	99
Anecdote militaire.	100
Le phénomène expliqué.	101
Parallele de deux illustres personnages.	<i>Id.</i>
Les filoux honnêtes.	102
Portrait de Carra.	104
Regrets d'un capucin.	<i>Idem</i>
Sur la protestation du serment dlt civi- que de l'évêque d'Autun, le 28 dé- cembre 1790.	105
Autre.	<i>Idem</i>
Béatification de l'assemblée nationale , tirée du dernier rapport du comité central.	106
Adresse à Camus sur la motion de faire payer par la nation 4 millions en fa- veur de son altesse cupidissime mon- seigneur d'Orléans tout court.	107
Epigramme.	108
Epigramme.	109
Vœu civique.	<i>Idem</i>
Paroles mémorables du sieur Mirabeau.	111

Epitaphe du fameux Mirabeau.	112
Stances sur l'ancien & le nouveau sénat de France.	<i>Idem</i>
Vers par une dame qui n'en fait pas faire.	115
Comparaison d'après les faits.	116
Bouts rimés remplis avec succès.	<i>Idem</i>
A M. Philippe d'Orléans sur sa consulation.	117
Sur la mort du marquis de Favras.	<i>Idem</i>
Vers sur le respect rendu au portrait du roi dans le pillage de l'hôtel de Castries.	128
Logogriphe dont le mot se trouvoit ci-devant dans les stales des chapitres.	<i>Idem</i>
La liberté.	121
Généreux dévouement des peres de la patrie, & leur soumission civique à l'impôt du timbre.	122
Couplets à la reine.	123
Strophes sur la révolution.	124
Avis d'une dame au côté droit de l'assemblée.	128
Vérités prédites au côté gauche par madame la vicomtesse de G. P. F.	<i>Idem</i>

## DES PIÈCES.

329

In-promptu adressé à la plus jolie personne de Paris, venant au Rennelag d'été avec un bouquet de roses 129

Vers faits par un habitant du faubourg Saint-Antoine, après le rapport de M. Chabroud, adressés à la reine. 130

Apostrophe d'une bonne citoyenne à l'Angleterre. 131

In-promptu à MM. du côté droit de l'assemblée soi-disant nationale. *Idem*

A M. de Mirabeau. 132

Vers mis au bas d'une estampe représentant l'affaire des 5 & 6 octobre 1789, gravée par M. Thierry, rue Saint-Anne, butte Saint-Roch. *Idem*

Enigme dont le nom se trouve en France. 133

Quatrain. *Idem*

Les deux étrangers à la porte du Manège, en voyant arriver les députés du côté gauche. 134

Vœu d'un bon François. *Idem*

Sur la ville d'Arras. 135

L'ordre du jour, au cirque des amis de

la constitution, ou de la bouche de fer, au Palais-Royal.	136
L'étranger au manege.	138
Le moyen de parvenir.	140
Imitation d'une apostrophe adressée aux Romains dans le temps où les Décemvirs, s'étant emparés de toute l'autorité au nom du peuple, vexoient ce même peuple en affectant de le flatter, & le tenoient vraiment dans l'esclavage, comme font les tyrans du manege.	142
Madrigal pour orner les portraits de quelques grands publicistes éclos de la révolution, qui tous ont la même physionomie, malgré la diversité de leur enveloppe; adressé particulière- ment à <i>Gorsas</i> .	<i>Idem</i>
Traduction en vers du discours en pro- se de M. le président du manege, à la fameuse députation des laquais, favoyards & crocheteurs, &c. repré- sentans les nations de toutes les par- ties du monde connu & à connoître.	

## DES PIÈCES.

331

Dialogue entre le comte de Mirabeau  
& le vicomte son frere, qui a eu  
lien à Versailles, à la fin de juillet  
ou d'août 1789. 145

Vers traduits de l'indien contre une  
assemblée de topinamboux. 146

A quelques uns des augustes du ma-  
nege. 147

Vœu très-sincere. *Idem*

Annonce d'une nouvelle gravure re-  
présentant une vue de Paris prise du  
pont rouge. 148

Aventure. *Idem*

Epigraphe du philosophe Mucro-Bar-  
nave, lapidé par le peuple. 149

Les décroteurs. 150

Apothéose de quelques-uns de nos il-  
lustres représentans. *Idem*

La différence. 151

Epigramme. 152

— 153

— 154

Variété. *Idem*

Confession de M. Poupart, curé de

Saint-Eustache, sur son serment civique.	156
Épître chagrine au souverain, demeurant au Caroussel, N <sup>o</sup> .	158
Réflexion villageoise.	159
Ordonnance de M. Bailly, qui permet de vendre les cotterets & fagots à raison de 3 sols la piece.	160
Vers trouvés dans la cour de l'hôtel de Castries.	162
Le préjugé vaincu.	<i>Idem</i>
Vers faits en 1720, tirés des annales poétiques.	164
Réduction des Belges.	165
Sur le choix d'un juge de paix.	<i>Idem</i>
Sur M. d'André, l'un des 1200 tyrans.	166
Vers à une grande dame.	167
Chançon sur les nouveaux juges & leurs costumes.	<i>Idem</i>
Promotion militaire.	169
Sur un serment civique.	170
Mort d'un député du côté gauche.	171
Aux vrais François.	172
Porcelaines.	173

DES PIÈCES. 333

<i>Air</i> : Je suis mousquetaire noir.	174
<i>Air</i> : De sainte Genevieve des bois.	176
Huitain adressé à l'auteur du journal de la cour & de la ville , sur les vitres qu'on lui a cassées-jacobitement dans la nuit du 4 au 5 de janvier 1791.	177
Sur la nomination de Mirabeau à la place de commandant du bataillon de la section dite la Grange batteliere.	178
Proclamation.	179
Au sieur Marais , curé de saint-Amand de Rouen , sur son serment.	180
Sur le serment de l'évêque d'Orléans.	181
Sur M. Camus.	<i>Idem</i>
Sur la nomination du comte de Mira- beau à la place de commandant de la section de la Grange-Bateliere.	182
Variété.	184
Dialogue entre deux citoyens actifs , pour l'élection d'un maire.	185
Vers trouvés au passage du Palais- Royal , vis-à-vis la rue Vivienne.	186
Variété.	<i>Idem</i>
Bienfaisance religieuse de M. Bailly- Coco.	187

L'ordre du jour.	189
A l'impossible nul n'est tenu.	<i>Idem</i>
Couplets.	189
Epigramme.	192
Portrait d'un évêque qui cloche.	<i>Idem</i>
Louis XVI aux François.	196
Adresse aux 60 districts.	198
Difficulté de M. Mirabeau.	199
Stances irrégulières à la reine, le jour de Saint Antoine.	200
Les Jacobins & les Capucins.	201
Chanson.	204
Grande impiété.	206
Dernières paroles d'un démocrate au lit de la mort, adressées au crapaud national.	208
Adresse à tout ecclésiastique qui, ayant déjà fait le premier serment, feroit le nouveau concernant la constitu- tion prétendue du clergé.	209
Bon Larron aux 83 apôtres.	210
Epigramme.	211
Aux patriotes.	212
Strophe traduite d'Horace.	213

## DES PIÈCES.

335

Serment civique.

213

Dédicace à M. Necker, s'il est encore  
de ce monde.

214

Aventure.

216

Discours de S. Denis à Charles VII,  
tiré de la Pucelle.*Idem*Ronde dialoguée & parodiée sur la  
nouvelle du jour.

217

Chançon.

221

Epigramme.

222

Moralité.

223

Doléances de ma tante *Adelaïde*, à  
l'endroit de son départ pour Rome,  
arrêté par l'indisposition des *PP. Ja-*  
*cobins*.

224

Variéré:

225

Avis à Henri IV.

*Idem*Couplets d'un député qui a perdu toute  
sa fortune en refusant le serment.

226

Sur la promotion jacobitine du fameux  
Mirabeau au grade de commandant  
du bataillon de la section de la  
Grange-Batelière.

227

Epigramme.

229

Portrait du Grand Turc, demeurant au Palais-Royal.	229
Adresse aux démocrates.	232
Rétractation du révérend Pierre Girouette Potier, dans l'église métropolitaine de Rouen.	236
Sabat démocratique.	238
M. Charles-Malo de Lameth.	239
M. l'évêque d'Autun.	<i>Idem</i>
Le pere Duchesne.	240
M. Barnave, après les bravos décrétés & prodigués au couplet boug...ment patriotique du pere Duchesne.	241
M. Chapelier.	<i>Idem</i>
Mademoiselle Théroigne, après beaucoup de résistance & de façons, chante ces paroles, qu'elle adresse aux soldats du régiment de Flandre, lors des événemens du 6 octobre 1789.	242
M. Nicolas coupe-tête.	243
Le pere Gérard qui ne perd jamais de vue ses dix-huit francs & le bien du peuple, dit fort simplement.	<i>Idem</i>
	Une

# DES PIÈCES. 337

Une dame de la nation s'adressant à	
M. d'Orléans-Marjordonne.	244
M. Merlin l'enchanteur.	245
Variantes du couplet de M. Merlin.	<i>Idem</i>
M. Mirabeau d'un air insinuant, & les	
dames de la nation ensemble.	246
Pendant ce concert, un domestique	
aristocrate grommelant entre ses	
dents, chante a demi-voix.	247
Madrigal en l'honneur des 6 justices	
nationales de Paris.	<i>Idem</i>
Couplets sur nos mers; ils ne man-	
quent pas de sel, mais de goût &	
d'ortographe.	248
Sur M. Barnave.	250
Avantages décisifs du siècle actuel sur	
le siècle passé.	251
Question.	252
Réponse.	<i>Idem</i>
Nouveau tribunal criminel, composé	
des suppléans.	253
Sur la présidence de Mirabeau.	254
Proverbe démocratique.	<i>Idem</i>

Noëls en l'honneur d'un accouchement national.	257
Couplet Grivois.	259
Variante d'une anecdote connue.	260
Théâtre des associés.	261
Inscription pour mettre au bas du portrait de madame de Staël, fille de M. Necker.	262
Quatrain pour le portrait de Chabroud, blanchisseur du sieur d'Orléans.	266
Les que.	<i>Idem</i>
Variété.	264
Sage prévoyance des députés.	265
L'abbé Fauchet, hérétisant dans la ci-devant cathédrale.	266
Couplet.	267
Retraite du 4 septembre 1790, au départ de M. Necker.	267
Couplets adressés à MM. de l'assemblée nationale.	268
Chanson.	270
Les assignats appréciés.	<i>Idem</i>
Question.	271
Réponses.	<i>Idem</i>

# DES PIÈCES.

	339
Autre question.	272
Réponse.	<i>Idem</i>
Autre question.	273
Réponse.	<i>Idem</i>
Le jacobin, ou le choix des clubs.	274
Variété.	275
Chançon.	276
Apparition de Henri IV à notre char- mant Dauphin.	278
Avis aux curieux.	279
Quatrain sur la pluie qui eut lieu le 14 juillet de la fédération.	281
Les abeilles.	<i>Idem</i>
Sur la croix de Saint-Louis donnée à M. Dubois de Crancé.	283
Sur le nouveau président de la caverne jacobitique.	<i>Idem</i>
A MM. les tyrans de la France.	284
Aux mêmes qui ont demandé à être chantés de bas en haut.	285
L'arlequin de la foire.	286
Aux François.	287
Vers pour le portrait de M. l'abbé Maury.	<i>Idem</i>

Les deux Mirabeau.	288
Félicitation aux Parisiens, sur leur position actuelle.	290
Epigramme.	292
Le double sens.	<i>Idem</i>
Le gâteau des 1200 rois.	293
Cause célèbre & intéressante.	296
Sur le discours de l'ante-christ Fauchet, le 4 février, dans la ci-devant cathédrale de Paris.	297
Chanson.	<i>Idem</i>
L'amitié à l'épreuve, opéra nouveau.	299
Commandemens aux honnêtes gens.	303
Le marquis de Villette.	304
Variété.	<i>Idem</i>
Chanson.	305
Variété.	306
Compliment à M. Mirabeau.	<i>Idem</i>
Prophétie turgotine faite en l'année 1777 par M. l'abbé de Lille ; elle se trouve à la page 381 de l'Observateur anglois.	307
Variété.	311
Ordonnance.	312

BIBLIOTHÈQUE  
DU  
SÉNAT.

